

L'agriculture dans la Grèce  
du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## **Biologie, Ecologie, Agronomie**

*Collection dirigée par Richard Moreau  
professeur honoraire à l'Université de Paris XII,  
et Claude Brezinski, professeur émérite à l'Université de Lille*

Cette collection rassemble des synthèses, qui font le point des connaissances sur des situations ou des problèmes précis, des études approfondies exposant des hypothèses ou des enjeux autour de questions nouvelles ou cruciales pour l'avenir des milieux naturels et de l'homme, et des monographies. Elle est ouverte à tous les domaines des Sciences naturelles et de la Vie.

### **Déjà parus**

Jean-Claude LACAZE, *Le christianisme face à la crise écologique mondiale*, 2009.

Michel BRAUD, *Paysans du monde. Parcours d'un agronome au service de la terre*, 2009.

Jean-Claude GALL, *Des premières bactéries à l'homme. L'histoire de nos origines*, 2009.

Groupe de Bellechasse, *L'Alimentation du monde et son avenir*, 2009.

Maurice BONNEAU, *Forestier dans le Haut Atlas. Maroc 1952-1956*, 2009.

Alain GIRET, *Le Quaternaire : climats et environnements*, 2009.

René LETOLLE, *La Mer d'Aral*, 2008.

René JACQUOT, *Souvenirs d'un forestier français au Maroc (1952-1968)*, 2008.

Bonaventure DOSSOU-YOVO, *L'Accès aux ressources biologiques dans les rapports Nord-Sud. Jeux, enjeux et perspectives de la protection internationale des savoirs autochtones*, 2008.

André G. RICO, *Connaître la vie pour saisir le futur*, 2008.

Jean-Louis LESPAGNOL, *La mesure. Aux origines de la science*, 2007.

Emmanuel TORQUEBIAU, *L'agroforesterie*, 2007.

Jean-Jacques HERVE, *L'agriculture russe*, 2007.

Jean-Marc BOUSSARD, Hélène DELORME (dir.), *La régulation des marchés agricoles internationaux*, 2007.

Jacques CANEILL (dir.), *Agronomes et innovation*, 2006.

Gabriel ROUGERIE, *Emergence et cheminement de la biogéographie*, 2006.

Ibrahim NAHAL, *Sur la pensée et l'action. Regards et réflexions*, 2006.

Marie-Françoise MAREIN

**L'agriculture dans la Grèce  
du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.**

*Le témoignage de Xénophon*

Préface de Jean-Marc BOUSSARD

L'Harmattan

**© L'Harmattan, 2009**  
**5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-10004-6  
EAN : 9782296100046

## Préface

D'UNE CERTAINE FAÇON, l'histoire des cités grecques est en miniature celle de l'Europe de notre temps : guerres impietables et récurrentes entre nations semblables, fascination pour le commerce, coups politiques tordus. On y trouve même l'appel de l'Ouest et des terres vierges, avec la Sicile, vue à l'époque comme un eldorado, à la manière des USA aujourd'hui. En vérité, nous n'avons rien inventé, et c'est pourquoi cette histoire est toujours d'actualité. Ce livre nous le rappelle et nous le fait vivre, en partant des œuvres de Xénophon, mais en élargissant le propos aux réflexions de ses contemporains, de Platon son aîné à Aristote son cadet.

Le personnage central, Xénophon, est un homme fascinant, aux multiples facettes : jeune, il faisait partie de la « *bande à Socrate* », comme Platon, Alcibiade et quelques autres. Il se souviendra bien sûr des leçons du Maître et, comme Platon, il se servit de son autorité en le mettant en scène dans ses ouvrages. Fils d'un agent immobilier enrichi en revendant au prix fort des terres achetées pour rien parce que ruinées par la guerre, il entame une carrière d'homme de cour. Sur recommandation familiale, il se joint à l'état-major d'un prince perse rebelle, qui tente de reconquérir son royaume avec l'aide de mercenaires recrutés en Grèce pour la circonstance. Élu chef de guerre lorsque les choses tournent mal, il arrive, sans trop de casse, à rapatrier les dix mille hoplites en souffrance au fin fond de l'Irak ; banni d'Athènes pour des raisons politiques, il aide les ennemis spartiates. Mais surtout, il cultive ses terres pendant vingt ans et se met à écrire, avant de revenir comme conseiller des autorités d'Athènes, vieux sage bien

utile pour aider à la reconstruction de la cité après les désastres des guerres du Péloponnèse.

Il est agronome, économiste, philosophe, en fait une sorte de journaliste engagé qui fait part de ses expériences de terrain. On songe à un autre agronome célèbre, Olivier de Serres, lui aussi militaire un temps, puis reconverti dans la production agricole : cela justifie l'insertion de ce volume dans la présente collection.

Bien sûr, la partie proprement agronomique de ces textes intéressera les spécialistes, qui verront que les Grecs avaient dans ce domaine des connaissances au moins pratiques qui ne le cédaient guère aux nôtres. On sera intéressé par les prescriptions sur la jachère, les plantations et bien d'autres choses, souvent les mêmes que celles des « *agriculteurs bio* » aujourd'hui. On sera surpris aussi du scepticisme de l'auteur vis-à-vis du progrès technique : à ses yeux, la seule chose qui compte pour produire plus est de travailler plus. Tout le reste est futilité. Cela témoigne sans doute d'une certaine cécité de nos ancêtres intellectuels vis-à-vis des possibilités offertes par l'accroissement des connaissances et la pratique de l'expérimentation. Il est vrai que, comme le fait remarquer Marie-Françoise Marein, les techniques décrites par Xénophon n'étaient pas très différentes de celles prônées par Hésiode, quatre siècles plus tôt : le progrès technique en agriculture a été fort lent du Néolithique au XIX<sup>e</sup> siècle !

S'agissant toutefois du travail, si l'on songe que les gens qui étaient employés réellement dans cette affaire étaient les esclaves, on comprend mieux l'économie du système : en effet, plus on avait d'esclaves, plus on pouvait produire. Mais comme les esclaves coûtaient cher, c'était un gros investissement, tout comme maintenant, les machines ou les pesticides. Hier comme de nos jours, la disponibilité de capitaux était constitutive de l'avantage des « *grandes exploitations* ».

De même que des machines aujourd'hui, il fallait savoir se servir des esclaves. De ce point de vue, Xénophon était très conscient des problèmes pratiques du commandement : dans l'agriculture moins que partout ailleurs, à cause des difficultés de

surveillance, on ne peut pas faire travailler contre son gré quelqu'un qui n'en a pas envie, fût-il esclave. Aussi donnait-il nombre de judicieux conseils pour galvaniser le personnel, conseils que ne récuserait pas un moderne directeur des ressources humaines.

À côté de cela, le lecteur se pose une question : en même temps que ces exploitations « *capitalistes* » à base d'esclaves, il y avait aussi dans la Grèce Antique une foule d'exploitations « *familiales* » de petits propriétaires. Pourquoi ces derniers, qui pouvaient travailler autant et mieux que des esclaves, ne prirent-ils pas le dessus sur les grands propriétaires ? En réalité, on peut se demander si ce n'est pas ce qui arriva car, au bout du compte, comme le constate Xénophon, les grandes exploitations furent ruinées par la baisse des prix.

Ceci conduit à se poser une autre question : celle de comprendre comment le peuple grec – ou cet ensemble de peuples – a pu surmonter les limites imposées par les ressources naturelles et entamer en quelques générations, aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ, ce qui, de nos jours, serait considéré comme un véritable processus de développement.

On y voit en effet le changement de perspective dans la perception du rôle de l'agriculture par rapport au reste de l'économie au cours de la carrière de Xénophon : dans son *Économique*, œuvre de jeunesse, l'agriculture est présentée comme le cœur de l'économie, la seule vraie source de valeur, et la seule activité permise à un aristocrate. C'est le discours des Physiocrates français des années 1770 et, avant eux, d'Olivier de Serres. On y trouve même l'idée que « *la Terre, elle, ne ment pas* », idée reprise – ce n'est sûrement pas un hasard, car Philippe Pétain avait des lettres – dans un fameux discours prononcé par le Maréchal le 25 juin 1940.

Plus tard, l'agriculture se vit déclassée parce que moins rentable que le commerce, lui-même dopé par l'abondance du numéraire lié à la mise en valeur de mines de métaux précieux. Il fallut l'intervention de l'État et la régulation des marchés pour faire face à la crise agricole. On voit alors se poser le problème

de « *l'État providence* » : faut-il associer les riches aux efforts du gouvernement pour distribuer le minimum vital à tous les citoyens ? La réponse, affirmative, conduit à transformer l'État lui-même en une vaste entreprise commerciale, avec sa flotte de commerce, ses mines, etc. On a oublié l'agriculture et on n'est plus très loin du socialisme.

Quel a été dans ce domaine le rôle de la guerre ? La question n'est pas directement traitée par Marie-Françoise Marein, mais tout l'ouvrage oblige à se la poser. En fait, on voit bien que la Grèce du IV<sup>e</sup> siècle était au bord de l'épuisement de ses ressources naturelles avec, en particulier, la disparition des forêts, sacrifiées pour étendre la superficie cultivable et se procurer du bois pour les constructions navales et urbaines. En même temps, aucune innovation technologique ne permettait d'envisager d'élargir le cadre naturel, ce qui était la grande différence avec la situation actuelle. Dans ces conditions, pour éviter les crises de subsistances, il fallait réguler la population.

L'esclavage était un remède partiel : Xénophon explique comment gérer le cheptel humain comme un troupeau de bovins, en contrôlant les naissances, afin d'avoir toujours le plein-emploi et pas d'excédent. Mais l'esclavage ne pouvait fonctionner que grâce à la guerre, seule source d'esclaves vraiment rentables, car susceptibles d'être mis au travail aussitôt achetés (l'élevage des enfants n'était pas recommandé, car trop coûteux). La guerre permettait en outre de régler directement le problème des subsistances : ici, le militaire explique qu'en guerre, il est beaucoup plus facile et plus efficace de prendre la nourriture à l'ennemi que de la produire soi-même. Ainsi, des expéditions comme celles des Dix Mille et, plus tard, d'Alexandre peuvent se comprendre comme un moyen de résorber l'excédent de la population libre de la Grèce.

De plus, quand on était vainqueur, les adversaires devenaient esclaves, du moins ceux qui pouvaient travailler et donc produire un tout petit plus que leur propre subsistance. Les autres, bouches inutiles, étaient massacrés (heureusement, il y eut tout de même de surprenantes exceptions !), cependant que la population servile

était régulée de façon autoritaire. Voilà réglé le problème des sub-sistances ! Ajoutons évidemment que les vainqueurs empochaient le produit de la vente des esclaves, ce qui les remboursait de leur mise de fonds initiale. Pour Xénophon, vive la guerre donc, complètement indispensable d'une agriculture bien conduite...

Bien sûr, ces remarques scandaliseront les bonnes âmes modernes. Bien sûr, il est difficile en face de cela de ne pas penser que nous avons fait quelques progrès. Pourtant, sommes-nous bien certains d'être si différents des Grecs ? Sans doute avons-nous aboli l'esclavage. Sans doute la guerre n'est-elle plus de nos jours considérée comme une façon normale d'adapter le volume de la population aux disponibilités en ressources naturelles (du moins, nous n'osons plus le dire publiquement !). Mais sommes-nous assurés d'avoir une véritable alternative ? Avec la pauvreté généralisée dans le Tiers-monde, n'avons-nous pas construit un système agronomique et économique mondial presque aussi inhumain que celui décrit par Xénophon ? Le sort des paysans sans terre en Amérique Latine ou en Afrique n'est-il pas encore pire que celui des esclaves des Grecs, que leur maître avait encore intérêt à nourrir convenablement, voire à faire soigner en cas de maladie, pour ne pas perdre son capital ? Voilà certes un aliment à notre réflexion, non plus sur l'Antiquité grecque, mais sur le monde contemporain, ainsi mis en perspective...

Jean-Marc Boussard

Économiste

Membre de l'Académie d'Agriculture de France



## Introduction

*D*E LA MISÈRE, on en gagne tant qu'on veut, et sans peine : la route est plane, et elle loge tout près de nous. Mais, devant le mérite, les dieux immortels ont mis la sueur. Long, ardu est le sentier qui y mène, et âpre tout d'abord. Mais atteints seulement la cime, et le voici dès lors aisé, pour difficile qu'il soit. C'est ainsi que dans la Grèce du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Hésiode s'adresse à son frère Persès dans *Les Travaux et les Jours*<sup>1</sup>, recueil de préceptes moraux et traité pratique d'agriculture. Ces vers, constamment cités par les auteurs anciens, pourraient être mis en exergue au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans l'œuvre de Xénophon, *l'Économique*.

Certes la situation est différente : Hésiode, petit propriétaire cultivateur, vit à Ascra<sup>2</sup> en Béotie sur un bien foncier qui semble médiocre puisque suffisent pour l'exploiter un maître, sa femme, quelques esclaves et un bœuf de labour. Le législateur Solon, au cours du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., a mis en œuvre en Attique les réformes agraires qui ont consisté en la redistribution aux petits paysans ruinés par les dettes, des terres que s'étaient annexées leurs prêteurs, aristocrates et grands propriétaires terriers. Au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. nous sommes donc loin de l'époque romaine et des propriétaires de grands domaines agricoles mais c'est bien un aristocrate propriétaire terrien, Ischomaque, que met en scène Xénophon dans *l'Économique* au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : ce n'est plus le petit propriétaire foncier qui parle mais le chef d'entre-

---

1. v. 287-292.

2. Un bourg « maudit, méchant l'hiver, dur l'été, jamais agréable » *ibid.*, v. 640.

prise qui pense que l'agriculture est rentable, qu'elle peut et doit rivaliser avec l'industrie et le commerce.

### ***Qui est Xénophon ?***

Un *gentleman-farmer* comme il a été si souvent appelé ? Un *baroudeur* reconverti ? Un opportuniste ? Un témoin ou un acteur de l'histoire de son temps ? Un poète à ses heures ? Chacun de ces qualificatifs pourrait peut-être saisir une facette de ce personnage dont l'épaisseur du tissu de l'histoire ne nous permet plus de tracer avec précision la trame de la vie. Claude Mossé en brosse un portrait éloquent : *Xénophon est un des « mal-aimés » de la littérature grecque. Comme historien, il est un médiocre continuateur de Thucydide dont il n'a ni la hauteur de vue, ni le sens politique. Comme disciple de Socrate, il paraît n'avoir retenu de l'enseignement de son maître que des formules banales et il fait bien pâle figure aux côtés de Platon. De là à voir en lui un homme assez quelconque, plus préoccupé de chevaux et de chasse que de politique et de philosophie, conformiste en matière religieuse, conservateur et de surcroît mauvais patriote puisqu'il n'hésita pas à combattre aux côtés des Spartiates contre ses concitoyens, il n'y a qu'un pas que nombre de critiques modernes n'ont pas hésité à franchir*<sup>3</sup>. Ne le franchissons pas et constatons que les éléments qui nous sont rapportés nous permettent de voir que depuis l'époque hellénistique et jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, Xénophon faisait l'unanimité dans la critique qui célébrait en particulier l'excellence de son écriture qui lui valut le surnom de *muse attique*<sup>4</sup> et qui aurait même suscité la jalousie de Platon<sup>5</sup>. Deux sources tardives, un chapitre de Diogène Laërce<sup>6</sup> qui semble se fonder sur une biographie écrite par Démétrios de Magnésie au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. et une notice de la *Souda* apportent des éléments à ceux que l'on peut extraire de son œuvre elle-même, comme le propose É. Delebecque dans *Essai sur la vie de Xénophon* qui précise que les dates avancées pour les œuvres sont *simplement*

---

3. C. Mossé, 1975, p. 169.

4. Diogène Laërce, II, 57.

5. On peut lire avec profit une synthèse des critiques anciennes et modernes de l'écriture de Xénophon dans S. B. Pomeroy 1994.

6. II, 48-49.

*possibles*. Xénophon aurait environ vingt-cinq ans lorsque, en 404, après la défaite d'Athènes à Ægos-Potamos, il se trouve cavalier sous le régime des Trente. Quel fut son rôle dans ces années si sombres d'Athènes que fait revivre avec tant de force Lysias, une des victimes de la tyrannie des Trente ? Xénophon relate lui aussi cette période dans les *Helléniques* mais ne laisse transparaître aucune trace autobiographique qui puisse laisser penser qu'il fut un membre actif de la politique des Trente. Malgré l'amnistie de 403 et le retour de la démocratie à Athènes, les cavaliers – dont Xénophon – qui s'étaient ralliés pour la plupart au régime oligarchique de Sparte, ont jugé prudent de quitter Athènes.

Au printemps 401, invité à passer en Asie par son ami Proxène, Xénophon demande l'avis de son maître Socrate, consulte l'oracle de Delphes et débarque à Ephèse. Il va jusqu'à Sardes, apprécie, lui le grand passionné de chasse, les « paradis », immenses réserves de chasse et s'engage auprès de Cyrus qui, à Thapsaque sur l'Euphrate, lui avoue marcher contre son frère Artaxerxès pour lui prendre le trône de Perse. Après la bataille de Counaxa – près de l'actuelle Bagdad – et la mort de Cyrus, Xénophon rapporte dans l'*Anabase* que c'est sous sa conduite que durant deux ans l'armée est remontée à travers les régions et peuples de Lydie, Grande Phrygie, Lycaonie, Cilicie, Syrie, Mésopotamie, Cardouques, Arménie, Chalybes, Taoques, Colques, Macrons, Mossynèques, Tibarènes, Paphlagonie, Bithynie, Phrygie..., pour atteindre l'hiver 401 la mer Noire puis la Thrace l'hiver 400/399. C'est la célèbre expédition des Dix Mille.

Xénophon n'est donc pas présent à Athènes aux côtés de Socrate lorsque celui-ci est condamné à mort en 399. La situation d'Athènes ne pouvant l'inciter à une installation dans cette ville au retour de cette expédition, il repart en Asie, rencontre en 396 le roi de Sparte Agésilas, fait avec lui de nouvelles campagnes toujours en Asie, et le suit en Grèce lorsque ce dernier est rappelé précipitamment : il se bat du côté des Spartiates contre les Thébains alliés aux Athéniens lors de la bataille de Coronée en 394.

C'est sûrement grâce à Agésilas qu'il se voit offrir par les Lacédémoniens le domaine de Scillonte près d'Olympie où il séjourne vingt ans avant que les Eléens, vainqueurs des Lacédémoniens à la bataille de Leuctres, ne viennent en 371 chasser cet ami de Sparte. C'est durant cette période que Xénophon aurait épousé Philésia dont il aurait eu deux fils, Gryllos et Diodoros<sup>7</sup>. Dans cette retraite paisible, il redécouvre toute la beauté de la terre grecque qu'il chante avec une âme de poète, tel le voyageur qui *se laisse aller à muser, se repose près des sources, à l'ombre, regarde le paysage, recherche le souffle d'une douce brise*<sup>8</sup>. C'est bien en poète que Xénophon évoque dans une longue digression<sup>9</sup> son domaine de Scillonte : un havre de paix en pleine campagne, sur la route de Sparte à Olympie, à une vingtaine de stades au sud du temple de Zeus. C'est là que Mégabyzos, le néocore<sup>10</sup> d'Artémis à Ephèse, vient lui rapporter l'argent qu'il lui avait confié avant de rentrer en Grèce avec Agésilas. Avec cet argent, il achète des terres sur lesquelles il élève un petit sanctuaire dédié à la déesse, sur le modèle du temple d'Artémis à Ephèse.

Ces terres sont traversées par le Sélinonte, riche en poissons et coquillages. Dans l'enceinte sacrée se trouvent une prairie, des collines boisées sur lesquelles Xénophon élève des porcs, des bœufs et des chevaux et tout autour du sanctuaire un verger planté d'arbres fruitiers dont il souligne l'excellence des fruits. Ces quelques éléments descriptifs nous permettent de déceler trois aspects de la personnalité du propriétaire, les trois en relation plus ou moins directe avec la nature : tout d'abord son respect pour les dieux : sur sa propre terre il élève un autel et un sanctuaire et chaque année, prélevant la dîme sur les productions du domaine, il célèbre un sacrifice à la déesse. Ensuite, son sens de la fête, du partage, de la communication puisqu'il organise chaque année en l'honneur de la déesse un rassemblement amical auquel sont

---

7. Diogène Laërce, II, 52 ; *Anabase*, V, 3, 10 ; Plutarque, *Agésilas*, XX, 2 et *Apophtegmes lacédémoniens*, 212B.

8. *Économique*, XX, 18.

9. *Anabase*, V, 3, 7 sq.

10. Le néocore est préposé à l'entretien d'un temple. Un magistrat peut porter ce titre.

conviés tous les habitants de Scillonte. Quelle joie pour les invités lorsqu'arrive le jour du sacrifice pour la déesse, et quel festin : *La déesse fournissait aux convives de la farine d'orge, du pain, du vin, des fruits secs, une portion de victimes élevées dans les pâturages sacrés, du gibier*<sup>11</sup>. Et enfin sa passion de la chasse qu'il a communiquée à ses propres enfants. Le jour du sacrifice il invite tous les hommes qui le souhaitent à participer à une chasse organisée soit sur le terrain sacré lui-même, ce qui prouve que le domaine est étendu et le pays giboyeux, soit sur celui de Pholoé aussi riche en sangliers, gazelles, cerfs, etc.

Cette retraite, paradis pour ce passionné de chasse, est également le lieu idéal pour l'écriture. C'est de cette période que datent *La République des Lacédémoniens, l'Anabase, l'Apologie de Socrate, les Mémoires, l'Économique, l'Art équestre, les Helléniques*. La période suivante est moins précise. Le départ de Scillonte aurait été suivi d'un séjour à Corinthe ; la révocation du décret d'exil frappant Xénophon ayant eu lieu en 367 sur proposition d'Eubule, il pourrait être rentré à Athènes en 365 où il aurait achevé *l'Économique* puis les *Helléniques*, écrit la *Cyropédie, Hiéron, Hipparque, l'Art équestre, Agésilas* et en 355/354 les *Revenus* ou *Poroi* et les livres III et IV des *Mémoires* ; cette date serait aussi celle de sa mort.

## L'Économique

Cet ouvrage est une mine pour tout lecteur s'intéressant à l'agriculture, c'est la raison pour laquelle il sera l'objet de notre étude.

Le mot οἰκονομικός trouve son origine dans le terme de οἶκος, *la maison*, pris dans un sens qui n'est pas très différent de *domus* en latin, en composition avec -νόμος *celui qui administre une maison, un patrimoine*. La suffixation en -τικός semble faire référence, selon la pratique platonicienne, à une τέχνη, donc à un art que l'on peut enseigner ; cependant en VI, 4, l'οἰκονομία est considérée comme une ἐπιστήμη, un savoir qui relève de la science théorique, à fins tout de même pratiques.

---

11. *Économique*, V, 3, 9.

L'*Économique* se présente sous la forme d'un *dialogue socratique*, comme le *Banquet* et les *Mémorables*, dans le fait qu'il met en scène le personnage de Socrate mais un Socrate tout à fait différent de celui de Platon car il ne pratique pas chez Xénophon l'art de la maïeutique. Il ne s'agit pas de faire avancer le dialogue en posant des questions et de répondre par déduction, mais d'aller observer *in situ*. Le dialogue entre Socrate et Critobule définit bien la méthode qui est fondée sur la preuve *de visu*. Cette insistance du Socrate de Xénophon sur la nécessité du travail sur le terrain par l'observation directe puis par le raisonnement à partir de ce réel est intéressante car elle est aux antipodes de la pratique platonicienne : elle inscrit l'ensemble de l'*Économique* dans l'expérimentation reposant sur des faits et non dans une spéculation théorique fondée sur la seule dialectique.

La deuxième partie de l'*Économique* met en scène Socrate et le propriétaire terrien, Ischomaque : de maître qu'il était avec Critobule, Socrate devient élève. Jeu de Xénophon pour prendre le contre-pied de Platon qui présente toujours un Socrate maître dans l'art de *faire accoucher* les esprits ? Mais si Xénophon s'est lui-même mis en scène dans le personnage d'Ischomaque en tant que propriétaire terrien, c'est lui-même qui ferait un cours de bonne gestion d'un domaine agricole à Socrate : nous sommes loin de la méthode de Platon qui semble bien utiliser Socrate pour développer sa propre philosophie ; le rapport de maître à élève deviendrait alors tout à fait intéressant.

Mais ce dialogue ne serait-il pas également une pure fiction littéraire, un artifice du narrateur Xénophon pour faire passer l'aspect ardu et peu divertissant d'un traité théorique ? De toute évidence, Xénophon est heureux de sa ruse, il le dit, il s'en félicite même : *Mais j'y pense maintenant, Ischomaque, dis-je : avec quelle habileté tu as présenté tout ton raisonnement à l'appui de ta thèse ! Ta thèse c'est que l'agriculture est de tous les arts le plus facile, et maintenant, après tout ce que tu as dit, tu réussis à me persuader tout à fait qu'il en est ainsi*<sup>12</sup>. Cette polyphonie des

---

12. *Économique*, XXI, 1.

voix n'est pas un jeu d'échos mais une superposition de niveaux qui donne toute sa richesse à l'*Économique*.

Si Xénophon a toujours été loué par les Anciens pour les qualités de son style, il est possible d'envisager que les idées développées présentaient elles aussi quelque intérêt. Outre les questions agricoles, nombreux sont les sujets brûlants abordés dans l'*Économique* : le statut de la femme, le statut de l'esclave, le statut du bon chef. Il faut souligner combien la pensée de Xénophon est moderne pour son époque : il est aux antipodes des idées de Platon qui envisageait, dans la *révolution* utopique de sa *République*, entre autres, l'eugénisme, l'éducation à la spartiate des femmes, la communauté des enfants mais aussi celle des femmes. Face à Platon qui supprime le concept même de cellule familiale, Xénophon fait preuve de progressisme modéré quand il fait dire à Ischomaque qui assure la formation de son épouse : *les travaux dont les dieux t'ont rendue naturellement capable – et que la coutume approuve aussi –, voilà ce qu'il faut essayer de faire de ton mieux*<sup>13</sup>. Il est loin aussi de concevoir la femme comme elle est présentée quatre siècles plus tôt par Hésiode dans *Les Travaux et les Jours* ou par son contemporain Aristophane dans ses comédies : il est tellement plaisant de la mettre en scène affublée de tous les défauts, elle, la source de tous les maux, qui épuise tant son mari que les richesses de celui-ci, qui ne pense qu'à boire en cachette et à le tromper. Xénophon semble avoir choisi une sorte de moyen terme en présentant l'épouse comme une associée pour faire fructifier le patrimoine, idée particulièrement novatrice pour l'époque.

Cet esprit novateur est évident également dans le statut qu'il donne à l'esclave : avec un réalisme tout pragmatique il observe que l'on obtient plus par l'intéressement et la confiance bien placée que par la violence et l'humiliation et il manifeste à son égard une certaine humanité, une certaine bienveillance, idée aux antipodes de celle d'Aristote qui classe les esclaves dans la catégorie des « instruments » les *organa*, les esclaves étant les instruments

---

13. *Économique*, VII, 16.

animés par rapport aux instruments inanimés, le matériel agricole par exemple.

La gestion d'un domaine ne pourrait-elle pas être élargie à la gestion de toute une cité ? Du microcosme au macrocosme, du cas particulier à la généralisation, le pas est aisé à franchir : un bon administrateur de ses propres biens sera aussi un bon administrateur de la cité et Xénophon propose les critères pour le recrutement des hommes politiques qui mettront au service de la cité les qualités déjà éprouvées dans la gestion des intérêts privés.

La postérité a su reconnaître l'intérêt de cette œuvre : en 1571, Montaigne publie, après la mort de son ami La Boétie, chez F. Morel à Paris, avec privilège du roi : *La mesnagerie*<sup>14</sup> de Xénophon, *Les règles de mariage de Plutarque*, *Lettre de consolation de Plutarque à sa femme, le tout traduit du grec en français par feu M. Estienne de La Boetie, Conseiller du roi en sa cour de parlement à Bordeaux*. Aristote puis Cicéron, Philodème de Gadara, au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C., Varron et Columelle qui écrivent eux aussi des *res rusticae* se réclament de l'*Économique* de Xénophon qui apparaît comme un texte fondateur pour toute réflexion sur l'agriculture et l'économie domestique.

Xénophon compose l'*Économique* à un moment où la campagne attique vient d'être ravagée par la guerre du Péloponnèse. Il montre dans cette œuvre qu'il a foi en l'avenir de l'agriculture et qu'il est possible de lutter contre l'évolution économique générale de son époque, qui fait la part belle au commerce et à l'industrie ; il prône ainsi le *retour à la terre* comme idéal de vie, idéal philosophique dans le choix de la meilleure vie possible.

Comment se présentent les réalités du monde agricole en ce 4<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les travaux de la terre, les acteurs du monde agricole, les défis lancés à l'agriculture par les différents secteurs de l'économie ?

Xénophon ? Ni un modèle, ni un exemple, juste un point de vue...

---

14. C'est-à-dire l'*Économique*. Le terme *Ménager* est tombé en désuétude en français, mais il a connu une brillante carrière chez les anglo-saxons puisqu'il a donné... Management.

## Les impératifs naturels

EN GRÈCE, l'agriculture, même dans l'Antiquité, est une conquête de l'homme sur la nature mais on ne sait pas toujours exactement qui est le vainqueur car le corollaire de cette nature ingrate est la pauvreté du paysan. Le Spartiate Démarate le dit bien franchement à Xerxès : *Pauvreté a toujours été la sœur de lait de l'Hellade*<sup>1</sup>. Il ne se révolte pas contre cette rocaille, cette pierraille qu'il échangerait bien pour quelque terre aisément cultivable mais il se lamente sur son triste sort : *À toutes les autres bêtes, la terre procure de bon gré la nourriture, elle la leur offre d'elle-même sans avoir rien reçu au préalable. À nous, les hommes, c'est après beaucoup de tracas qu'elle rend la semence reçue, comme le capital d'une dette, mais elle trouve toujours quelque prétexte, une sécheresse, une gelée, pour nous priver des intérêts. Peut-être est-ce parce que nous seuls lui causons du tracas, à la retourner sens dessus dessous ; elle tire alors vengeance de nous*<sup>2</sup>. Dans ce concert de lamentations, un autre paysan renchérit : *En fait de légumes, par Zeus, [mon champ] m'apporte ses petits mets qui sortent de la rocaille, câpres, thym, asperges, voilà tout*<sup>3</sup>.

Dans ce relief de montagnes jeunes, les barrières rocheuses plongeant parfois même dans la mer dominant des plaines très exigües qui se nichent au creux des golfes. Aussi la surface

---

1. Hérodote, VII, 102.

2. Philémon, écrivain cité par le grammairien Stobée.

3. Ibidem.

cultivable représente-t-elle moins du quart de la superficie totale de la Grèce et se trouve-t-elle disséminée dans tout le pays. Rares sont les plaines qui pénètrent profondément à l'intérieur des terres en remontant le cours des fleuves, l'Acarnanie, en Epire, qui longe le fleuve Achéloos<sup>4</sup>, les plaines d'Arcadie et d'Elide arrosées par l'Alphée<sup>5</sup>; au sud-est de l'Arcadie, en Laconie, la vallée de l'Eurotas, fleuve qui arrose Sparte, celle du Parnisos en Messénie; à l'est de l'Arcadie, l'Argolide, au nord, l'Achaïe<sup>6</sup>. Autant la terre de la Béotie est riche en blé, autant celle de l'Attique n'est guère propice à cette culture, Xénophon parle de *la partie marécageuse des Salines*<sup>7</sup>, marais situé au nord du port du Pirée.

Les voies de communication ordinaires sont souvent des défilés entre les montagnes: *pour sortir des prés et de la plaine qui environnent le lac, il y a un défilé au travers du cirque des montagnes qui les entoure*<sup>8</sup>. C'est dans de tels reliefs, – ici près du lac de Riviou en Acarnanie –, que s'affrontent les armées ennemies dans des guerres qui prennent souvent des airs de guérilla, où routes de montagne, chemins de terre, défilés sont les points stratégiques pour attendre l'ennemi. Ce décor de rocaille peut même servir d'arme de guerre: Lysandre tué, ses troupes prennent la fuite, *la poursuite les avait amenés dans une région élevée où ils trouvaient un terrain difficile et un passage étroit [...]*; vaillamment poursuivis par les Thébains, ils se défendent comme ils peuvent mais efficacement: *l'ennemi faisait rouler des pierres par la pente et les attaquait avec ardeur*<sup>9</sup>, et c'est ainsi que, s'enfuyant au plus vite, les Thébains perdirent deux cents hommes. C'est d'ailleurs la même tactique qui est employée pour attaquer le sanglier: *lui lancer les javelots et lui jeter des pierres*<sup>10</sup>.

S'il est vrai que de tels lieux escarpés et rocailloux étaient de

---

4. *Helléniques*, IV, 6, 4.

5. *Helléniques*, V, 2, 2; III, 2, 26.

6. *Helléniques*, IV, 3, 9.

7. *Helléniques*, II, 4, 34.

8. *Helléniques*, IV, 6, 8.

9. *Helléniques*, III, 5, 20.

10. *Art de la chasse*, X, 10.

bons points stratégiques, ces pentes pierreuses devaient être le cauchemar du paysan qui voyait les eaux de ruissellement dévaler et emporter la mince couche de terre fertile, comme l'écrivait au siècle dernier Georges Perrot : *Sur des pentes abruptes et presque verticales, de petits murs en pierres sèches s'efforcent de retenir une mince couche de terre végétale. Malgré ces précautions, les grandes pluies de l'hiver et les vents de l'été entraînent une partie au fond de la vallée. Hommes, femmes et enfants s'évertuent sans cesse à réparer ces dégâts. Que de fois, admirant la patience de ces sobres et tenaces montagnards, je les ai suivis des yeux, pendant qu'ils allaient ainsi lentement, le dos courbé sous leurs hottes pleines, gravissant des sentiers sablonneux ou d'étroits escaliers taillés dans le roc ! Au bout de quelques années il n'est peut-être pas une parcelle du terrain qui n'ait fait plusieurs fois le voyage, qui n'ait glissé jusqu'au bord du torrent, pour être ensuite ramenée, pelletée par pelletée, sur une des terrasses supérieures*<sup>11</sup>. Effectivement, la vigne aime cette disposition en terrasses, c'est aussi le terrain d'élection de l'olivier qui se contente de ces sols arides mais qui apprécie le rivage méditerranéen avec son climat tempéré et ses influences marines.

Outre cet encadrement montagneux presque continu qui réduit considérablement la superficie cultivable, les conditions climatiques limitent les possibilités de cette agriculture et ont demandé au paysan grec toute une adaptation. Les plaines alluviales formées par les apports dus au ravinement des pentes pendant les violents orages de la saison estivale ont été pendant longtemps des régions malsaines où sévissaient malaria et paludisme ; les cultures en terrasses à une altitude de trois cents à huit cents mètres étaient donc un excellent remède puisqu'elles se trouvaient à l'abri tant des maladies que des pirates ; la construction des murs de soutènement était matériellement aisée et c'est ainsi que l'on s'est tourné vers la culture de plantes xérophiles dont les racines peu profondes savaient se contenter de cette mince couche végétale : vigne, olivier, arbres fruitiers.

---

11. Georges Perrot, 1873, p. 108.

Xénophon constate que la Grèce jouit d'un atout majeur, son climat : *Que notre climat soit très tempéré, les productions du sol suffisent à le montrer. En tout cas, les plantes qui ne pourraient même pas germer ailleurs portent des fruits chez nous*<sup>12</sup>. *Plus on s'éloigne, plus les froids et les chaleurs que l'on rencontre sont pénibles à supporter*<sup>13</sup>. Effectivement, la Grèce est située dans la zone tempérée mais son climat, aussi éloigné des froids polaires que des chaleurs tropicales, n'en est pas pour autant moins contrasté. Si les hivers sont doux sur les côtes, ils sont fort rigoureux dans les montagnes, donc sur la majeure partie du pays. C'est par exemple la neige qui arrête les Trente au moment où ils voulaient investir la place de Phylé d'un retranchement : *une grosse neige se mit à tomber cette nuit-là et le lendemain. Cette neige les fit rentrer en ville*<sup>14</sup>. Agésilas, qui a pourtant toutes les qualités d'un bon chef se laisse lui aussi surprendre par les rigueurs du climat et c'est tout son bataillon qui passait par la montagne, tandis que lui-même campait près des Eaux Chaudes, qui dut supporter la morsure du froid : *Comme il faisait froid, parce qu'on était tout à fait au sommet, et qu'en outre, il était tombé de la pluie et de la grêle vers le soir – pour comble, les soldats étaient montés avec leur petite tenue de toile puisqu'on était en été – qu'ils étaient gelés, et, dans l'obscurité, n'avaient pas le cœur à dîner, Agésilas envoie au moins dix hommes qui portaient du feu dans des marmites*<sup>15</sup>.

Cette *petite tenue de toile* par contre était l'habit tout à fait adéquat pour ces soldats pendant l'été où l'homme et la nature sont écrasés de soleil et de chaleur : la végétation se dessèche, les torrents s'assèchent<sup>16</sup>, les sources tarissent, la terre a soif. La vie est ralentie, le silence lui-même aux heures de canicule est écrasant ; seul monte le chant des cigales dont les concerts stridents donnent un charme tout particulier à ce paysage, alors qu'à côté d'elles, inlassablement, les fourmis, par colonies, approvisionnent

---

12. *Revenus*, I, 2.

13. *Revenus*, 1, 6.

14. *Helléniques*, 11, 4-3

15. *Helléniques*, IV, 5-4.

16. *Art de la chasse*, VI, 5, près des torrents à sec l'été.

déjà leurs magasins pour l'hiver. Toute la nature retient son souffle, l'homme essaie de trouver de l'ombre quand les travaux le lui permettent et attend une heure plus clémente pour revivre : *on était d'ailleurs en été, à l'heure de midi, et les rues étaient tout à fait désertes*<sup>17</sup>. C'est une heure dangereuse même pour les bêtes ; bien imprévoyant est celui qui laisserait ses chiens de chasse dehors en plein midi : *on quitte le terrain de chasse après un temps d'attente si c'est midi, en été, pour éviter que les pieds des chiens ne brûlent pendant le trajet*<sup>18</sup>.

La dégradation de cette terre, violentée par des chaleurs excessives ou par des trombes d'eau était encore accentuée par la main de l'homme. Le déboisement n'a cessé de s'accroître, diminuant les précipitations et l'humidité et accentuant par contre le ravinement. Ces trombes d'eau, ne rencontrant plus d'obstacle, ruissellent sur le sol sans avoir le temps d'humecter la terre. De plus, alors, dans ces régions, les températures s'élèvent et la sécheresse augmente nécessairement. Mais ce déboisement aux conséquences funestes n'est pas un fait nouveau puisque Platon déjà rappelle l'époque où les montagnes d'Attique étaient couvertes de forêts qui, maintenant, fournissent à peine la nourriture des abeilles<sup>19</sup>. La terre ainsi ravinée et déboisée se dégrade rapidement et doit être l'objet de soins constants pour conserver sa fertilité.

Sous un climat comme celui de la Grèce, le premier souci de l'agriculteur, mais aussi de tout homme, c'est l'eau. Tout point d'eau constitue une richesse infinie : elle est source de vie et de communication : les femmes et les jeunes filles se retrouvent à remplir leur cruche à la fontaine<sup>20</sup>. Elle est un havre de paix et engendre le bonheur, le plaisir de vivre ; ce sont ces moments privilégiés qu'Agésipolis veut retrouver avant sa mort : *Pendant ces opérations, – on était au plus fort de l'été – il est pris d'une fièvre ardente. Comme il venait de visiter le sanctuaire de*

---

17. *Helléniques*, V, 2, 29.

18. *Art de la chasse*, VI, 26.

19. *Critias*, III, d.

20. *Anabase*, IV, 5, 9.

*Dionysos à Aphytis, il éprouva le désir de revoir ses charmilles ombreuses et ses eaux claires et fraîches*<sup>21</sup>. L'eau joue un rôle religieux de première importance : il est fréquent de voir un sanctuaire construit près d'un point d'eau : les armées des Grecs se retirèrent à Leucophrys, *là où se trouve un sanctuaire très vénérable d'Artémis, avec un lac de plus d'un stade, à fond de sable, d'une eau sans cesse renouvelée, potable et chaude*<sup>22</sup>.

L'eau est le souci majeur du chef d'armée et l'étape se prolongera jusqu'à ce qu'il ait trouvé et de l'eau et du fourrage<sup>23</sup>. Cyrus en note toute l'importance en constatant que les postes d'observation des Chaldéens sont *dans une position solide et bien pourvue d'eau*, ce qui l'incite à y faire construire immédiatement un fort<sup>24</sup>. L'eau est tellement vitale que lorsque l'on veut prendre une ville, le moyen le plus radical est de la priver d'eau : c'est ce que fit Thibron pour la prise de Larissa en Asie Mineure : *comme il n'arrivait pas à la prendre autrement, il fit creuser un puits et dirigeait de là une galerie pour couper l'eau de la ville*<sup>25</sup>. De même, Athénadas de Sicyone qui pensait *qu'il saurait bien, lui, priver d'eau les habitants de Kébren, attaque avec son unité et essaye de combler la fontaine*<sup>26</sup>. La prise de Mantinée est encore bien plus tragique : Agésipolis détourne le lit du fleuve par un barrage de telle sorte que l'eau recouvrit les fondations des maisons aussi bien que du rempart *provoquant des lézardes, des affaissements* et à la fin, les Mantinéens sont *vaincus par l'eau*<sup>27</sup>, situation aussi dramatique que celle des Arcadiens qui, eux, se voient interdire par les Thraces *tout accès à un endroit où il y avait de l'eau*<sup>28</sup>, ce qui, dans les deux cas, conduisait à une mort inéluctable.

En agriculture également, l'eau joue un rôle capital ; seuls les points d'eau offrent la possibilité de faire de l'élevage : lorsque,

---

21. *Helléniques*, V, 3, 19.

22. *Helléniques*, III, 2, 19.

23. *Anabase*, I, 5-7 ; *Cyropédie*, V, 4, 40 ; *Hipparque*, VI, 3.

24. *Cyropédie*, III, 2, 11.

25. *Helléniques*, III, 1, 7.

26. *Helléniques*, III, 1, 8.

27. *Helléniques*, V, 2, 5.

28. *Anabase*, VI, 3, 8.

par exemple, Agésilas fait main basse sur tout le troupeau des Acarnaniens, c'est autour du lac qu'il trouve bœufs, chevaux et bestiaux de tout genre<sup>29</sup>. La moindre ondée est un don des dieux et c'est pour essayer de dompter cette nature rebelle que les Anciens se sont appliqués à effectuer des travaux d'irrigation, comprenant bien que la coexistence de la chaleur et de l'eau ne pouvait qu'être très profitable pour les cultures. Ces eaux sauvages domptées avaient deux avantages : éviter la dégradation de la couche fertile par le ravinement et apporter l'eau régulièrement aux cultures. Ce procédé de l'irrigation n'était pas nouveau à l'époque de Xénophon, Homère le mentionne déjà<sup>30</sup>. Certaines plaines d'Asie Mineure étaient également fort bien irriguées, celle d'Assyrie en particulier dont Hérodote<sup>31</sup> admirait déjà la fertilité, due à son système d'irrigation<sup>32</sup>. Lorsqu'en 401, après la mort de Cyrus à Counaxa, Xénophon prend la tête de l'armée des Dix Mille, les soldats se trouvent à ce moment-là non loin de Babylone, dans une région très bien irriguée : *on rencontra des fossés et des canaux remplis d'eau, si bien qu'on ne pouvait les franchir que sur des passerelles. [...] Cléarque se hâta d'autant plus qu'il présumait que ces fossés n'étaient pas toujours ainsi remplis d'eau, car ce n'était pas la saison d'irriguer les champs, mais pour que dans leur passage la route parût pleine de difficultés aux Grecs, pour cette raison il soupçonnait le Roi d'avoir lâché l'eau dans la plaine*<sup>33</sup>. Entre le Mur de Médie et la ville de Sittaké, *ils franchirent deux canaux, l'un sur un pont ordinaire, l'autre sur un pont formé de sept bateaux. Ces canaux étaient dérivés du Tigre. On en avait détaché aussi des ruisseaux qui se répandaient dans la campagne, les premiers étaient larges, ensuite ils étaient plus étroits, à la fin, ce n'étaient que des rigoles, comme en Grèce pour les champs de millet*<sup>34</sup>. Ce système d'irrigation par des rigoles qui sillonnaient les champs était tout à fait classique en Grèce : *comme on draine l'eau par des fossés,*

---

29. *Helléniques*, IV, 6, 6.

30. *Iliade*, XXI, 257 sqq.

31. I, 193.

32. *Cyropédie*, VII, 5, 72.

33. *Anabase*, II, 3, 10 ; 13.

34. *Anabase*, II, 4, 13.

τάφροις<sup>35</sup>. Du τάφρος, fosse ou fossé, se détachaient αἱ μεγάλοι, puis ἐλάττους puis μικροὶ ὄχετοί, ce terme désignant ici un canal de dérivation. C'est ce même substantif qui est utilisé dans les *Mémorables*<sup>36</sup> pour désigner tous les conduits intérieurs du corps humain, artères, intestins, etc., les ὄχετοί faisant partie intégrante tant de l'homme que de la terre. L'importance de l'eau était si grande que les Amphictyons de Delphes s'engageaient par serment à n'intercepter ni en temps de guerre, ni en temps de paix, les cours d'eau arrosant une des cités de l'Amphictyonie, l'eau étant ainsi considérée comme un capital acquis.

Outre tous ces impératifs naturels auxquels le paysan grec devait s'adapter, des accidents imprévisibles pouvaient tourner en dérision les mois de durs labeurs et anéantir les récoltes. *Dans l'agriculture la plupart des accidents sont humainement imprévisibles ; les chutes de grêle, les gelées quelquefois, d'autres fléaux encore ruinent souvent les travaux les mieux conçus et les mieux exécutés ; parfois les troupeaux de moutons dont l'élevage est le mieux conduit succombent misérablement à une maladie qui survient*<sup>37</sup>.

Les dieux peuvent être intraitables pour celui qui aura été négligent envers eux ; ils déchaîneront contre lui tous les éléments pour ruiner ses récoltes : *Si quelqu'un nous offense, il endurera des maux en ne recueillant ni vin ni rien dans sa propriété. Car lorsque les oliviers bourgeonneront ainsi que les vignes, ils seront hachés, tellement nos frondes les frapperont [...] et frappant les tuiles de son toit avec des grêlons arrondis nous les mettrons en pièces*<sup>38</sup>. Voilà des propos qui ne pouvaient laisser indifférent celui qui assistait à la représentation des *Nuées* : il n'était jamais à l'abri des impondérables et devait sans cesse se mesurer aux éléments eux-mêmes et vivre au pouvoir des dieux.

Point de fongicide pour traiter les maladies cryptogamiques, telle la rouille ; le paysan ne peut que laisser la maladie s'étendre

---

35. *Économique*, XX, 12.

36. *Mémorables*, I, 4-6.

37. *Économique*, V, 18.

38. Aristophane, *Nuées*, v. 1121-1126.

et attaquer le grain et la paille rendus impropres même à la consommation des animaux. Les résultats d'une gelée sont tout aussi désastreux : *The fruit are spoiled by hoar frost and I give my sweat to the winds : the picture is harsh ; it may be an allusion to some mountain district of Attica. The winds certainly made the peasant's work very hard, especially the growing of corn ; this is perhaps confirmed by the saying to till the winds as a proverbial phrase for useless toil. The blessings of rain and wind as well as the damage they cause are frequently mentioned*<sup>39</sup>. Des maladies frappaient aussi le bétail et en quelques jours le paysan voyait son troupeau décimé par une épidémie ou par quelque bête sauvage, quand il ne le découvrait pas au fond d'un ravin : *l'un arrive avec une histoire de troupeaux dévorés par les loups, de bœufs précipités dans un ravin, ou l'annonce d'une épidémie tombée sur le bétail*<sup>40</sup>. Le cheval même n'était pas à l'abri des maux : inflammation du derme du sabot empêchant la marche, congestion intestinale, dont la violence des coliques pouvait entraîner la mort, etc.<sup>41</sup>.

Quel recours contre toutes ces calamités quand les dieux semblent abandonner l'homme ? Implorer leur clémence et continuer à les honorer : *Même dans ce cas, je m'occuperais des dieux : c'est d'en haut qu'ils font tomber la pluie, qui pour nous est, au contraire, utile, d'en haut qu'ils nous donnent la lumière*<sup>42</sup>. *L'automne venu, tout le monde a les yeux tournés vers la divinité : quand va-t-elle faire tomber la pluie ?*<sup>43</sup> *Le dieu du ciel fournit l'eau*<sup>44</sup>. Autant d'exemples qui marquent dans l'esprit grec la toute-puissance de la divinité et la faiblesse de l'homme. La seule solution est donc de tout faire pour avoir les dieux de son côté mais leurs voies sont impénétrables : *Je me figurais, Critobule, que tu connaissais le pouvoir des dieux, aussi absolu sur les travaux des champs que sur ceux de la guerre*<sup>45</sup>, lance Socrate à son

---

39. V. Ehrenberg 1951, p. 78-79.

40. *Cypédie*, VIII, 3, 41.

41. *Art équestre*, IV, 2.

42. *Banquet*, VI, 7.

43. *Économique*, XVII, 2.

44. *Économique*, XX, 11.

45. *Économique*, V, 19.

interlocuteur. Tout comme un chef d'armée consulte les dieux avant de se mettre en campagne et leur offre des sacrifices, de même l'agriculteur doit-il se concilier les divinités qui lui assureront une bonne récolte et la protection des troupeaux : *Sache-le bien, dit-il, les gens raisonnables rendent un culte aux dieux pour leur demander de protéger les fruits et le grain, les vaches, les chevaux, les moutons, en un mot tous les biens*<sup>46</sup>. Les *gens raisonnables* sont donc ceux qui se soumettent au dieu et qui mettent ainsi toutes les chances de leur côté pour être épargnés des foudres de sa colère.

Les conditions difficiles de cette agriculture de subsistance font du travail, du courage et de la persévérance la loi majeure ; c'est justement à cause de cette pauvreté qui est le lot de nombre d'agriculteurs que les Grecs sont obligés de se surpasser pour tirer du sol le meilleur parti possible. Dans un pays où la surface cultivable est restreinte, où le climat entraîne une dégradation rapide du sol, où l'eau est un souci constant, le travailleur de la terre, tel Sisyphe, doit constamment rouler sa roche pour cultiver son lopin de terre avec un outillage rudimentaire mais dans un souci constant de l'occupation des sols et de leur qualité.

---

46. *Économique*, V, 20.

## Les outils du travail de la terre

QUEL POINT unit le paysan du VIII<sup>e</sup> siècle qui écoute les sages conseils d'Hésiode à celui du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ? Un même but dans le travail : survivre. Même si l'agriculteur offre les produits de sa ferme sur le marché de sa ville ou de son village, ce n'est point dans la perspective d'un gros enrichissement ; il le fait sous forme de troc et réinvestit en produits de première nécessité ce qu'il a gagné par la vente de sa modeste production. Même si depuis la Guerre du Péloponnèse l'agriculture traverse une grave crise, ses techniques de production n'ont pas subi de profonde évolution au cours de ces quatre siècles : c'est toujours une agriculture vivrière dont les problèmes ne se posent pas en terme de rendement : l'on se contente de retirer de la terre ce qu'elle a bien voulu accorder, en essayant tout de même d'être agréable aux dieux puisque de leur bon vouloir dépend toute la récolte.

La question du rendement ne se posant pas de manière aiguë, il est logique de voir le paysan du IV<sup>e</sup> siècle utiliser les mêmes instruments que ceux décrits par Hésiode. L'agriculteur n'en aura pas moins à cœur de bonifier ses terres par différentes techniques, laissant ensuite le temps se dérouler pour adapter les cultures aux saisons, travaillant avec régularité, sans hâte, sans retard : c'est là une des grandes sagesses enseignées par l'agriculture.

Depuis le VIII<sup>e</sup> siècle l'outillage reste toujours extrêmement simple. Mais vingt-cinq siècles plus tard ne se sert-on point encore d'une pioche ? Un outil simple et fonctionnel, adapté aux

besoins du paysan, défie les siècles. De plus, le poids du passé pèse lourd sur les épaules du paysan grec : suivre la tradition de ses pères, c'est s'engager sur la voie de la sagesse et c'est surtout suivre la volonté des dieux. Pourquoi donc forcer la terre à outrance puisqu'on ne peut pas de toutes façons outrepasser la puissance divine ? Pourquoi donc vouloir faire progresser des techniques alors qu'il est tellement plus beau de réaliser des progrès sur soi-même, comme l'explique Ischomaque à Socrate : *c'est par leur capacité à se dépasser en luttant sur soi-même que les cultivateurs diffèrent, voilà qui par suite les fait réussir différemment, beaucoup plus que la découverte de quelque procédé apparemment ingénieux pour cultiver la terre*<sup>1</sup>. En outre, si l'ἀντουργός met souvent lui-même la main à la charrue, il est généralement secondé par des esclaves qui le remplacent parfois même dans les travaux des champs.

L'outil de base, à l'époque d'Hésiode, comme, quatre siècles plus tard, à celle de Xénophon, c'est l'araire, qui rend les plus grands services – on se gardera d'employer le terme de charrue puisque la typologie de l'araire est maintenant bien définie. Fions-nous à l'expérience d'Hésiode pour la confection d'un instrument de qualité : *Les bois courbés ne manquent pas ; mais ce qu'il faut rapporter chez vous, si vous en découvrez en cherchant dans la montagne ou dans la plaine, c'est une haye<sup>2</sup> de chêne vert : c'est celle qui résiste le mieux quand on laboure avec des bœufs, une fois que le serviteur d'Athéné l'a emboîtée au sep, puis appliquée et chevillée au timon. [...] Le laurier et l'orme sont pour le timon ceux des bois qui se piquent le moins, le chêne pour le sep et le chêne vert pour la haye*<sup>3</sup>. Comme le conseille Hésiode, le bon paysan possède deux araires : *Faites-vous deux charrues que vous fabriquerez chez vous, l'une d'un seul morceau, l'autre de pièces ajustées ; ce sera tout à fait bien : si vous brisez l'une, vous mettez l'autre derrière les bœufs*<sup>4</sup>.

---

1. *Économique*, XX, 5.

2. La haye ou l'âge (γύης) est la pièce de bois courbe qui, dans la charrue, joint le timon au talon.

3. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 427-431 ; 435-436.

4. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 432-434.

L'article de Marie-Claire Amouretti *Les instruments aratoires dans la Grèce archaïque*<sup>5</sup> apporte toutes les connaissances techniques de la recherche actuelle dans une documentation excellente jointe à une iconographie de très grande qualité, et vient rectifier les erreurs du siècle passé à propos du bas-relief trouvé dans la presqu'île de Magnésie<sup>6</sup>.

Le travail de l'araire est indispensable dans la préparation de la terre, car il est nécessaire de faire remonter les mauvaises herbes à la surface afin de les sécher : c'est le travail de l'attelage : *je sais pertinemment que le meilleur moyen de faire venir les mauvaises herbes à la surface, de les faire sécher à la chaleur et de faire rôtir la terre par le soleil c'est de la retourner avec la charrue au milieu de l'été et au milieu du jour*<sup>7</sup> mais le labour de plein été est très délicat, *la terre sera trop dure à remuer pour l'attelage de la charrue*<sup>8</sup>. La terre est grattée plutôt que retournée, l'araire en effet n'ameublisse pas la terre assez profondément pour que le blé puisse enfoncer ses racines et puiser l'humidité que lui refuse le climat.

La terre est encore grattée par la pioche : *et si c'étaient des hommes qui façonnaient la jachère en piochant, n'est-il pas évident qu'ils doivent aussi arracher les mauvaises herbes de la terre ?*<sup>9</sup> C'est la pioche, σκαπάνη, qui sert à nettoyer les champs, à débarrasser les vignes des mauvaises herbes, à défricher la jachère<sup>10</sup>. L'on se sert également de la houe pour ameublir la terre, ou du hoyau, sorte de houe à lame aplatie en biseau, utilisé aussi pour enterrer le grain avant que les oiseaux n'en fassent un festin<sup>11</sup>.

La plante qui croît a besoin d'être sarclée avec la binette, δίκηλλα, ou hoyau à deux dents. Le sarclage du blé est le travail du σκαλεύς<sup>12</sup>. Aristophane mentionne également l'utilisation

---

5. 1976, p. 25-52.

6. Ch. Daremberg et E. Saglio 1877-1919, p. 355.

7. *Économique*, XVI, 14.

8. *Économique*, XVI, 11.

9. *Économique*, XVI, 15.

10. *Économique*, XX, 20.

11. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 469-471.

12. *Économique*, XVII, 12 et 15.

de la fourche à trois dents, θρίναξ, avec laquelle l'on retourne la terre<sup>13</sup> et de la masse, σφῶρα, qui sert à briser les mottes<sup>14</sup>.

Le matériel agricole reste donc fort rudimentaire ; de ce fait l'on parlera difficilement de culture intensive et lorsque Ischomaque aborde la question de la remise en valeur des terres achetées en friches par son père, il ne mentionne que l'énergie débordante de cet homme pour venir à bout de toute cette besogne et la nécessité d'une excellente organisation pour obtenir le meilleur de tous ceux qui sont à son service.

---

13. *La Paix*, v. 567.

14. *La Paix*, v. 566.

## Jachère et assolement

DANS LA GRÈCE du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., le mode de culture de la terre ne peut être dit intensif puisque se pratiquait l'assolement biennal, l'alternance de la production de céréales et de la jachère. Cette succession méthodique sur la même terre de cultures et de repos avait pour but d'assurer la conservation de la fertilité des sols. Xénophon ne fait certes pas œuvre de technicien en la matière, mais il est précieux sur le plan du vocabulaire : il utilise le terme de νεατός, *premier labour d'une jachère*<sup>1</sup>, et nous lisons déjà chez Hésiode νεῶν *donner le premier labour à une terre en jachère*<sup>2</sup> : à quatre siècles de distance, la méthode est bien restée toujours la même. Le verbe νειοποιεῖν *façonner une jachère* exprime bien ce travail sur la terre reposée, ἡ νειός est la *terre profonde*<sup>3</sup>, bonne pour la culture ; le mot désigne une bonne terre de plaine mais a fini par servir pour la jachère, la terre s'étant bonifiée, par rapprochement avec νεός, racine que l'on retrouve dans νειάρα *qui vient au-dessous* ; des verbes très expressifs soulignent cette préparation du terrain : ὑπεργάζεσθαι *travailler en dessous*<sup>4</sup> et νεὸν προεργάζεσθαι *travailler d'avance, préparer*<sup>5</sup>.

Toute terre destinée à l'ensemencement est donc divisée en deux parties sur lesquelles l'on sème alternativement chaque

1. *Économique*, VII, 20.

2. *Les Travaux et les Jours*, v.460.

3. P. Chantraine 1968-1980, p. 740.

4. *Économique*, XVI, 16.

5. *Économique*, XX, 3.

année ; de ce fait, au moment de la remise en culture la pioche a bien du travail pour déraciner les mauvaises herbes qui pourront cependant servir de fumure. Bien entendu, il ne s'agit ici que du repos forcé de la terre et l'on ne tiendra pas compte de la négligence de quelque paysan paresseux<sup>6</sup> qui fait de la jachère un état permanent par incurie et manque d'énergie.

Déjà à l'époque d'Homère, cette pratique était très courante<sup>7</sup>, elle est mentionnée également par Hésiode<sup>8</sup> mais de très précieux renseignements nous sont fournis par les documents épigraphiques, en particulier par les inscriptions suivantes :

**bail du Pirée**<sup>9</sup> - 321/320, commençant par

ἐπὶ Ἀρχίππου ἄρχοντος, Φρυνίωνος δημαρχοῦ[ντος],

avec une allusion à la jachère, 1.18-19 :

Τῶι δὲ δεκάτῳι ἔτη τὴν ἡμίσειαν ἀροῦν καὶ μὴ...

*la dixième année, travailler la moitié et pas plus...*, stipulant en outre que, si une jachère est mise en culture, les produits seront saisis.

**bail d'Amorgos**<sup>10</sup> : texte de W. Dittenberger (*Syll.* 3 963), 1. 8-9

Τὴν γῆ[ν ἀρόσει] ἐναλλάξ καὶ οὐκ [ἀ]μφ[ι] [ε]τε[ι]· εἰ νεὸν ἀροῖ, τρι[πλ]α[σ]ίους ἀρότους.

On ne laboure donc pas les terres tous les ans οὐκ [ἀ]μφ[ι] [ε]τε[ι] mais *en alternant, tour à tour* ἐναλλάξ ; deux parts étaient faites et les terres étaient cultivées sur deux ans et alternativement ἀροτος, ou laissées au repos, en jachère, νεόν.

Les baux d'Amorgos et du Pirée présentent donc deux contrats de location qui prescrivent d'observer cette règle tandis qu'une combinaison possible entre les cultures – à condition qu'il ne

6. *Économique*, XX, 4 ; XX, 22.

7. *Iliade*, X, v.353 ; XIII, v.703 ; XVIII, v.541 ; *Odyssée*, XIII, v.31-32.

8. *Les Travaux et les Jours*, v.460.

9. Texte de référence : *Syll.* 3 965 (= *IG* II<sup>2</sup> 2498).

10. Homolle, *Le cahier des charges de la location des domaines de Zeus Téménites* : *Syll.* 3 963 (= *IG* XII 7, 62).

s'agisse pas de n'importe quelle culture – est donnée dans le bail des Dyaléens.

**bail des Dyaléens**<sup>11</sup> : bail de 300/299, phratrie des Dyaléens, terrain à Myrrhinonte, l. 22-23 :

σι[[π]ερεῖ δὲ τῆς γῆς σίτω τὴν ἡμίσειαν· τῆς δ' ἀργοῦ ὀσπρέυσει ὀπό[ση]ν ἄν βούληται.

Une moitié de la terre est semée σπερεῖ en céréales ; l'autre, laissée en friche, ἀργός<sup>12</sup>, peut être cultivée uniquement en légumineuses ὀσπρέυσει<sup>13</sup>. Le seul problème qui pouvait peut-être se poser dans une telle répartition des sols est le risque de ne pas avoir encore la terre libre au début de l'été pour pouvoir commencer les grands travaux des préparations des semis de céréales.

À la place de ces légumineuses, une autre occupation du sol réservé traditionnellement à la jachère était-elle possible ? Certaines plantes épuisent le sol, tandis que d'autres l'enrichissent, par exemple les légumineuses qui fixent l'azote atmosphérique et évitent l'intoxication de la terre par l'unique culture. De plus, toutes les plantes ne se nourrissent pas des mêmes sels minéraux et ne pénètrent pas à la même profondeur de la couche arable, selon leurs racines pivotantes ou ramifiées ; grâce à cette combinaison, l'on pourra faire alterner des plantes à racines profondes et des plantes à racines superficielles. Évoquant le passage de l'*Économique* XVI, 12-15, W. Roscher pense qu'en Attique on cultivait d'abord du blé, puis des herbages pour les utiliser comme fourrage ou les enfouir à l'état brut, et, qu'ensuite on procédait à un travail de jachère réitéré<sup>14</sup>. Or que dit Xénophon ? Et de plus, Socrate, dit-il, l'herbe retournée peut déjà faire du fumier pour la terre, et elle ne laisse pas encore tomber

11. IG II<sup>2</sup> 1241 : *titulus difficillimus est lectus*, Kirchner.

12. ἔργον : un certain nombre de seconds termes de composés sont des composés déterminatifs ou possessifs où la présence du thème – εργο – ne pose pas de problème : ἀεργός et ἀργός, paresseux, inactif.

13. ὀσπριον : surtout au pluriel, *légumineuses, légumes à cosses*, par opposition à λάχανα *légumes verts*.

14. W. Roscher, 1878, p. 131.

*de graines qui puissent pousser*<sup>15</sup>. Mais cette *herbe retournée* n'a rien à voir avec quelque légumineuse semée, il s'agit de l'ὄλη, des mauvaises herbes qui ont poussé après la moisson sur la jachère et non d'un *herbage* cultivé.

Cette pratique de la jachère est donc de règle depuis la plus haute antiquité : la surface ensemencée n'est généralement que la moitié de la surface arable et l'assolement biennal ne semble pas avoir beaucoup d'exceptions. Xénophon cependant ne mentionne pas de cas d'assolement triennal. La terre peut être laissée au repos mais elle peut en outre être bonifiée tout particulièrement par l'apport d'engrais verts.

---

15. *Économique*, XVI, 12.

## La fumure engrais verts et écobuage

ON LAISSE les terres se reposer mais on les enrichit également. Comment ? D'une façon très simple : *Eh bien tous disent que rien n'est meilleur que le fumier pour la culture et tous le voient se former tout seul*<sup>1</sup>. Mais cette pratique n'est certes pas une innovation de Xénophon ; depuis la plus haute antiquité le paysan grec a eu le souci de bonifier ses terres en y apportant des fumures. Augias laissait le fumier s'entasser dans ses étables mais les *servants d'Ulysse venaient prendre de quoi fumer le grand domaine sur le tas de fumier des mulets et des bœufs*<sup>2</sup>. Pour Xénophon, il est presque aussi essentiel de fumer que d'ensemencer si l'on veut pouvoir engranger une bonne récolte de blé : *cet homme ne tire pas de blé de son champ parce qu'il ne veille pas à le faire ensemencer ou à le faire fumer*<sup>3</sup>. C'est le même terme qui traverse les siècles de l'*Odyssée* à l'*Économique* : κόπρος. Fumer son champ est même l'ouvrage le plus urgent quand on veut commencer les travaux des champs : à l'annonce de la paix, le Laconien d'Aristophane pense aussitôt et au plaisir de retrouver sa femme et à la joie d'entreprendre les travaux des champs puisqu'il annonce qu'il va aussitôt se mettre à charrier du fumier<sup>4</sup>.

---

1. *Économique*, XX, 10.

2. *Odyssée*, XVII, v. 296-299.

3. *Économique*, XX, 4.

4. *Lysistrata*, v. 1174.

Le paysan grec était encore loin d'être un pédologue mais il s'appliquait à la bonification de ses terres, plus par l'apport d'engrais verts que d'engrais animaux ; Xénophon est assez explicite à ce sujet : les herbes enfouies par le labourage de printemps amendent la terre ; ainsi donc la jachère est-elle particulièrement utile : l'herbe qui y pousse sert d'engrais<sup>5</sup>.

Les semailles étant faites sur une terre reposée, il est capital que le paysan soit bien attentif à la force de la terre ensemencée : si elle est riche, il peut en espérer une bonne moisson mais, de même qu'une truie qui n'est pas forte aura bien du mal à élever des porcelets vigoureux<sup>6</sup>, de même une terre pauvre ne présage-t-elle rien de bon quant à la récolte. Dans ce cas, – et dans ce cas seulement –, il faut enfouir les jeunes pousses au grand pouvoir fertilisant : *Si tu mets la semence en terre, si ensuite lorsque la terre bien nourrie par l'eau du ciel se couvre de jeunes pousses sorties de la semence, tu retournes ton champ, alors ces pousses servent d'aliment à la terre et la rendent plus forte, comme si c'était du fumier*<sup>7</sup>. Il ne s'agit bien évidemment pas d'herbe semée mais de céréales que l'on ne laisse pas parvenir à maturité ; cet enrichissement de la terre pouvait, dans sa méthode, avoir des points communs avec celui pratiqué à l'heure actuelle avec la vesce de Cerdagne, riche en azote, associée au seigle dans la proportion de 30 kg de semences à l'hectare pour la première et de 80 à 100 kg pour la deuxième, que l'on laisse grandir et que l'on retourne dans la terre lorsqu'elle a atteint cinquante centimètres de hauteur.

Le gros avantage de ce fumier si utile pour les cultures est qu'il se crée tout naturellement : *tous le voient se former tout seul, αὐτομάτην*<sup>8</sup>. Trois éléments sont indispensables pour sa formation : l'eau, le temps et les débris provenant du sarclage et du curage des fossés : *le dieu du ciel fournit l'eau, tous les creux du sol forment des mares et la terre fournit toutes sortes d'herbes ;*

---

5. *Économique*, XVI, 12.

6. *Économique*, XVII, 10.

7. *Économique*, XVII, 10.

8. *Économique*, XX, 10.

*or il faut nettoyer la terre si l'on veut semer ; tout ce qu'on enlève ainsi pour s'en débarrasser, il suffirait de le jeter dans l'eau et le temps à lui seul en ferait bientôt ce fumier qui plaît à la terre ; quelle herbe, quelle terre dans une eau stagnante ne se change pas en fumier ?<sup>9</sup>.*

Un autre moyen tout simple de fournir un engrais à la terre est de brûler les chaumes. Lorsque la tige de blé est haute, Xénophon conseille de ne pas accroître la fatigue des batteurs et vanneurs et de la couper en son milieu : *Quant à la partie de la tige que l'on laisse en terre, je crois qu'en la brûlant on améliorerait le terrain, et que si on la jette au fumier on en accroît la quantité*<sup>10</sup>. Cette technique agricole traditionnelle correspond à ce que nous appelons de nos jours l'écobuage. Le feu détruit les végétaux indésirables, les semences de mauvaises herbes, les insectes nuisibles, les germes de maladies, etc. De plus, ce mince poudrage de cendre enrichissait le sol en éléments minéraux directement assimilables par les plantes, mais pouvait aussi, en fait, l'appauvrir, selon la nature du sol, de sorte que cette pratique est pour ainsi dire abandonnée à l'heure actuelle : *Cette fertilisation s'est révélée bénéfique pour des terrains acides et tourbeux, en particulier dans l'ouest de la France. Par contre, les effets fertilisants ne sont qu'apparents sur les autres sols. En effet, l'écobuage entraîne la destruction des micro-organismes du sol, qui ont un rôle fondamental dans la décomposition de la matière organique morte en éléments minéraux. En outre, l'érosion et le ruissellement ont tôt fait d'entraîner les cendres et de dénuder entièrement le sol*<sup>11</sup>.

Un engrais d'excellente qualité mais auquel Xénophon ne fait pas allusion est l'engrais animal : le climat est trop sec pour permettre à la Grèce d'être une terre d'élevage ; faute de pâturages, elle ne peut élever le bétail nécessaire qui lui permettrait d'accumuler le fumier en quantité suffisante pour l'utiliser à la bonification des terres. Un moyen tout à fait économique aurait été le parcage des bêtes, particulièrement des moutons, mais la

---

9. *Économique*, XX, 11.

10. *Économique*, XVIII, 2.

11. J.-M. Clément, 1981, p. 435.

pratique n'était pas du tout courante puisque les contrats de location du bail d'Amorgos<sup>12</sup> défendent même, sous peine d'amende ou de confiscation, de laisser pâturer les bestiaux dans les terres, même en jachère.

Par le bail d'Amorgos, nous apprenons également que le fermier devra épandre *chaque année cent cinquante couffes, contenant chacune quatre tiers de médimne, sous peine d'une amende de trois oboles par couffe*<sup>13</sup> ; *malheureusement nous ignorons la superficie des terres à emblaver et même si cet engrais était destiné aux terres de labour et non aux plantations*<sup>14</sup>. Obligation aussi est faite au locataire de remettre en quittant le domaine la provision de fumier au complet, sous peine d'amende, en présence des νεωποῖαι qui, eux-mêmes, recevront une amende double s'ils ne recouvrent pas la somme due<sup>15</sup>. Ce fumier est si précieux que son utilisation est extrêmement bien réglementée, à tel point même que les baux attiques interdisaient le transport des boues et des terres provenant du curage des fossés et utilisées comme engrais, ailleurs que sur le fonds<sup>16</sup>.

L'enrichissement d'une terre pauvre est un problème important, la modification d'un sol trop riche, surtout en sel, ne l'est pas moins. *De même tous les soins qu'exige la terre, trop humide pour les semailles ou trop imprégnée de sel pour y planter, tout le monde les connaît aussi : comme on draine l'eau par des fossés et comment la salure du sol est corrigée par le mélange de substances non salées, liquides ou sèches : mais là aussi les uns y veillent et les autres ne le font point*<sup>17</sup>. Xénophon ne s'attarde pas sur ces travaux connus de tous, et tout en mentionnant combien il est aisé de remédier à la nature du sol, il note les soins que l'on prenait pour assainir des terres trop salées ou des terrains trop humides en construisant des fossés d'écoulement. Ces tranchées étaient aménagées d'ordinaire à ciel ouvert. Le

---

12. Bail d'Amorgos, Dittenberger, *SIG*<sup>3</sup> 963, l. 35-38 (= *IG* XII, 7, 62).

13. *Ibid.*, l. 20-25.

14. Ch. Daremberg et E. Saglio, 1877-1919, p. 904.

15. Bail d'Amorgos, *ibid.*, l. 40-45.

16. Bail du Pirée, *Syll*<sup>3</sup> 965, *op. cit.*, l. 9-11.

17. *Économique*, XX, 12.

propriétaire terrien de l'*Économique*, Ischomaque, effectue sur ses terres des exercices semblables à ceux de la guerre et ajoute : *Je n'hésite pas à marcher obliquement, ni à descendre une pente rapide, ni à franchir un fossé ou un canal*<sup>18</sup>. Ces exercices s'effectuent à cheval et en plein air mais faut-il exclure la possibilité de tranchées couvertes ?

Tous ces essais de bonification et d'amendement de la terre reposent essentiellement sur l'observation. L'empirisme est la base de l'agriculture : le bon sens et l'œil sont les meilleurs maîtres pour juger des besoins des sols. Xénophon s'en tient à une observation directe et à des conseils généraux. En fait, c'est l'expérience rurale qui s'organise en doctrine et les *professeurs d'agriculture* présentent leurs conseils non comme une science agronomique mais comme un constat de l'héritage des ancêtres et des pratiques courantes en la matière.

---

18. *Économique*, XI, 17.



## Les travaux agricoles céréales, vigne, olivier, figuier

**A**VANT d'entreprendre tout travail, le paysan s'appliquera à *connaître la nature du terrain*<sup>1</sup>, sachant que la terre *n'use pas de prestiges, mais avec simplicité montre sans déguiser et sans mentir ce dont elle est capable et ce dont elle n'est pas capable*<sup>2</sup>. Pour Xénophon, ce problème de la reconnaissance du terrain est bien simple, quoi qu'en pensent *ceux qui exposent la théorie avec le plus de détails mais qui la mettent le moins en pratique*<sup>3</sup>. Donc avoir un sens aigu de l'observation est une qualité primordiale.

C'est un même vocabulaire qui a rythmé les travaux des champs dans toute l'antiquité :

- défoncer, ensemer : σκάπτων καὶ σπείρων<sup>4</sup>
- labourer une jachère, semer, planter : νεατὸς καὶ σπόρος καὶ φυτεία<sup>5</sup>
- planter, façonner la jachère, semer, rentrer les récoltes : φυτεύοντες, νειοποιοῦντες, σπείροντες, καρπὸν προσκομίζοντες<sup>6</sup>.

---

1. *Économique*, XVI, 2.

2. *Économique*, XX, 13.

3. *Économique*, XVI, 1.

4. *Cyropédie*, VIII, 3, 38.

5. *Économique*, VII, 20.

6. *Économique*, XI, 16.

## Les labours

S'il est un travail de la plus haute importance, c'est bien le labourage et, de tout temps, l'usage a été de donner plusieurs façons à la terre. D'après une tradition, fondée peut-être sur la légende de la conception de Ploutos par Déméter  $\nu\epsilon\iota\omega\ \xi\upsilon\upsilon\ \tau\pi\iota\omicron\lambda\omega$  dans une jachère trois fois retournée, au gras pays de Crète<sup>7</sup>, Déméter aurait ordonné de labourer trois fois les champs avant de les ensemercer et Xénophon enseigne que plus on travaille une jachère, moins on laisse de mauvaises herbes et meilleure est la récolte<sup>8</sup>. Ses conseils pour choisir la meilleure période pour les labours sont pleins de bon sens. L'hiver ? Ce serait pure folie, la terre ne serait qu'une fondrière<sup>9</sup>. L'été ? Ce serait absolument impossible car *la terre serait trop dure à remuer pour l'attelage de la charrue*<sup>10</sup>. Xénophon conseille donc de commencer les travaux des champs au printemps, saison où la terre est particulièrement meuble sans qu'elle soit gorgée d'eau<sup>11</sup>. Il suit la coutume mentionnée dans le bail du Pirée, l. 20-21 :

$\mu\epsilon\tau\alpha\ \tau\alpha\upsilon\tau\alpha\ \xi\zeta\eta\ \upsilon\pi\epsilon\rho\gamma\acute{\alpha}\zeta\epsilon\sigma\theta\alpha\iota\ \acute{\alpha}\pi\omicron\ \tau\eta\varsigma\ \acute{\epsilon}\kappa\tau\eta\varsigma\ \acute{\epsilon}\pi\iota\ \delta\acute{\epsilon}\kappa\lambda\alpha\ \tau\omicron\upsilon\ \text{'}\text{Α}\nu\theta\epsilon\sigma\tau\eta\rho\iota\omega\nu\omicron\varsigma$ <sup>12</sup>.

C'est au 16 Anthestérion, c'est-à-dire à la fin du mois de février et au début du mois de mars, qu'il faut entreprendre de labourer la jachère ; il suffit d'attendre que les dieux manifestent leur bienveillance envers les hommes et que les Nuées fassent tomber leur pluie d'or<sup>13</sup>. Ce premier labour est destiné à enfouir les mauvaises herbes avant qu'elles n'aient donné des graines, herbes qui fertiliseront la terre.

Pour obtenir une jachère *aussi cuite que possible au soleil*<sup>14</sup>, il faudra retourner la terre le plus souvent possible<sup>15</sup> pendant l'été :

7. *Odyssée*, V, 127 ; Hésiode, *Théogonie*, v. 971.

8. *Économique*, XVI, 14.

9. *Économique*, XVI, 11.

10. *Économique*, XVI, 11.

11. *Économique*, XVI, 12.

12. Bail du Pirée, *Syll*<sup>3</sup> 965 = *IG* II<sup>2</sup> 2498.

13. Aristophane, *Les Nuées*, v. 1117-1118.

14. *Économique*, XVI, 13.

15. *Économique*, XVI, 14.

*le meilleur moyen de faire revenir les mauvaises herbes à la surface, de les faire sécher à la chaleur et de faire rôtir la terre par le soleil, c'est de la retourner avec la charrue au milieu de l'été et au milieu du jour*<sup>16</sup>. Il s'agit donc du second labour : alors que la terre aura été bien ameublie au printemps, c'est maintenant la partie la plus profonde qui profitera du soleil<sup>17</sup>. La terre est prête : il suffit maintenant de creuser le sillon pour enterrer le grain et c'est le troisième labour, celui des semailles.

### ***Semailles, sarclage, moisson***

En quelle période sommes-nous ? Avant le solstice d'hiver<sup>18</sup>, pendant l'automne : *l'automne venu, tout le monde a les yeux tournés vers la divinité : quand va-t-elle faire tomber la pluie et permettre d'ensemencer ainsi la terre ?*<sup>19</sup> L'on sème à la volée<sup>20</sup> et comme s'entraîne un cithariste pour parfaire son art, un paysan a besoin de s'exercer *pour que la main puisse obéir au cerveau*<sup>21</sup>. Une terre riche supportera une semence plus abondante<sup>22</sup> mais l'on veillera à éclaircir les endroits où les semailles auraient été trop épaisses<sup>23</sup>.

Le grain a germé, la frêle tige est sortie de terre et la mauvaise herbe est partie à l'assaut du bon grain... Le sarclage du blé sera donc indispensable et ce, pour plusieurs raisons. Les fortes pluies d'hiver ont battu la terre qui, en séchant, s'est recouverte d'une croûte dure et imperméable qui empêche la jeune pousse de pointer et qu'il faut briser ; la boue aussi est un danger pour le plant qui peut se trouver enseveli et la mauvaise herbe qui prolifère si rapidement avec les pluies risque d'étouffer le blé. Un autre danger, c'est que *les racines soient mises à nu sous l'effet du ruissellement*<sup>24</sup>. Il faut donc *soulever la terre pour porter secours au blé couvert de boue* et par contre le *butter* lorsque *les racines*

---

16. *Économique*.

17. *Économique*, XVI, 15.

18. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 479 sqq.

19. *Économique*, XVII, 2.

20. *Économique*, XVII, 7.

21. *Économique*, XVII, 7.

22. *Économique*, XVI, 11.

23. *Économique*, XVII, 10.

24. *Économique*, XVII, 12.

sont mises à nu<sup>25</sup>. Il est évident que l'on ne devra pas négliger d'arracher les mauvaises herbes, aussi nuisibles pour le champ que les frelons pour la vie de la ruche<sup>26</sup>, tous ces travaux seront l'œuvre du σκαλεύς<sup>27</sup>.

En mai-juin, commence la moisson, celle de l'orge d'abord<sup>28</sup> plus en avance que le blé. La méthode est identique pour les deux céréales : tout le travail se fait à la main, à la faux ou à la faucille déjà utilisée à l'époque homérique, puisqu'elle figure dans la scène de la moisson qui orne le bouclier d'Achille<sup>29</sup>.

Le simple bon sens veut que l'on marche toujours en tournant le dos au vent car si on lui fait face, paille et épis reviennent inévitablement sur le moissonneur<sup>30</sup>. À quelle hauteur couper le blé ? Près de l'épi, ou au ras du sol ? Deux cas peuvent se présenter : la tige est courte : il vaut mieux alors la couper au bas pour avoir plus de paille ; elle est haute, autant la couper en son milieu pour plusieurs raisons : la peine des batteurs et des vanneurs sera allégée, le chaume en terre sera brûlé ou mêlé au fumier, de toutes façons, il fertilisera la terre<sup>31</sup>.

Le blé lié en gerbes et mis en meules attend près de l'aire le jour du battage. Pour battre le blé, la méthode déjà pratiquée à l'époque d'Hésiode consiste à le faire piétiner par des esclaves : *Ordonnez à vos esclaves de fouler en cercle le blé sacré de Déméter, dès que paraît la Force d'Orion, dans un endroit éventé et sur une aire ronde*<sup>32</sup>. À l'époque de Xénophon, ce travail est accompli par les bêtes de somme de l'agriculteur, bœufs, mulets, chevaux<sup>33</sup>, l'élevage de ces derniers étant réservé à une minorité<sup>34</sup>. Les hommes vont-ils rester à regarder les bêtes tourner sur le lit de blé jusqu'à ce que les épis soient vidés de leur contenu ? Certes

25. *Économique*, XVII, 13. : ἀντιπροσαμησόμενοι bien expressif.

26. *Économique*, XVII, 14.

27. *Économique*, XVII, 12.

28. Platon, *Phèdre*, 61.

29. *Iliade*, XVII, v. 550-556.

30. *Économique*, XVIII, 1.

31. *Économique*, XVIII, 2.

32. *Les Travaux et les Jours*, v. 597-599.

33. *Économique*, XVIII, 4.

34. *Économique*, II, 6.

pas ! Leur rôle sera de répartir également le blé sur l'aire, *de retourner et de pousser sans cesse sous les sabots le blé qui n'est pas encore écrasé ; c'est évidemment, le meilleur moyen pour égaliser l'aire et achever le travail le plus rapidement*<sup>35</sup>.

Ensuite, il convient de le nettoyer, de séparer les grains des débris de chaume, de balle, de poussière, de mauvaises graines : c'est le vannage. La méthode consiste à jeter le grain en l'air avec une pelle à vanner, πτύον, ou avec un van tressé, λίκνον, λίκμος, πλόκωνον ; bien entendu, ce travail ne s'accomplira pas du côté de l'aire face au vent, sinon la balle s'abattrait sur l'aire entière et recouvrirait le grain ; le vent ne serait certainement pas assez fort pour permettre à la balle de passer par-dessus le grain pour s'entasser dans la partie de l'aire qui lui est réservée<sup>36</sup>. Donc on commencera à vanner du côté opposé au vent, ainsi la paille tombera-t-elle directement hors de l'aire<sup>37</sup>. Et lorsque le blé est vanné jusqu'à la moitié de l'aire, il faut l'entasser au centre, dans un espace aussi étroit que possible *afin que ma paille soit soulevée et transportée par-dessus dans la partie vide de l'aire, et que je ne sois pas obligé de vanner deux fois la même paille*<sup>38</sup>.

Selon Hésiode, le blé ainsi vanné est mesuré, mis dans des vases et rangé dans la maison<sup>39</sup>, pour le plus grand bonheur du cultivateur dont le souci majeur au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. comme au IV<sup>e</sup> siècle est d'assurer la subsistance de sa famille.

### ***Le travail de la vigne***

*Et maintenant, dis-je, la plantation des arbres fruitiers relève encore de l'agriculture ?*

— *Elle en relève, dit Ischomaque*<sup>40</sup>. Nous allons donc en parler, pour constater tout d'abord que nous avons beaucoup moins d'informations sur les techniques de culture arbustive que sur celles du travail de la terre pour la production des céréales,

---

35. *Économique*, XVIII, 5.

36. *Économique*, XVIII, 6-7.

37. *Économique*, XVIII, 7.

38. *Économique*, XVIII, 8.

39. *Les Travaux et les Jours*, v. 600-601.

40. *Économique*, XIX, 1.

bien que la vigne, l'olivier et le figuier aient tenu une place dominante dans l'agriculture du monde méditerranéen. L'exemple de l'*Économique* est bien significatif : alors que Xénophon consacre les chapitres XVI, XVII et XVIII à la culture des céréales, le seul chapitre XIX traite tout le thème de l'arboriculture. Pourquoi une telle disproportion ? La tradition voulait que la production de blé fût primordiale mais sur le terrain elle était en recul par rapport aux cultures arborescentes. Mais au moment où Xénophon rédige l'*Économique*, peut-être ne peut-il encore percevoir la tendance ou désire-t-il rester dans la tradition. Ce chapitre XIX, à lui seul, est cependant fort riche en renseignements.

Dans le paysage viticole se côtoient deux catégories de vigne : celle qui porte le qualificatif d'ἀναδενδράς dont les longues branches s'accrochent à un support voisin et courent ainsi d'arbre en arbre, et qui est soutenue par quelques tuteurs, et la χαμίτις, la vigne basse qui s'appuie parfois sur des échelas hauts d'un mètre environ. Xénophon tire une leçon du comportement de la vigne de la première catégorie : *la vigne en grimpant sur les arbres, lorsqu'elle a un arbre près d'elle, nous enseigne à lui donner un soutien*<sup>41</sup>. En fait, cette méthode de la vigne à l'assaut des arbres a été pratiquée couramment en Italie où tous les grands crus étaient récoltés sur des vignes sur arbres. Encore de nos jours, en traversant la plaine du Pô par exemple, on est surpris de voir la vigne atteindre une telle hauteur, alors qu'à son ombre poussent les cultures maraîchères. Cette pratique était sûrement beaucoup moins développée en Grèce qu'en Italie mais les mentions faites tant par Xénophon que par Aristophane<sup>42</sup> prouvent bien que cet usage existait.

Si nous voulons rivaliser de savoir avec Socrate sur *l'art de planter les vignes*<sup>43</sup> nous découvrons les onze paragraphes qui développent la meilleure technique pour le faire<sup>44</sup>, mais il nous faut attendre le douzième pour lire le terme de *vigne* ἄμπελος<sup>45</sup>.

---

41. *Économique*, XIX, 18.

42. *Les Guêpes*, v. 326.

43. *Économique*, XIX, 12.

44. *Économique*, XIX, 2-11.

45. *Économique*, XIX, 12.

Dans un terrain bien sec, il faut creuser une fosse dont la profondeur peut varier suivant la nature du sol : *on ne creuse pas à plus de deux pieds et demi ni à moins d'un pied et demi de profondeur*<sup>46</sup>. Donc on creuse des fosses de quarante-cinq à quatre-vingts centimètres de profondeur et Socrate a bien compris que si les plants sont mis à fleur de terre, ils ne pourront qu'être déracinés au moment du travail à la binette. Mais le danger, lorsque l'on creuse, c'est de rencontrer de l'eau, il faut donc, avant de commencer, bien regarder le terrain<sup>47</sup> : la terre de la région du Lycabette au Nord-Est d'Athènes est propice à la vigne car elle est bien sèche, celle de la région de Phalère arrosée par le Céphise au contraire sera trop humide. C'est la nature du sol qui commande tout : *si tu creusais un trou profond dans un terrain humide, tu rencontrerais de l'eau et l'eau t'empêcherait dès lors de planter*<sup>48</sup>.

Cette fosse doit être remplie d'une terre bien meuble, il est évident qu'une bouture se développera beaucoup plus vite et plus aisément si elle rencontre un sol bien travaillé que si elle se heurte à un terrain dur et inculte. On y dépose ensuite le plant mais dans une position bien particulière : pour que le sarment prenne facilement, il ne faut pas le tourner tout entier vers le ciel ; au contraire, on doit donner une direction oblique à la partie de la bouture que l'on enfonce dans le sol, *de façon qu'elle soit à peu près dans la position d'un gamma renversé*<sup>49</sup>. Cette position en  $\Gamma$  renversé, – donc en L –, a pour but d'augmenter le nombre de racines et de donner une meilleure assise à la plante. Ischomaque fait cette constatation en assimilant la vie sous terre à la croissance aérienne de la plante : les bourgeons contiennent en germe les tiges, branches, feuilles, fleurs et fruits, de même des yeux mis sous terre naîtront de bonnes racines : *Dans cette position, par Zeus, les yeux seront plus nombreux sous la terre ; or, je constate que hors de terre les plants poussent au départ des yeux ; j'estime donc que les yeux qui sont sous terre font de même. Et si beau-*

---

46. *Économique*, XIX, 5.

47. *Économique*, XIX, 6.

48. *Économique*, XIX, 7.

49. *Économique*, XIX, 9.

*coup de pousses se développent sous terre, j'estime que le plant poussera vite et vigoureusement*<sup>50</sup>.

Dernière opération : combler la fosse et bien tasser la terre autour du jeune plant. En effet, sans ce travail, la terre meuble deviendrait de la boue sous l'effet de la pluie, ce qui ferait pourrir le plant ; au contraire, sous l'action du soleil, elle laisserait la chaleur pénétrer jusqu'aux racines et la plante sécherait sur place<sup>51</sup>.

Le vignoble constitue rarement une monoculture. La vigne peut être basse ou accrochée à des figuiers, des oliviers, ou des platanes, ou en échalas ; souvent les plants sont séparés par d'autres arbres fruitiers et parfois même l'on sème dans les vignes des fèves et de l'orge<sup>52</sup>. Pour la vigne, deux labours annuels sont imposés aux fermiers par le bail des Dyaléens<sup>53</sup>. Celui d'Amorgos en exige aussi deux, un en février et un en octobre, sous peine d'une amende d'une obole par pied<sup>54</sup>. Viennent ensuite les travaux sur les souches. La vigne est taillée, puis les pieds et les sarments sont liés et accolés aux supports, arbres ou échalas. Les travaux exigés par le vignoble ne sont guère différents à quelques siècles et lieues de distance : *σκαλιμός, βλαστολογία, παραμυθιακή ἐργασία* *le binage, la taille des nouvelles pousses, le travail d'assouplissement des pieds*<sup>55</sup>. Au printemps, se pratique l'épamprage<sup>56</sup>. Pour arrêter le développement exagéré du sarment et refouler la sève vers le fruit on supprime l'extrémité du sarment, c'est l'écimage ou pincement.

Il faut aussi savoir protéger la vigne contre les rayons trop ardents du soleil, en lui donnant une bonne orientation, comme elle nous en offre elle-même l'exemple : *en déployant son pampre*

50. *Économique*, XIX, 10.

51. *Économique*, XIX, 10.

52. Théophraste, *De Causis Plantarum*, III, 15, 4.

53. *IG II<sup>2</sup>* 1241.

54. Homolle, *Le cahier des charges de la location des domaines de Zeus Téménitès : Syll.<sup>3</sup>963 (= IG XII 7, 62)*.

55. *The Oxyrhynchos Papyri*, XIV, 1631 (éd. B. P. Grenfell et A. S. Hunt) = *Select Papyri* (Loeb) I, 18, l. 12-13.

56. Varron, *Rerum rusticarum libri*, III, I, 31, 1-2.

*lorsque ses grappes sont encore jeunes, elle nous enseigne à mettre à l'ombre les parties exposées au soleil en cette saison*<sup>57</sup>. Et bien que les feuilles soient une protection contre les atteintes du soleil, au moment propice il convient de l'effeuiller pour que le fruit mûrisse mieux : *mais lorsque le moment est venu que le soleil adoucisse la saveur du raisin, en perdant ses feuilles, elle nous enseigne qu'il faut les lui arracher pour faire mûrir ainsi son fruit*<sup>58</sup>.

Pour la cueillette, que le paysan soit attentif au moment précis où la grappe a atteint sa pleine maturité : *par sa fécondité, en nous montrant certaines de ses grappes mûres, tandis qu'elle en porte d'autres encore un peu vertes, elle nous invite à les cueillir comme on cueille les figues, au fur et à mesure qu'elles se gonflent de suc*<sup>59</sup>. Xénophon ne rapporte pas de scènes de vendanges qui, vu le peu d'évolution sur le plan des techniques, ne doivent guère différer de celles de l'époque d'Hésiode<sup>60</sup>. Pour assurer l'étanchéité des futailles destinées à conserver ce vin, l'on poissait les parois des fûts intérieurement et extérieurement, et même si Xénophon n'aborde pas la question, nous savons par le Papyrus d'Oxyrhynchos que les travaux qui suivent la vendange sont toujours très importants : *nous essaierons les jarres destinées au vin, quand elles auront été remplies nous les mettrons en plein air, au soleil, nous les imprègnerons d'huile ; nous déplacerons le vin, le transvaserons, le passerons, et le surveillerons aussi longtemps qu'il restera dans le hangar au soleil*<sup>61</sup>.

### **L'olivier**

Après les travaux pour les céréales et pour la vigne, passons à ceux que nécessite l'olivier. Sa culture est très lente puisqu'il faut attendre dix à douze ans avant qu'il ne devienne productif ; de plus, généralement, la récolte n'est vraiment bonne qu'une année sur deux. De ce fait, sa culture est très réglementée, tout comme d'ailleurs celle de la vigne et du figuier. Le bail d'Amorgos

---

57. *Économique*, XIX, 18.

58. *Économique*, XIX, 19.

59. *Économique*, XIX, 19.

60. [Ps.-Hésiode] *Bouclier*, v. 292-301 ; *Les Travaux et les Jours*, v. 609-614.

61. Cf. note 55.

stipule que *les vergers de vignes et d'oliviers, en nombre compté et enregistré, doivent être tenus au complet et en bon état de rapport ; ils seront même augmentés de vingt pieds de vigne et de dix figuiers par an, en vertu d'une obligation rigoureuse du preneur, et pourront l'être facultativement au gré des νεοποῖαι*<sup>62</sup>. Déjà la poésie homérique présente un paysan apportant tous ses soins à ses plants d'oliviers<sup>63</sup>. Supportant le climat chaud et sec, se contentant de terrains rocailleux, l'olivier semble peu exigeant mais nécessite cependant quelques soins très faciles à apprendre pour qui veut bien observer l'usage ordinaire.

Quels travaux nécessite cette culture ? Il faut tout d'abord creuser des trous plus profonds que ceux effectués pour planter la vigne, dépassant donc les quatre-vingts centimètres de profondeur. D'ailleurs Socrate le sait très bien, selon Ischomaque, puisqu'il le voit faire pour ainsi dire quotidiennement, les oliviers étant plantés très souvent sur les bords des routes<sup>64</sup>. Lorsque le plant est placé dans ce trou, il convient ensuite de soutenir les rejetons par des souches auxquelles ils sont attachés<sup>65</sup>. Pour les empêcher de se dessécher ou de pourrir, on couvre la tête de tous les jeunes oliviers de terre glaise : *tu vois aussi, ajoutait-il, qu'on a coiffé la tête de tous les jeunes plants de terre glaise et que la partie supérieure de tous les plants est couverte*<sup>66</sup>. Comme pour les vignes, on doit faire un déchaussement au printemps et un buttage en automne pour ces oliviers qui sont également élagués et taillés. Même le greffage est connu de toute antiquité<sup>67</sup>. L'hiver serait la saison la moins active pour le cultivateur mais n'oublions pas que la récolte des olives se situe dans cette période-là : il vaut mieux, pour la qualité de l'huile, attendre la maturité normale, au début du mois de décembre, c'est alors qu'elle est la plus abondante et de très bonne qualité.

---

62. *Syll.*<sup>3</sup> 963, l. 29-31.

63. *Iliade*, XVII, 53-55.

64. *Économique*, XIX, 13.

65. *Économique*, XIX, 13.

66. *Économique*, XIX, 13.

67. *Odyssée*, V, v.477.

## *Le figuier*

Grande est l'importance accordée au figuier dans l'Antiquité. Tout ce qu'Ischomaque a fait découvrir à Socrate en matière de vigne est valable aussi s'il s'agit du figuier<sup>68</sup>. Par le bail d'Amorgos nous apprenons que le locataire est tenu de planter dix figuiers par an, soit pour remplacer les arbres morts, soit pour enrichir le verger, et qu'il est d'usage de travailler le pied au moins une fois l'an<sup>69</sup>. Pour la cueillette des figues, Xénophon demande d'attendre leur pleine maturité et de ne l'effectuer qu'au fur et à mesure de leur maturation : *comme on cueille les figues, au fur et à mesure qu'elles se gonflent de suc*<sup>70</sup>.

Après avoir exposé tout son savoir sur les techniques et les travaux agricoles, Ischomaque conclut qu'il n'est pas difficile d'apprendre cet art qui repose non sur des connaissances mais sur le respect d'une morale, de l'expérience des anciens et de la terre elle-même. Les outils, les techniques, les travaux semblent les mêmes au fil des siècles, les seuls changements étant peut-être réalisés dans l'organisation plus rationnelle des tâches sur la propriété d'Ischomaque. Le monde agricole semble pris sous l'étau du temps : l'on déroule le fil des travaux comme se déroulent le fil des saisons et celui de la vie. Dans un pays où la surface cultivable est restreinte, où le climat entraîne une dégradation rapide du sol, où l'eau est un souci constant, l'agriculture grecque est surtout une conquête de l'homme. Mais l'homme cherchera-t-il longtemps à la conquérir ? Il ne suffit pas d'avoir gardé un coin de cœur aristocrate paysan au moment où l'agriculture traverse une grave crise, où le commerce devient de plus en plus florissant, où l'attrait du lucre a tôt fait de venir à bout de la volonté de tous ces petits agriculteurs qui préfèrent renoncer à leur terre qui ne les nourrit plus suffisamment et accroître le nombre des désœuvrés à Athènes. Il faut réveiller le cœur de ceux qui se laisseraient aller au découragement et montrer que *les hommes d'avant et ceux de maintenant*<sup>71</sup> sont animés par

---

68. *Économique*, XIX, 12.

69. Cf. note 54.

70. *Économique*, XIX, 19.

71. *Économique*, XVII, 1.

un même esprit: l'agriculture, mère de tous les autres arts, est, pour Xénophon, le secteur d'activité stable par excellence puisque c'est elle qui unit monde d'en haut et monde d'en bas, terre et homme, passé et présent. Mais pour quel avenir? *L'Économique* ne présente pas une agriculture en crise mais tous les germes de la crise sont patents...

## La déforestation, un problème déjà...

LE SECTEUR AGRICOLE est fragile, le poumon de la terre, lui, – la forêt –, est malade. À l'époque homérique, la Grèce était un pays très boisé où prédominait une économie pastorale et forestière : dans les pâturages paissaient les grands troupeaux royaux de bœufs et ceux de porcs dans les forêts. Mais au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., il semble que le déboisement ait atteint des proportions tout à fait alarmantes : *Il n'y a pas longtemps, on coupait de très grands arbres pour les constructions en des lieux qui, aujourd'hui ne nourrissent que des abeilles*<sup>1</sup>. Si dans tout le Taygète et aux confins de la Laconie et de l'Elide on pratiquait la chasse au cerf, au sanglier, au chevreuil ou à l'ours<sup>2</sup>, il est permis de supposer que toute cette région était encore couverte de forêts ; certaines contrées sont également restées célèbres pour leurs bois aux essences les plus variées, la Macédoine, la Thessalie, l'Arcadie, la Crète, la Troade, la Thrace, l'Ida mysien, l'Eubée, Rhodes, Lesbos, le massif du Pinde, etc., mais la déforestation devient de plus en plus importante.

Ces terrains boisés n'étaient pas en effet très rentables en l'état et les défricher pour les mettre en culture a paru la bonne solution pour trouver une source de revenu supplémentaire. La Thessalie,

---

1. Platon, *Critias*, IIIc.

2. *Anabase*, V, 3, 10.

par exemple, arrive ainsi à produire du blé en grande quantité puisqu'elle subvient à ses propres besoins et parvient même à en exporter<sup>3</sup>. Cette mention est corroborée par le propos de Strabon pour qui le déboisement de l'île de Chypre a eu pour conséquence positive de permettre la mise en culture du terrain : *Toutes les parties basses de l'île étaient jadis tellement boisées que les arbres envahissaient tout, et ne laissaient pas, à proprement parler, de place à la culture*<sup>4</sup>. La mise en valeur du terrain peut parfois même donner le titre de propriété : *chacun fut laissé libre de couper autant d'arbres qu'il le voudrait et le pourrait, et reçut en toute propriété le terrain qu'il aurait ainsi défriché*<sup>5</sup>.

Des forêts sont également dévastées par tactique militaire : la stratégie *des arbres coupés* est fréquemment employée. Un incendie fortuit par exemple donne l'idée à Xénophon de mettre le feu aux autres maisons encore intactes : il fit apporter beaucoup de bois, le fit déposer entre ses armées et l'ennemi, et y mit le feu : *on incendia aussi les maisons le long de la palissade, pour occuper l'ennemi*<sup>6</sup>. Les maisons flambent comme fétus de paille et l'ennemi prend la fuite<sup>7</sup>. On coupe du bois pour constituer des brasiers, on abat aussi des arbres pour faire place nette et surveiller les agissements de l'ennemi : *tout ce qui pouvait rester d'arbres, Agésilas les coupa ou les brûla, pour qu'on vît bien que personne ne sortait à sa rencontre*<sup>8</sup>. On coupe des arbres aussi après la bataille, pour enlever aux ennemis toute velléité de poursuite. C'étaient les pensées de Téléutias qui *se trouvait en expédition contre Olynthe pour y détruire ce qui pouvait y rester d'arbres ou ce que les ennemis avaient pu cultiver*<sup>9</sup>. En arrivant à Olynthe, il s'abstient de les abattre, ce qui aurait pu être une entrave pour l'avancée de ses propres armées, *mais lorsqu'il se retirerait, alors ce serait une bonne affaire que de couper les arbres afin d'en faire un obstacle pour une troupe qui*

---

3. *Helléniques*, VI, I, II.

4. *Géographie*, III, XIV, 6, 5.

5. *Géographie*, III, XIV, 6, 5.

6. *Anabase*, V, 2, 26.

7. *Anabase*, V, 2, 25.

8. *Helléniques*, IV, 5, 10.

9. *Helléniques*, V, 3, 3.

voudrait le poursuivre<sup>10</sup> et, la victoire acquise, *il se retira, et alors il coupa les arbres*<sup>11</sup>.

Le déboisement est donc une arme de guerre et la situation d'Athènes réclame de plus en plus d'abattage d'arbres : toute la puissance de la cité repose sur la construction et l'équipement de sa flotte de guerre et de commerce et la matière première pour construire les trières est le bois. La Macédoine et la Chalcidique étaient réputées pour l'excellent bois dont on faisait particulièrement usage pour la construction des vaisseaux<sup>12</sup> : Andocide, par exemple, se flatte d'avoir facilité la victoire navale d'Abydos – première bataille de Kynossema en 411 – en fournissant à l'armée de Samos le bois de rames qui lui manquait : *Et pour commencer j'amenai à votre armée de Samos du bois de rames, alors que les Quatre Cents s'étaient, ici, emparés du pouvoir : Archélaos, hôte de mon père et le mien, me permettait de couper et d'emporter autant de ces bois que je voulais*<sup>13</sup>.

L'importation du bois est devenue une nécessité. Parfois même c'est une flotte entière qui peut être reconstituée sur place, en Asie Mineure par exemple, tant la matière première est abondante. Lorsque les Athéniens anéantissent la flotte des Péloponnésiens à la bataille de Cyzique sur les bords de la Propontide, Pharnabaze, satrape de Phrygie, exhorte l'armée péloponnésienne à *ne pas perdre courage pour des planches – car il y avait beaucoup de bois dans l'empire du Roi*<sup>14</sup>. De plus, il propose aux stratèges et aux triérarques du parti lacédémonien de construire à Antandros autant de trières que l'ennemi en a détruit, leur offrant l'argent nécessaire et mettant à leur disposition les grandes forêts de l'Ida<sup>15</sup>. Effectivement, la situation d'Antandros au pied du Mont Ida était tout à fait favorable pour l'implantation d'un important chantier de

---

10. *Helléniques*, V, 2, 39.

11. *Helléniques*, V, 2, 43.

12. *Helléniques*, VI, 1, 11 ; Thucydide, IV, 108. L'image du charpentier qui monte dans la montagne avec sa cognée fraîchement affûtée fait déjà partie de l'univers homérique : *Iliade*, XIII, 389-393 = XVI, 482-486, XVI, 634.

13. *De redivitu*, II, 11-12 ; Thucydide, VIII, 104.

14. *Helléniques*, I, 1, 24.

15. *Helléniques*, I, 1, 25.

constructions navales, mentionné également par Thucydide<sup>16</sup>. Lysandre l'a bien compris : lorsqu'il obtient le commandement effectif de la flotte lacédémonienne en 405, il arriva à Ephèse, regroupa toutes les forces, – entre autres celles d'Étéonico qui étaient à Chios –, fit radouber les navires, *en même temps qu'il en mettait d'autres en chantier à Antandros*<sup>17</sup>. Sur les bords du Pont-Euxin, Port de Calpé également est très riche en bois pour les constructions navales et possède une réserve naturelle des plus précieuses : *Il y a là, sur le bord même de la mer, une forêt d'arbres de toute sorte surtout de ceux dont le beau bois sert à la construction des navires*<sup>18</sup>.

Moins éloignée que l'Asie Mineure, la Macédoine, qui exportait du bois vers Athènes, est l'objet de toutes les convoitises : Jason de Phères a de hautes ambitions sur cette région : *C'est qu'avec la possession de la Macédoine, d'où précisément les Athéniens font venir leur bois, nous serons en mesure de construire plus de vaisseaux qu'eux*<sup>19</sup>.

De ses maigres forêts, l'Attique ne retire que le bois pour le charbon et la construction des maisons ; les plaines récemment mises en culture sont le résultat d'un vaste plan de défrichement mais après avoir fourni du bois pendant un certain temps aux chantiers navals, la richesse forestière paraît bien diminuée. Pourtant la constitution d'une grande flotte exige toujours plus l'apport de bois à Athènes et, à défaut de matière première sur place, les Athéniens se tournent tout particulièrement vers la Macédoine et la Thrace et s'arrogent le droit de régenter tout le marché du bois, selon l'auteur de la *République des Athéniens* : *Seuls les Athéniens sont à même de réunir dans leurs mains les richesses des Grecs et des barbares. Si un État est riche en bois propres à la construction des vaisseaux, où les vendra-t-il s'il ne s'entend pas avec le peuple qui est maître de la mer*<sup>20</sup>.

---

16. Thucydide, IV, 52.

17. *Helléniques*, II, 1, 10.

18. *Anabase*, VI, 4, 4.

19. *Helléniques*, VI, I, 2.

20. *République des Athéniens*, II, II.

La déforestation n'ayant cessé de gagner du terrain, la cité d'Athènes est condamnée à compter sur les autres pour trouver ce bois si indispensable à sa politique ambitieuse de la maîtrise des mers.



## La chasse, le paradis !

### *Un chasseur-poète*

DE RETOUR de l'expédition en Asie Mineure, dans sa propriété de Scillonte, Xénophon redécouvre toute la beauté de la terre grecque qu'il chante avec une âme de poète, tel le voyageur qui *se laisse aller à muser, se repose près des sources, à l'ombre, regarde le paysage, recherche le souffle d'une douce brise*<sup>1</sup>.

Aussi paradoxal que ce puisse paraître, c'est le thème de la chasse que Xénophon aborde avec le plus de poésie, évoquant la nature par petites touches et avec grande sensibilité. Le flair du chien, par exemple, sera bon au printemps, sauf si la terre, devenant partout fleurie, trompe quelque peu les chiens en mêlant au même endroit le parfum des fleurs. Il est vif aussi en automne car les senteurs des fruits du sol ne gênent plus le flair puisque *de tous les produits de la terre, les cultivés sont rentrés, les sauvages fanés*<sup>2</sup>. Mais le flair du chien sera bien faible par jour de gelée blanche ou de givre, alors inutile de sortir la meute des chiens *qui ont la truffe engourdie par le froid*<sup>3</sup>.

En suivant les courses éperdues des chiens après les lièvres nous voici dans *des endroits montueux, incultes, prairies, vallons boisés, ruisseaux, terrains pierreux, forestiers*<sup>4</sup> et nous tendons *des filets courts sur les lieux de passage escarpés, montueux,*

---

1. *Économique*, XX, 18.

2. *Art de la chasse*, V, 5.

3. *Art de la chasse*, V, 2.

4. *Art de la chasse*, V, 15.

*creux, [...] près des torrents à sec l'été ou permanents*<sup>5</sup>. Bien habile serait celui qui pourrait repérer un lièvre quand il s'est retiré à travers les cailloux, les montagnes, les terrains rocheux, les fourrés, à cause de l'identité de la couleur<sup>6</sup>, par contre on pourra beaucoup plus aisément le repérer à travers un sol remué ou à travers le chaume<sup>7</sup>. La chasse, c'est la vie avec la nature dans un cadre sans cesse renouvelé : montagne, prairies, cours d'eau, étangs<sup>8</sup>, combes boisées donnant sur les halliers<sup>9</sup>, marais, pièces d'eau<sup>10</sup>, ravins, lieux escarpés et gagnages<sup>11</sup>, ces pièces de terre ou ces petites clairières au sol assez riche en herbe pour que le gibier vienne y passer la nuit<sup>12</sup>, telle est la configuration du terrain pour la chasse aux cerfs et aux sangliers.

Des détails extrêmement précis incitent à voir en Xénophon un très fin observateur de la nature : les branches brisées dans le fort du bois prouvent que la bête est passée au plus épais de la forêt et qu'elle y a peut-être cherché refuge, les coups de défenses des sangliers dans les troncs des arbres révèlent la présence de l'animal<sup>13</sup>. Ainsi donc, par petites touches, se découvre cette nature, si propice à la chasse, parcourue et chantée par Xénophon.

### ***Les grandes plaines d'Asie Mineure et les paradis***

Ce qui a ravi Xénophon durant son expédition en Asie Mineure, – et ses écrits en sont la preuve –, ce sont ces paysages exotiques, aux décors enchanteurs. En Arabie, longeant l'Euphrate, il est surpris, lui habitué à une chasse en terrain accidenté, de voir que *la terre n'était qu'une plaine, unie comme la mer et couverte d'absinthe*<sup>14</sup>; *il n'y avait ni herbe, ni arbre d'aucune sorte ; tout*

---

5. *Art de la chasse*, VI, 5.

6. *Art de la chasse*, V, 18.

7. *Art de la chasse*, V, 18.

8. *Art de la chasse*, IX, 11.

9. Un hallier est un ensemble de buissons touffus.

10. *Art de la chasse*, X, 19.

11. Le gagnage (ou la gagnerie) est le lieu où vont paître les bestiaux, où le gibier va chercher la nourriture.

12. *Art de la chasse*, IX, 9.

13. *Art de la chasse*, X, 5.

14. *Anabase*, I, 5, 1.

le pays était nu<sup>15</sup>, et ce qui le surprend encore plus, ce sont toutes ces plantes *parfumées comme des aromates*<sup>16</sup> que l'on trouvait dans les broussailles ou dans les chaumes. Les animaux qui évoluent dans de tels décors sont tout aussi surprenants ; rien n'échappe à l'œil du chasseur qui se révèle être aussi un fin gourmet ; quel étonnement face à ces onagres à la chair plus tendre que celle des cerfs, à ces autruches aux ailes qui leur servent de voile, à ces outardes, ces gazelles et même ces ours<sup>17</sup> !

Ce qui ravit d'émerveillement notre amoureux de la chasse, ce sont tous ces παράδεισοι, ces *paradis*<sup>18</sup> – que l'on traduit souvent par le mot *parc* –, immenses réserves de chasse aussi riches par leur végétation luxuriante que par les animaux qui y évoluent.

Tout au nord de l'Asie Mineure, sur les bords de la Propontide, à Daskyléion, où Agésilas prend ses quartiers d'hiver en 395, les réserves de chasse de Pharnabaze ont impressionné Xénophon : *C'est là que Pharnabaze avait son château, de beaux et grands fiefs à l'entour, pourvus en abondance de toutes les ressources, et du gibier, soit dans des parcs fermés, soit dans des espaces ouverts – du gibier magnifique!*<sup>19</sup> Mais la ruine présente de Pharnabaze est à la mesure de sa richesse passée : *Et tout ce que m'avait laissé mon père, beaux palais, parcs pleins d'arbres et de gibier, qui faisaient mes délices, tout cela je le vois rasé ou brûlé jusqu'au sol*<sup>20</sup>.

Xénophon admire Cyrus le Jeune qu'il rejoint en Asie Mineure au moment où ce dernier négocie avec les Spartiates pour mettre fin à l'hégémonie athénienne sur les cités ioniennes et une des raisons de cette admiration est que Cyrus aime passionnément *ces jardins appelés paradis*<sup>21</sup>, et ce, depuis sa plus tendre enfance

---

15. *Anabase*, I, 5, 5.

16. *Anabase*, I, 5, 1.

17. *Anabase*, I, 5, 2-3.

18. Mot emprunté à l'iranien (avestique *pairidaeza*) employé pour la première fois par Xénophon. Sur ces vastes jardins orientaux on voudra bien voir P. Grimal, 1969, p. 74, 89 sqq.

19. *Helléniques*, IV, 1, 15.

20. *Helléniques*, IV, 1, 33.

21. *Économique*, IV, 13.

lorsque son grand-père Astyage, après le départ de sa fille Mandane, commence à l'initier aux grandes chasses dans son parc en lui proposant toutes sortes de plaisirs<sup>22</sup>. C'est ainsi que Cyrus apprend à se méfier des ours, des sangliers, des lions, des panthères et à affronter les biches, les gazelles, et les onagres<sup>23</sup>. Mais bien vite Astyage ne peut plus fournir suffisamment d'animaux à l'engouement pour la chasse de son petit-fils, Cyrus chasse donc hors du parc et ramène à son grand-père des tableaux de chasse impressionnants<sup>24</sup>. Puis, dans son propre *paradis* Cyrus se constitue une réserve de chasse à la mesure de ses aspirations et si quelque obligation l'empêche de chasser à l'extérieur, *il chass[e] lui-même dans sa résidence les animaux élevés dans les paradis*<sup>25</sup>. Et lorsqu'il organise une expédition contre le roi d'Arménie, celle-ci est précédée d'une grande chasse où *l'on prit beaucoup de sangliers, de cerfs, de gazelles et d'onagres – il y a encore de nos jours beaucoup d'onagres dans ces régions –*, précise Xénophon<sup>26</sup>. Le *paradis* de Cyrus à Célènes en Phrygie est particulièrement riche : *Cyrus y avait une résidence royale et un grand parc, rempli de bêtes sauvages qu'il chassait à cheval*<sup>27</sup>.

Comment un tel personnage n'aurait-il pas inspiré à Xénophon sympathie et admiration ? *Qui plus est, dit Socrate, partout où il séjourne, partout où le conduisent ses voyages, il veille à ce qu'on y trouve de ces jardins appelés paradis, remplis de tout ce que la terre a coutume de produire de beau et de bon*<sup>28</sup>. C'est bien Socrate qui, dans l'*Économique* de Xénophon, fait l'éloge de Cyrus, lui qui se préoccupe avec une égale ardeur et de l'art de la guerre et de l'agriculture. Cyrus en personne fait visiter son *paradis* de Sardes en 407 avant J.-C. à Lysandre parti en ambassade auprès de Cyrus pour le compte des Spartiates. Cette agriculture des grands espaces a pu être un rêve de Xénophon passionné de chevaux et de chasse et il a même été sur le point de se réaliser

---

22. *Cyropédie*, I, 3, 14.

23. *Cyropédie*, I, 4, 7.

24. *Cyropédie*, I, 4, 5-7.

25. *Cyropédie*, VIII, 1, 38.

26. *Cyropédie*, II, 4, 20.

27. *Anabase*, I, 2, 7.

28. *Économique*, IV, 13.

puisque Xénophon a envisagé de coloniser une partie de la côte du Pont, pensant *qu'il serait glorieux pour lui d'accroître le territoire et la puissance de l'Hellade par la fondation d'une ville*<sup>29</sup>. Mais c'est un vieux rêve, il date d'avant le retour à Scillonte et la rédaction de l'*Économique*...

---

29. *Anabase*, V, 6, 15.



## L'homme qui parlait à l'oreille des chevaux

IL EST COMMUN de dire que pour Xénophon, dont un des ouvrages s'intitule *l'Art équestre*, l'animal le plus noble est le cheval et que seul cet élevage-là lui semble vraiment digne d'intérêt. Mais pour le modeste paysan l'élevage pratiqué n'est pas celui des chevaux car il a deux fonctions : assurer la nourriture à l'homme et se ménager la faveur des dieux : *l'élevage des troupeaux est lié à l'agriculture ; nous avons ainsi de quoi nous concilier les dieux par des sacrifices et de quoi subvenir à nos propres besoins*<sup>1</sup>.

### ***Bovins, porcins, ovins***

Xénophon manifeste peu d'intérêt pour les bêtes de somme en général. Les bœufs, les ânes et les mulets sont les précieux auxiliaires de l'homme dans les armées : ils transportent les vivres, constituent un précieux butin de guerre, assurent même la nourriture de l'armée pour un jour de grande disette et s'offrent également en cadeau d'amitié et présents d'hospitalité. Et surtout ce sont les *compagnons* de travail de l'homme. C'est le bœuf qui laboure les terres, les vignes, qui transporte le fumier, les matériaux et la terre elle-même et qui foule de son pas pesant l'aire à battre le blé ; il est, pour Hésiode, aussi indispensable qu'une femme ! *Ayez d'abord une maison, une femme, et un bœuf de*

---

1. *Économique*, V, 3.

*labour, – une femme achetée, non pas épousée, qui, au besoin, puisse suivre les bœufs*<sup>2</sup>.

Des bœufs et des porcs sont élevés sur le domaine de Scillonte<sup>3</sup> et cet élevage remonte à des temps anciens : déjà dans l'*Odyssée*, la fonction d'Eumée est d'être porcher et elle est restée si importante que Platon regarde les porchers comme essentiels dans la cité et les juges aussi indispensables que les boulangers<sup>4</sup>. Le manque de pâturages et la rareté des autres viandes peuvent expliquer cette prédilection pour la viande de porc ; avec les restes de nourriture, les résidus de la meunerie et les glands il était assez aisé de nourrir un porc même dans une ferme toute modeste.

Le relief de la Grèce, ses pacages et ses taillis convenaient bien aux races ovine et caprine. Même si Xénophon ne le mentionne pas, il semble que parfois les troupeaux aient été importants : soixante moutons et cent chèvres font partie de la succession du riche Athénien Théophon<sup>5</sup>, des chèvres avec leur chevrier figurent parmi les biens d'Euktémon<sup>6</sup>, l'adversaire d'Euergos et de Mnésiboulos pratique l'élevage du mouton sur son domaine situé près de l'hippodrome d'Ilissos<sup>7</sup>, tandis que le riche Lysiclès est marchand d'ovins<sup>8</sup>. La chèvre n'intéresse notre passionné de chasse qu'en tant qu'appât dans la chasse aux fauves : on creuse de grandes fosses rondes, profondes, en laissant au milieu une colonne de terre, sur laquelle on attache une chèvre entourée d'une clôture circulaire de bois coupé ; entendant le bêlement pendant la nuit, les fauves cherchent un passage, bondissent par-dessus la clôture et se trouvent capturés<sup>9</sup>. Elle est mentionnée également par Xénophon, comme les autres animaux d'élevage, comme offrande dans les sacrifices aux dieux dont Xénophon

---

2. *Les Travaux et les Jours*, 405-406.

3. *Anabase*, V, 3, 11.

4. *République*, II, 373 c.

5. Isée, *Discours*, XI *La succession d'Hagnias*, 41.

6. Isée, *Discours*, VI *La succession de Philoktémon*, 33.

7. Démosthène, *Plaidoyers civils*, XLVII *Contre Evergos et Mnésiboulos*, 52-53.

8. Aristophane, *Cavaliers*, 129 sq.

9. *Art de la chasse*, XI, 4.

s'acquiesce toujours avec grand scrupule mais il est clair que tous ces animaux ne sont cités que tout à fait occasionnellement, non pour l'intérêt particulier que pourrait leur porter Xénophon. Par contre l'animal qu'il aime passionnément et qui correspond sûrement le mieux à ses goûts d'aristocrate terrien est le cheval.

### ***Le cheval***

Cinq cent quatre-vingt-seize occurrences du mot *cheval* dans l'œuvre de Xénophon montrent tout l'intérêt que portait notre *gentleman farmer* à la plus noble conquête de l'homme. Le cheval est sûrement la bête la moins utilisée par le paysan, il est l'animal par excellence de l'élite aristocratique. Nous passerons sous silence le grand rôle joué par le cheval dans toutes les batailles narrées par Xénophon, en soulignant tout de même que le nombre de cavaliers n'avait pas de commune mesure avec celui des hoplites ; nous n'insisterons pas sur la majesté et la beauté du cadeau de Poséidon, présenté particulièrement au cours des grandes fêtes<sup>10</sup> et pendant les parties de chasse dont Cyrus était si friand depuis sa plus tendre enfance, et nous ne développerons que les rapports du cheval, de l'homme et de la terre à travers l'*Économique*.

Si chaque paysan essaie de posséder une paire de bœufs, il ne peut que rarement s'offrir le luxe de posséder un cheval : ce signe de richesse détermine pour Xénophon l'appartenance à la classe aristocratique, c'est l'animal d'élite, réservé à l'élite. C'est bien ce qui cause le tourment de Strepsiade qui a épousé *une citadine, une demoiselle, une mijaurée*, et dont le fils, le bien nommé Phidippide, a hérité de ce goût des chevaux : *Mais malheureux, je ne puis dormir dévoré par la dépense, le râtelier et les dettes à cause de ce fils que voilà. Lui, portant longue chevelure, fait du cheval, conduit attelage à deux chevaux et rêve chevaux*<sup>11</sup>.

Quand Xénophon écrit l'*Art équestre*, il s'adresse à cette minorité constituant l'aristocratie terrienne qui apprécie toutes les subtilités de l'art du dressage poussé à sa perfection ; il s'intéresse

---

10. *Cyropédie*, VIII, 3, 12-13.

11. Aristophane, *Les Nuées*, 15 sqq.

à l'animal de parade ou de guerre, par le dressage duquel on peut acquérir *soi-même une réputation dans l'art équestre*<sup>12</sup>. *L'occupation la plus belle et la plus magnifique de toutes, selon l'opinion générale, c'est l'élevage des chevaux pour les courses de chars*<sup>13</sup>.

Xénophon lui-même dans son domaine de Scillonte jouit de *collines couvertes d'arbres tout à fait propices à l'élevage des porcs, des bœufs et des chevaux*<sup>14</sup>. L'agriculteur-homme d'affaires doit savoir tirer profit de cet élevage de luxe : *d'autres, par cette même activité, sont devenus tout à fait opulents et se glorifient précisément de leurs gains*<sup>15</sup>. Cette noble occupation a tous les avantages aux yeux de Xénophon puisqu'elle peut être pour celui qui le souhaite une source de revenus : *Ces mêmes chevaux te rendent service pour ton propre usage et te rapportent si tu les vends*<sup>16</sup>.

Le cheval *rend service à la ferme, amenant de bonne heure le maître aux champs pour surveiller et lui permettant d'en repartir tard*<sup>17</sup>. Ischomaque, qui ne réside pas sur la ferme, dit qu'il fait souvent aussi cette promenade à pied et qu'aller aux champs est sûrement plus sain que de se promener sous les portiques d'un gymnase<sup>18</sup>. Mais dès son arrivée il monte son cheval pour *exécuter des exercices aussi semblables que possible à ceux qu'exige la guerre*<sup>19</sup>, c'est ainsi qu'il s'exerce à marcher obliquement, à descendre une pente rapide, à franchir les fossés... La raison essentielle de l'entretien des chevaux sur sa propriété est donc l'entraînement à l'art de la guerre.

Et si Agésilas de Sparte est si digne d'admiration aux yeux de Xénophon, n'est-ce pas parce qu'il porte en haute estime tant l'élevage des chevaux que l'art de la guerre ? *N'est-ce pas aussi*

---

12. *Art équestre*, XI, 13.

13. *Hiéron*, XI.

14. *Anabase*, V, 3, 11.

15. *Économique*, III, 8.

16. *Économique*, III, 9.

17. *Économique*, V, 6.

18. *Économique*, XI, 15.

19. *Économique*, XI, 17.

*une belle et noble chose que son goût pour des occupations qui conviennent à un héros et pour les animaux dont il peupla sa maison, où il élevait quantité de chiens de chasse et de chevaux de guerre ? C'en est une aussi d'avoir persuadé Kynisca, sa sœur, d'élever ces chevaux et de lui avoir montré, quand elle eut remporté la victoire, que l'entretien d'une écurie annonçait non pas le courage mais l'opulence*<sup>20</sup>. Ce sont en effet les riches qui fournissent les montures pour la guerre : Agésilas établit une liste des citoyens les plus fortunés, leur demande de nourrir des chevaux et ceux qui en fourniraient un avec un équipement et un homme bon pour le service seraient dispensés d'obligation militaire<sup>21</sup>. Élever ces coursiers devient une obligation, un impôt sur la fortune, pourrait-on dire : *De plus, j'observe que la cité t'impose dès maintenant de lourdes dépenses : élever des chevaux, faire les frais d'un chœur, d'une fête sportive, d'une haute charge*<sup>22</sup> mais dans son éloge de l'agriculture Xénophon ne le présente pas du tout comme une charge mais, au contraire, comme l'accomplissement de l'idéal du citoyen au service de la cité : *si l'on veut servir la cité dans la cavalerie, rien de plus capable que l'agriculture d'aider à nourrir le cheval à la maison*<sup>23</sup>. Seule donc l'aristocratie terrienne peut élever des chevaux sur ses terres, *c'est que l'entretien des chevaux était bien l'affaire des plus riches*<sup>24</sup> et comme, aux yeux de Xénophon, c'est cette aristocratie terrienne qui incarne les vraies valeurs, l'agriculteur vraiment digne de ce nom met toute sa richesse, toutes ses aptitudes, toutes ses capacités au service des hommes et des dieux.

---

20. Agésilas, IX.

21. *Helléniques*, III, 4, 15.

22. *Économique*, II, 6.

23. *Économique*, V, 5.

24. *Helléniques*, VI, 4, 11.



## L'agriculteur par excellence, le καλός κάγαθός<sup>1</sup>

ÉTAIT-CE un déshonneur que de travailler dans la Grèce du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ? N'était-ce point s'abaisser et devenir un piètre citoyen que de perdre du temps en s'adonnant à des activités lucratives alors que l'État avait tellement besoin de citoyens disponibles pour le servir ? Les dieux et les héros incitent l'homme au travail et lui donnent même parfois l'exemple : Héraclès a nettoyé les écuries d'Augias, Héphaïstos ne ménageait pas sa peine dans sa forge, Poséidon eut à édifier les remparts de la ville de Troie, Apollon aida en tant que bouvier Admète, le roi de Phères en Thessalie. Les déesses de l'Olympe également ont à cœur de voir l'homme au travail : Déméter offre à Triptolème le grain de blé avec mission d'en répandre la culture sur le monde entier, Athéna Ergané protège les artisans, elle est représentée en train de filer et, modèle de Pénélope, elle est aussi celui des jeunes filles de l'aristocratie athénienne qui tissent et brodent le péplos qu'elles lui offriront le jour des Grandes Panathénées.

À l'époque homérique, ce n'était pas déroger que de s'adonner à quelque occupation : Eumée est heureux d'être le porcher d'Ulysse et ce dernier se vante d'être un habile ouvrier. Il est du devoir de l'homme, selon Hésiode, de travailler<sup>2</sup>. Le travail est une nécessité vitale et l'oisiveté tout à fait condamnable<sup>3</sup> : *C'est*

1. Ce texte a donné lieu à une publication dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1993, 3, pp. 226-244.

2. *Les Travaux et les Jours*, v. 493.

3. *Les Travaux et les Jours*, v. 307-311.

*par leurs travaux que les hommes sont riches en troupeaux et en or ; en travaillant, ils deviennent mille fois plus chers aux Immortels. Il n'y a pas d'opprobre à travailler : l'opprobre est de ne rien faire.*

Quelle est l'attitude de Xénophon face au travail ? Son idéal semblerait mieux s'accommoder de la législation spartiate : l'incompatibilité est en effet absolue entre l'exercice d'une profession quelle qu'elle soit et la dignité de citoyen : celui-ci se doit tout entier à l'État et ceux qui exploitent ses terres lui assurent la nourriture : *À Sparte, Lycurgue a défendu aux hommes libres de toucher à aucune affaire d'argent ; assurer la liberté de l'État, telle est, selon lui, la seule affaire qu'ils doivent regarder comme la leur*<sup>4</sup>. À Sparte, agriculture, commerce, navigation, artisanat sont les tâches des esclaves et périèques : seuls sont nobles le service de l'État et le gouvernement de la Cité.

C'est donc avec un certain mépris que Xénophon évoque tous ces gagne-petit qui composent l'assemblée du peuple : des foulons, des cordonniers, des charpentiers, des forgerons, des laboureurs, des marchands, des trafiquants de marché, qui ne pensent qu'à vendre cher ce qu'ils ont acheté à bas prix<sup>5</sup>. Bien souvent, ces gagne-petit se lancent dans l'aventure et commencent à voir leur rêve devenir réalité : vivre de cette nouvelle valeur : la richesse, particulièrement celle procurée par le commerce : *La emporia, cioè l'attività economica in tutto il suo ciclo, non è più mestiere di poco conto e da gente di bassa condizione, poichè poveri e ricchi, persone d'alta e minima levatura mentale, tutti egualmente vi partecipano e ne profittano*<sup>6</sup>.

Tous ces métiers sont dignes de blâme aux yeux de Xénophon car ils affaiblissent dans le travailleur les valeurs morales : car les métiers que l'on appelle d'artisans sont décriés et il est certes bien naturel qu'on les tienne en grand mépris dans les cités : *Les corps étant ainsi amollis, les âmes aussi deviennent bien plus lâches*<sup>7</sup>.

---

4. République des Lacédémoniens, VII, 2.

5. Mémoires, III, 7, 6.

6. M. A. Lévi, 1959, p. 16.

7. Économique, IV, 2.

Tous les métiers qui n'exercent pas le corps d'une manière virile sont considérés comme serviles et les artisans sont les premiers à être vilipendés : le tanneur Anytos exerce un *métier servile*<sup>8</sup> certes, mais quelle énergie Socrate ne va-t-il pas déployer pour démontrer qu'il est anormal que les esclaves de Céramon soient dans l'abondance quand les quatorze personnes de condition libre recueillies par Aristarchos sont dans le dénuement<sup>9</sup> ! Que de préjugés Socrate devra-t-il abattre dans l'âme d'Euthéros pour l'inciter à chercher un emploi d'intendant pour s'assurer le pain de ses vieux jours ! *J'aurais trop de peine, Socrate, dit-il, à me soumettre à cette servitude*<sup>10</sup>. Dégradant donc, le travail de la terre ? Non, mais pas motivant car pas enrichissant. M.A. Lévi peint le tableau d'une situation économique catastrophique, particulièrement dans le secteur agricole : *Le culture arboree distrutte dagli Spartani, il patrimonio zootecnico scomparso per i fatti di guerra, non potevano essere ricostruiti nel giro di uno o due anni, e non vi erano possibilità di crediti a lunga scadenza per opere di bonifica e per la messa a frutto di terreni ridotto a deserto*<sup>11</sup>. Terres ravagées, vignes arrachées, récoltes pillées : comment le petit agriculteur ne se verrait-il point contraint à tout abandonner pour aller grossir la masse des désœuvrés d'Athènes<sup>12</sup> ?

Seul, Xénophon ne voit pas – ou ne veut pas voir – cette situation. La terre a conservé, à ses yeux, son image de marque et son travail échappe à l'opprobre qui frappe les autres occupations : *les plus vaillants ne pourraient vivre, s'il n'y avait personne pour travailler la terre*<sup>13</sup>. Terre-mère, terre-productrice, terre-nourricière : la terre porte en elle toutes les vertus ; à l'homme de savoir la faire fructifier pour qu'il se réalise pleinement. Il n'y a donc aucun déshonneur à travailler la terre, c'est même un devoir pour l'homme que d'être reconnaissant envers elle : *Il avait raison*

---

8. *Apologie de Socrate*, 30.

9. *Mémorables*, II, 7, 7-8.

10. *Mémorables*, II, 8, 4.

11. M. A. Lévi, 1959, p. 17.

12. M. A. Lévi, 1959, p. 20.

13. *Économique*, IV, 15.

*celui qui a dit que l'agriculture est la mère et la nourrice des autres arts*<sup>14</sup>. Ces propos sont corroborés par ceux d'Aristote : *Le meilleur peuple est, sans contredit, celui qui s'occupe de l'agriculture. Il y a donc disposition naturelle à la démocratie, partout où la multitude tire sa subsistance de l'agriculture ou de la nourriture des bestiaux*<sup>15</sup>. Comment donc pouvoir même comparer le métier de l'artisan qui assure sa subsistance en fournissant un travail pour les autres à celui du paysan qui ne prostitue pas son travail mais le fait dans la plus totale indépendance ? Il incarne cet idéal d'autarcie cher à l'esprit grec. Le système du marché, semble penser Xénophon, n'a pas encore tué la mentalité archaïque qui n'a que mépris pour le commerce : c'était sûrement ne pas vouloir voir la réalité en face<sup>16</sup>.

Xénophon lui-même fait partie de cette aristocratie terrienne qui voit d'un mauvais œil le commerce et l'industrie prospérer. Les circonstances l'ont amené à s'occuper de l'administration de son domaine de Scillonte : l'occasion était rêvée pour rendre encore un hommage à Socrate qui lui avait appris à conduire ses idées, à passer du praticien au théoricien et pour redonner aux Athéniens le sens des valeurs liées à la terre : il s'adresse en particulier à *une aristocratie de propriétaires fonciers qui servent dans la cavalerie ou dans l'infanterie des hoplites, pour qui la chasse constitue la principale distraction et qui pratiquent encore quelques-unes des valeurs sociales qui faisaient la force de leurs ancêtres. C'est pour les gens de cette sorte que Xénophon écrit, il veut leur montrer combien ils peuvent être heureux, s'ils savent tirer profit des biens qu'ils possèdent*<sup>17</sup>. Conforter les uns dans leur idée mais aussi susciter chez les autres cet élan pour réaliser un idéal qui n'est pas un simple mot : exercer la plus noble des professions, celle qui porte en elle toutes les valeurs, celle qui incarne aux yeux de Xénophon le type même de l'homme καλὸς καὶ αὔθός : celle d'agriculteur. La première partie de l'*Économique* expose ainsi les principes généraux contenant tout ce que

---

14. *Économique*, V, 17.

15. *Politique*, 1318 b 9-11.

16. M. A. Lévi, 1959, p. 14.

17. J. Luccioni, 1947, p. 72.

l'on pouvait attribuer à Socrate en fait de notions d'*économie* sans sortir des limites de la vraisemblance. Un procédé ingénieux permet ensuite à Xénophon d'aller plus loin dans la fiction en substituant à Socrate un personnage créé sur mesure : *What was impossible in the mouth of Socrates might be put into the mouth of another, and reported by Socrates. But this other person must be a man of standing and of mature years, and therefore could not be Xenophon himself, who had no established position during the life of Socrates. Hence Ischomachus*<sup>18</sup>, véritable incarnation du καλὸς κἀγαθός, qui se trouve sur le chemin de Socrate qui brûle du désir de faire sa connaissance. Et la maïeutique de Socrate devient peu à peu maïeutique d'Ischomaque pour porter à la lumière les valeurs de l'homme καλὸς κἀγαθός incarnées dans l'agriculteur.

### ***Les valeurs liées à l'agriculture***

Tous les travailleurs de la terre mériteraient-ils le nom d'agriculteur ? Non, le vrai agriculteur, celui qui pourra être qualifié de καλὸς κἀγαθός, vit de certaines valeurs et trouve à travers l'agriculture le plein épanouissement de ses vertus : *Puis nous avons jugé que, pour un homme bien, il n'y a pas de travail ni d'art supérieur à l'agriculture, d'où les hommes tirent leur subsistance*<sup>19</sup>.

L'agriculture est le lieu idéal de l'exercice de cette vertu que l'on pratique déjà si l'on est juste<sup>20</sup>. Elle est l'apanage du bon citoyen victime des sycophantes sous le régime démocratique<sup>21</sup> ; par définition même, le paysan sera bon citoyen. Comment l'agriculteur peut-il réunir toutes ces qualités pour incarner cet idéal ? Nous avons le prototype même de cette race d'agriculteurs : ὁ καλεῖται καλὸς τε κἀγαθὸς ἀνὴρ<sup>22</sup>.

En premier lieu, cet agriculteur *bien né* doit posséder de solides atouts physiques : il affrontera sans sourciller les rigueurs du

---

18. *Scripta minora. Memorabilia and Economicus*, trad. par E.C. Marchant, 1923, p. XXIV ; cf. A. Foucard, 1990, p. 144-145.

19. *Économique*, VI, 8.

20. *Banquet*, III, 4.

21. *Helléniques*, II, 3, 12.

22. *Économique*, VI, 8.

climat et les impératifs de la nature et fera preuve de volonté, d'endurance et d'acharnement. Force physique, vigueur virile sont ses deux premières vertus : *Mais ces biens qu'elle nous procure à foison, elle ne nous permet pas de les prendre sans peine : elle nous habitue à endurer les froids de l'hiver et les chaleurs de l'été. En exerçant ceux qui travaillent leur terre de leurs bras, elle accroît leur force. Quant à ceux qui n'ont qu'à surveiller leur domaine, elle leur donne une vigueur virile en les faisant se lever de bonne heure et en les contraignant à de rudes marches*<sup>23</sup>. Le travail de la terre n'accable pas l'homme, bien au contraire, il l'épanouit : *il donne à notre corps la plus grande beauté et la plus grande vigueur*<sup>24</sup>, cette beauté physique ayant déjà un caractère sacré puisque le beau participe au divin.

Et tout en développant les forces physiques, l'agriculture devient une excellente propédeutique à la guerre : *combiner en même temps et du même coup les pratiques qui donnent la santé et la vigueur, et l'entraînement à la guerre, et enfin le soin de ta fortune, voilà ce qui me paraît admirable*<sup>25</sup>. Même s'il est en butte à la calomnie de certains, il se sent en son for intérieur *homme de bien* et Socrate résume ainsi ses qualités : *Nous te voyons généralement, grâce aux dieux, bien portant et vigoureux et nous savons que l'on te compte parmi les meilleurs cavaliers et les plus riches citoyens*<sup>26</sup>.

La conduite de Cyrus est bien proche de celle d'Ischomaque dans son souci de développer ses qualités physiques. Cet homme de terre aussi bien qu'homme de guerre est vraiment un exemple pour Xénophon<sup>27</sup>. Il pratique assidûment les exercices physiques, aime bien se mettre en sueur et *peiner à quelque travail guerrier ou champêtre*<sup>28</sup> et Cyrus est ainsi qualifié par Lysandre de ἀγαθὸς ἀνὴρ<sup>29</sup>.

---

23. *Économique*, V, 4.

24. *Économique*, VI, 9.

25. *Économique*, XI, 19.

26. *Économique*, XI, 20.

27. *Économique*, IV, 17.

28. *Économique*, IV, 24.

29. *Économique*, IV, 25.

Cette endurance si utile à la guerre, Cyrus et Ischomaque la développent dans les travaux agricoles mais également dans la chasse qui, aux yeux de Xénophon, est la meilleure école pour tout citoyen, la meilleure préparation à la guerre : *La chasse, en effet, habitue à se lever de bon matin, à supporter le froid et la chaleur, entraîne à la marche et à la course, oblige à lancer javelot ou flèche sur les bêtes, chaque fois qu'il en surgit une ; forcément aussi elle trempe l'âme...*<sup>30</sup> Cet homme complet ne jouit pas de ce plaisir en égoïste mais le fait découvrir aux autres, entraînant ainsi son équipe à *la tempérance, à l'endurcissement, aux fatigues, au chaud et au froid, à la faim et à la soif*<sup>31</sup>.

Ainsi donc agriculteur et chasseur pourront-ils être fiers de leur *éducation forte et virile* qui leur donnera *une âme et un corps bien trempés*<sup>32</sup>.

Les qualités morales découlent elles-mêmes de cette vigueur virile. Le travail agricole étant, par sa nature même, un excellent entraînement pour la guerre, il va de soi que l'agriculteur possède à un haut niveau le sens civique, l'esprit patriotique et le dévouement pour l'État. S'il est bien quelqu'un qui ira défendre son pays, dût-il en mourir, c'est l'agriculteur, car sa terre, c'est sa vie et lorsqu'il la défend, il lutte pour préserver son propre moyen de subsistance ; le laboureur devient un soldat d'autant plus redoutable que ses intérêts sont en jeu. L'agriculture est bien une école de civisme, *elle passe pour produire les citoyens les meilleurs et les plus dévoués au bien public*<sup>33</sup>. Si l'ennemi envahit le pays, l'artisan ne se battra pas car son éducation l'incite à vivre égoïstement au fond de son obscure échoppe ; le paysan, par contre, sera le premier à défendre le territoire<sup>34</sup>. En effet, le courage est inhérent à sa nature ; son travail même, à l'extérieur des remparts, l'oblige à affronter toute attaque éventuelle : *l'agriculture contribue à stimuler la bravoure de ceux qui la pratiquent en faisant pousser, en nourrissant, hors des remparts, ce qui sert à notre*

---

30. *Cyropédie*, I, 1, 10.

31. *Cyropédie*, VIII, 1, 36.

32. *Économique*, V, 13.

33. *Économique*, VI, 9.

34. *Économique*, VI, 6-7.

*subsistance*<sup>35</sup>. L'agriculteur doit savoir même poser ses outils pour prendre les armes : *la terre incite aussi les cultivateurs à défendre leur pays par les armes : les récoltes qu'elle fait pousser sont offertes à tous, à la merci du plus fort*<sup>36</sup>. Xénophon va encore plus loin : si l'ennemi a attaqué et oblige les agriculteurs à abandonner leurs travaux, ceux-ci peuvent aller piller le territoire de leurs envahisseurs et assurer ainsi leur subsistance ; et il ajoute : *Souvent, en temps de guerre, il est plus sûr d'aller chercher la nourriture les armes à la main que de se la procurer en maniant les instruments aratoires*<sup>37</sup>.

Un autre avantage dont saura tirer grand parti le bon agriculteur, c'est la possibilité d'élever des chevaux sur ses terres ou même plus simplement de nourrir un cheval. Il se portera volontaire dans la cavalerie et se mettra tout entier au service de la Cité<sup>38</sup>. Il s'acquitte ainsi de tous les devoirs d'un honnête homme et Xénophon de conclure : *Pour ma part, il m'apparaît surprenant qu'un homme libre puisse posséder un bien plus plaisant, avoir trouvé une occupation plus plaisante et plus avantageuse pour le faire vivre*<sup>39</sup>.

Mais pour bien gérer son entreprise, notre cultivateur doit faire preuve de qualités fort importantes : tout d'abord le sens de l'ordre, de l'organisation, de la gestion des affaires. Chaque chose rangée à sa place sera gain de temps et beau spectacle pour l'œil<sup>40</sup>. L'organisation du travail est de rigueur tant de la part de la maîtresse de maison et de l'intendante que du maître et du régisseur. Si l'on ne prévoit rien, l'on aura bien du mal à s'enrichir : *tous les propriétaires de champs peuvent dire combien d'attelages de bœufs, combien de manœuvres suffisent pour leur domaine ; s'ils y en mettent plus qu'il n'en faut, ils comptent cela pour une perte sèche*<sup>41</sup>. La terre n'est pas un bien si on

---

35. *Économique*, V, 10.

36. *Économique*, V, 7.

37. *Économique*, V, 13.

38. *Économique*, V, 5.

39. *Économique*, V, 11.

40. *Économique*, VIII, 3.

41. *Revenus*, IV, 5.

la travaille à perte, il faut savoir gérer son domaine pour en vivre décemment<sup>42</sup>.

Ischomaque exerce de plus l'art souverain du commandement qui découle de la notion d'ordre : si chaque objet est à sa place, si chaque homme est à son poste, la maison et l'état seront bien administrés et le commandement sera aisé<sup>43</sup>. Nous n'insisterons point sur ces principes très simples qui établissent des relations harmonieuses entre chefs et subordonnés : donner toujours l'exemple et donc se montrer irréprochable<sup>44</sup>, porter à son sommet le sens de la justice et faire en sorte que le subordonné soit à la fois attiré par l'appât d'une récompense et poussé par la peur d'une punition. Le rapprochement avec l'attitude d'un bon chef d'armée est frappant : *tout comme pour conduire ses hommes à l'ennemi, il faut obtenir le même résultat en récompensant ceux qui font leur devoir de bons soldats, et en châtiant les hommes indisciplinés*<sup>45</sup>. Récompenses et châtiments seront la base de l'éducation donnée par Ischomaque et, à sa suite, par son épouse, le régisseur et l'intendante<sup>46</sup>. Cette émulation créée à l'échelle d'un domaine peut l'être aux dimensions d'un territoire. C'est ainsi, par exemple, que Cyrus accordait territoires, présents, places d'honneur aux gouverneurs qui lui présentaient une terre en pleine production mais qu'il leur ôtait leur territoire s'il était resté improductif<sup>47</sup>. Xénophon, esprit pratique, suggère même la création de concours agricoles ou de zones-témoins : *L'agriculture elle-même, la plus utile de toutes les occupations, mais où l'émulation n'intervient guère d'ordinaire, ferait de grands progrès, si l'on établissait, dans les fermes et les villages, des prix pour ceux qui travailleraient le mieux la terre ; et ceux des citoyens qui s'y adonneraient vigoureusement en retireraient de grands profits*<sup>48</sup>.

---

42. *Économique*, I, 8.

43. *Économique*, III, 3 ; IV, 9, 11, 15, 21 ; V, 14 ; VII, 39 ; VIII ; IX, 5-10, 14 ; XXI, 5.

44. *Économique*, XII, 19.

45. *Économique*, V, 15.

46. *Économique*, XIII, 7-10 ; 12 ; IX, 11 ; VII, 41.

47. *Économique*, IV, 8, 16 ; *Cyropédie*, VIII, 6, 16.

48. *Hiéron*, IX, 7.

La beauté physique procède en quelque sorte du divin, l'art du commandement aussi : susciter une obéissance spontanée, sans exercer de domination tyrannique, voilà qui relève du divin tant pour l'agriculteur que pour le chef d'armée. Ischomaque, moralement, est très proche d'un Cyrus qui sait dominer sa victoire et la rendre bienfaisante pour le vaincu<sup>49</sup>. Cette aptitude à commander, non à s'imposer à autrui mais à attirer à soi, l'homme la possède ou non naturellement ; elle est *commune pour tous les genres d'activité, agriculture, politique, économie domestique, conduite de la guerre*<sup>50</sup>. Ce don là est de caractère sacré : *les chefs qui sont inspirés des dieux*<sup>51</sup> *sont ceux qui inspirent à leurs soldats la volonté de les suivre à travers le feu et à travers n'importe quel danger*<sup>52</sup>. L'étincelle divine est dans cette force de caractère, dans cette maîtrise de soi, dans cette puissance communicative du désir de devenir toujours meilleur aussi bien pour le chef agricole que pour le chef militaire : *Mais quand le maître se montre sur le lieu du travail, lui qui a le pouvoir d'infliger les plus grands châtiments au mauvais ouvrier, comme d'accorder les plus grandes récompenses à celui qui fait preuve de zèle, si les ouvriers ne manifestent pas de leur mieux leur ardeur, vraiment je ne saurais éprouver pour lui la moindre admiration ; lorsqu'au contraire la vue du maître les stimule et leur inspire à chacun du courage, une émulation mutuelle, cette ambition en chacun de se montrer le meilleur, alors je suis prêt à reconnaître dans le caractère de cet homme quelque chose de royal*. Il est alors incarnation du divin<sup>53</sup>. Là est toute la grandeur de l'agriculteur καλὸς κἀγαθός : s'il possède l'art de commander au plus haut degré en suscitant l'enthousiasme de ses serviteurs, c'est qu'il possède ce don divin : *À vrai dire, en effet, je ne puis croire qu'il soit seulement humain, mais divin ce don de se faire obéir de bon gré : c'est manifestement un don accordé aux hommes qui se sont véritablement voués à une vie de sagesse*<sup>54</sup>.

---

49. *Cyropédie*, I, 23.

50. *Économique*, XXI, 2.

51. *Économique*, XXI, 5.

52. *Économique*, XXI, 7.

53. *Économique*, XXI, 11.

54. *Économique*, XXI, 12.

C'est un souci de perfection morale qui anime constamment l'agriculteur καλὸς κάγαθός. Ischomaque ne cherche pas du tout à faire progresser les techniques agricoles, il en démontrerait même l'inutilité. L'agriculture exige seulement des qualités de caractère : *Voilà en quoi, Socrate, ajoute-t-il, les cultivateurs diffèrent, voilà qui par suite les fait réussir différemment, bien plutôt que la découverte de quelque procédé apparemment ingénieux pour cultiver la terre*<sup>55</sup>. Ischomaque respecte profondément les idées de son père et suit en tout point le chemin qu'il lui a tracé : ne pas se soucier de la méthode mais se perfectionner moralement en développant toujours plus le sens du travail : *Quant à mon père, il ne l'a apprise de personne, et il ne s'est pas torturé l'esprit pour la trouver ; son goût pour la culture, disait-il, son goût du travail l'avaient conduit à avoir envie d'un domaine où il pourrait s'employer et où, en même temps, il trouverait profit et satisfaction*<sup>56</sup>. Quelle serait l'utilité d'un matériel agricole sophistiqué ? Xénophon fonde toute réussite sur la seule vraie loi : le travail : *ce n'est pas la science ni l'ignorance des agriculteurs qui font que les uns mènent une vie facile tandis que les autres sont aux prises avec les difficultés*<sup>57</sup>. La ruine ne vient pas d'une technique mal appliquée mais du travail mal fait ou pas fait du tout. Celui qui ne veille pas à bien accomplir sa tâche sait qu'il court à la catastrophe ; les exemples peuvent être multipliés : l'un n'aura pas de blé dans son champ parce qu'il n'aura pas veillé à le faire ensemençer ou à le faire fumer, l'autre n'aura pas de vin parce qu'il n'aura pas veillé à faire planter ses vignes ou à bien exploiter celles qu'il possède, l'autre n'aura pas d'huile ou de figues ; sans être à l'abri des aléas l'on récolte ce que l'on a fait et l'on a fait ce que l'on est, on peut duper les hommes, non la terre<sup>58</sup>.

Donc la base de la réussite ne réside pas dans la possession de matériel ni dans l'application de techniques nouvelles ; le secret, c'est l'enthousiasme pour le travail. L'effort à fournir pour faire

---

55. *Économique*, XX, 5.

56. *Économique*, XX, 25.

57. *Économique*, XX, 2.

58. *Économique*, XX, 4.

produire la terre ne peut être dissocié de l'effort à fournir sur soi-même. L'homme doit s'abstenir de tout ce qui peut le détourner de l'utile et lutter contre ses passions mauvaises : il lui faut toujours avoir le souci du perfectionnement de soi-même par soi-même et par là-même du développement de son sens civique.

Les principes d'une telle morale étaient-ils réservés à une élite de la société qui seule serait capable d'atteindre un tel idéal ? Le moraliste Xénophon fonde ses espoirs sur l'agriculteur : il prêche l'action et l'effort dans une société qui ne faisait plus de ces valeurs liées à la terre ses maîtres-mots : l'agriculteur *καλὸς κἀγαθός* doit être considéré comme un phare dans la société, comme un individu à prendre en exemple car il s'acquitte avec vertu de toutes ses tâches sur le plan tant familial que social, comme un modèle tant pour l'élite aristocratique que pour le simple citoyen.

Au cours de la période des vingt ans qu'il passe à Scillonte, Xénophon investit toute son énergie pour montrer que les trésors que recèle l'agriculture sont inestimables et infinis. Il se lance dans la rédaction de l'*Économique*, somme de ses expériences et de ses réflexions sur l'art agricole qui, paré de toutes les qualités puisqu'il est le seul apte à former des hommes, ne peut manquer d'attirer à lui tous ceux qui n'ont point vu totalement s'éteindre en eux la vieille tradition rurale. Il faut attirer, il est nécessaire de trouver des arguments convaincants, de proposer un programme alléchant : rien n'est plus facile que l'agriculture : rien à apprendre, rien à comprendre, juste le sens de l'observation et l'on devient un agriculteur modèle : *Eh bien, dit-il, Socrate, tu vas apprendre comme cet art est ami de l'homme. Entre tous utile, agréable à pratiquer, honorable, aimé des dieux et des hommes, il est aussi le plus facile à apprendre*<sup>59</sup>. Et par une forme de maïeutique aux rôles inversés, Ischomaque ne se propose pas de découvrir des notions cachées dans la conscience de son interlocuteur : en effet l'on feint de découvrir par degré des choses que l'on connaît déjà pour les avoir vues<sup>60</sup>. La question a été

---

59. *Économique*, XV, 4.

60. *Économique*, XV, 10 ; XVIII, 10 ; XIX, 14.

abusivement compliquée par les théoriciens<sup>61</sup>, alors qu'elle est toute simple : l'agriculture est une affaire non d'expérience mais d'imitation, de soin et de bon sens. Cet art n'est pas du tout pénible à apprendre, *tu n'as qu'à regarder ceux qui travaillent ou à les écouter pour en savoir tout de suite assez pour pouvoir même, si tu le voulais, donner des leçons à autrui*<sup>62</sup>. Le cultivateur qui pratique la meilleure méthode se fera un plaisir de l'enseigner à ceux qui viennent le regarder travailler, il dévoilera tout son art et répondra avec empressement aux questions posées. Aucune difficulté bien entendu pour Ischomaque pour enseigner ce qui n'est que simplicité et Socrate joue le rôle qui lui est imparti à merveille : il s'excuse même de ne pas s'y connaître, lacune d'autant plus grande que cet art facile est de plus très utile, comme il le rappelle lui-même : *pas de honte pour toi à enseigner un art facile, c'est moi plutôt qui dois avoir honte de ne pas m'y connaître, surtout étant donné son utilité*<sup>63</sup>.

Le bon sens montre que si les récoltes et les arbres poussent mal chez le voisin, c'est que peut-être le sol n'y était pas propice : inutile d'aller contre la volonté des dieux, il faut observer puis semer et planter *ce que la terre aime à faire croître et à nourrir*<sup>64</sup>. Une deuxième cause possible à cette mauvaise croissance des végétaux est la paresse du cultivateur qui ne se donne pas la peine nécessaire pour l'obtention d'une récolte valable<sup>65</sup>. Tout est si simple qu'ainsi, sur tous les points examinés successivement, la nature des sols, les labours, les semailles, la moisson, le battage, le vannage, le rôle d'Ischomaque peut être tenu par Socrate. Et Ischomaque de conclure : *Tu vois, je te disais bien tout à l'heure que l'agriculture est le plus noble des arts, entre autres raisons, justement parce qu'il est aussi le plus facile à apprendre*<sup>66</sup>. Il suffit de se mettre à l'écoute de la terre pour qu'elle révèle tous ses secrets, et d'avoir le courage de travailler : c'est ce qui détermine

---

61. *Économique*, XVI, 1.

62. *Économique*, XV, 10.

63. *Économique*, XV, 13.

64. *Économique*, XVI, 3.

65. *Économique*, XVI, 5.

66. *Économique*, XVIII, 10.

la réussite ou l'échec de l'agriculteur<sup>67</sup>. Cet art si aisé à acquérir révèle l'individu à lui-même, il *permet de très bien discerner les gens qui valent quelque chose de ceux qui ne valent rien. Les paresseux, en effet, ne peuvent pas, comme dans les autres arts, prétexter qu'ils n'y connaissent rien. Tous savent que la terre traite bien qui la traite bien. La paresse, quand il s'agit de travailler la terre, dénonce clairement une âme sans courage*<sup>68</sup>.

Pour l'homme καλὸς κἀγαθός, l'agriculture est assurément le métier idéal...

---

67. *Économique*, XX, 14-15.

68. *Économique*, V, 9.

## L'agriculture : le métier idéal

### *Les charmes de la vie à la campagne*

DANS SON SOUCI de *propagande agricole*, Xénophon insiste à plaisir sur tous les agréments de la vie à la campagne. C'est le poète intimiste qui s'exprime : *Et pour passer l'hiver avec un bon feu et des bains chauds, où est-ce plus facile que dans quelque campagne ? Où donc, pour passer l'été, jouit-on davantage qu'aux champs, des ruisseaux, de la brise, des ombrages ?*<sup>1</sup> À la campagne, la vie est aussi plaisante en été qu'en hiver, elle est saine, facile, pleine de liberté et de loisirs, ce qui laisse à l'individu le temps de vivre vraiment, de bien recevoir ses hôtes qui savent apprécier la générosité de la terre<sup>2</sup>, et de bien exercer ses devoirs civiques : *Ce travail [...] laisse aussi à notre esprit la liberté de nous occuper aussi de nos amis et de notre cité*<sup>3</sup>. Il était opportun de rappeler qu'une des lois séculaires de la Grèce était le sens de l'hospitalité, valeur que chacun devait encore porter en soi et qu'il était grand temps de réveiller en faisant vibrer la corde sensible, le cœur de l'Athénien.

### *L'agriculture : source de profit*

Mais il est une autre corde sensible que Xénophon aura à cœur de faire vibrer : celle du profit. Peut-être le citoyen s'était-il déjà engagé sur *la mauvaise voie* en s'adonnant à quelque activité fort rémunératrice ? Qu'à cela ne tienne ! Qu'il laisse ce travail et il

---

1. *Économique*, V, 9.

2. *Économique*, V, 8.

3. *Économique*, VI, 9.

trouvera dans l'agriculture une grande source de profit. Cette vie procure en effet des avantages matériels considérables et tout d'abord *les aliments qui font vivre l'homme*<sup>4</sup>, il suffit de cueillir *ces biens qu'elle nous procure à foison*<sup>5</sup>. Cette entreprise judicieusement gérée est rémunératrice car, dans sa largesse, la terre offre en abondance tout ce qui est nécessaire : d'autres tirent bien, et en abondance, de cette culture tout ce dont ils ont besoin<sup>6</sup>. Il ne faut donc point avoir un esprit passéiste et penser que par l'agriculture l'on végète dans ses ressources à peine suffisantes, voire dans la misère, il faut au contraire se tourner vers l'avenir avec l'esprit d'entreprise.

En effet, pour celui qui a vraiment cet esprit, le commerce même de la terre est rentable<sup>7</sup>. Ischomaque en parle en connaissance de cause puisque son père, au lendemain de la guerre de Péloponnèse, s'est adonné à la spéculation, achetant pour une bouchée de pain des terres en friche qu'il revendait ensuite, après les avoir mises en culture, à quelque Pasion en quête de cette respectabilité que donnait la possession d'un bien fonds. Le domaine d'Ischomaque doit en partie provenir de ces transactions. Ischomaque expose la tactique de son père mais ce procédé était-il courant à l'époque ? Il présente son père comme un modèle du genre : *Il existe une méthode très efficace pour s'enrichir par l'agriculture, mon père l'a mise en pratique lui-même et me l'a enseignée à moi. Il ne me laissait jamais acheter une terre bien cultivée ; mais si par la négligence ou l'incapacité de ses propriétaires quelque terre était improductive ou n'était pas plantée, c'est celle-là qu'il me conseillait d'acheter*<sup>8</sup>, afin bien entendu de la rendre productive et de la revendre à un bon prix. Il semble donc qu'aucune loi n'empêchait le citoyen de spéculer sur des terres : il est bien loin le temps où la terre était propriété collective et inaliénable de la famille. *Les terres bien cultivées, disait-il, coûtent cher et ne peuvent être bonifiées*<sup>9</sup>, elles ne présentaient

---

4. *Économique*, V, 2.

5. *Économique*, V, 4.

6. *Économique*, III, 5.

7. M.A. Lévi, 1959, p.20.

8. *Économique*, XX, 22.

9. *Économique*, XX, 23.

donc aucun intérêt à ses yeux car deux mobiles le poussaient à cette spéculation : donner aux domaines *une valeur cent fois supérieure à leur valeur première*<sup>10</sup>, et avoir le plaisir de voir le travail récompensé : *voir prospérer une propriété ou du bétail, voilà qui donne, pensait-il, des joies bien particulières*<sup>11</sup>. Ischomaque ne place l'appât du gain qu'en second plan, réservant le premier à l'ardeur débordante de son père, à son amour du travail, φιλεργία, à son plaisir de se dépenser physiquement. Mais la conclusion de Socrate laisse bien planer l'équivoque : *tous aiment naturellement ce dont ils pensent tirer profit*<sup>12</sup>. Donc ne nous leurrons pas sur cet amour de l'agriculture et même si Ischomaque affirme : *mon père était bien de tous les Athéniens celui qui avait naturellement le plus de goût pour l'agriculture*<sup>13</sup>, n'en dissocions pas la notion de profit : le but de tout le travail est de tirer un bon prix de la vente de ce domaine à nouveau productif. Le réinvestissement est d'ailleurs immédiat : *Mais il les vendait, par Zeus, dit Ischomaque et il en achetait immédiatement un autre à sa place, mais improductif pour satisfaire son ardeur au travail*<sup>14</sup>. Mais toute cette énergie n'est-elle point comparable à celle déployée par ces φιλόσιτοι, *ces amateurs de blé*<sup>15</sup>, souligne Socrate ? Commerce de la terre, commerce du blé : du travail et des risques mais aussi l'appât du gain.

### ***L'agriculteur, la cité et les dieux***

Des agréments inestimables, des revenus très appréciables, voilà des points qui devraient inciter les plus récalcitrants à la réflexion. Mais le programme agricole de Xénophon comprend encore un autre chapitre des plus importants : le lien indissociable et sacré entre l'homme, la cité et les dieux, accord créé uniquement par l'agriculture. L'agriculture n'agit pas que sur les corps, elle est bénéfique aussi pour l'âme, elle permet à l'homme d'atteindre sa pleine dimension d'homme, non comme un être

---

10. *Économique*, XX, 24.

11. *Économique*, XX, 23.

12. *Économique*, XX, 29.

13. *Économique*, XX, 26.

14. *Économique*, XX, 26.

15. *Économique*, XX, 27.

désincarné mais comme un individu directement en prise sur le réel qu'il domine ; cet art idéal permet de *combinaison en même temps et du même coup des pratiques qui donnent la santé et la vigueur, et l'entraînement à la guerre, et enfin le soin de ta fortune*<sup>16</sup>. Cet éloge de l'agriculture au service de la Cité, ce rapprochement constant des exercices militaires et des travaux campagnards, cette sympathie pour le mode de gouvernement de Cyrus peuvent faire envisager que Xénophon rêvait d'un État essentiellement agricole et militaire qui ferait respecter les ordres et les décisions du souverain en matière d'agriculture. Et Xénophon d'effectuer ainsi une double propagande : celle du retour à la terre et celle de la défense de la patrie.

Mais l'agriculture remplit une mission plus élevée : elle est le trait-d'union entre l'homme et la divinité, elle met l'homme en accord avec les dieux. En effet, cet art est *aimé des dieux*<sup>17</sup> car il permet à celui qui le pratique de s'acquitter de ses devoirs les plus sacrés. Les dieux apprécient fort ces marques de gratitude, les hommes révèrent leur puissance et espèrent ainsi s'attirer leurs bonnes grâces : *tout ce qui sert à parer les autels, les statues des dieux, les hommes eux-mêmes, c'est encore elle qui le procure et rien n'est plus agréable à voir ni à sentir*<sup>18</sup>. Rien n'est trop beau pour être offert aux dieux et c'est l'agriculture qui fournit ce qu'il y a de plus beau. Et comment ne chercherait-on pas à s'allier une telle puissance en lui offrant ce que l'on a de meilleur ?<sup>19</sup> Le sacrifice offert par un agriculteur est nécessairement le meilleur puisque rien ne manque dans ses offrandes aux dieux : *Quel autre art offre aux dieux des prémices plus dignes d'eux ou présente le spectacle de fêtes plus parfaites ?*<sup>20</sup> La terre elle-même est une divinité et il faut la traiter comme telle<sup>21</sup>, *c'est à ceux qui lui témoignent le plus d'égards qu'elle accorde en échange le plus de biens*<sup>22</sup>. Mais les voies des dieux sont impénétrables et, face à

---

16. *Économique*, XI, 19.

17. *Économique*, XV, 4.

18. *Économique*, V, 3.

19. *Économique*, V, 3.

20. *Économique*, V, 10.

21. *Économique*, V, 12.

22. *Économique*, V, 12.

une catastrophe naturelle, grêle, gelées, sécheresse, qui anéantit en quelques instants une récolte, la seule planche de salut, c'est la piété, la soumission aux dieux dont *le pouvoir est aussi absolu sur les travaux des champs que sur ceux de la guerre*<sup>23</sup>. Il est donc nécessaire de se concilier les bonnes grâces des dieux avant tout travail agricole, le don dans le sacrifice se fait avec l'espoir du regard tutélaire de la divinité: *Sache-le bien, dit-il, les gens raisonnables rendent un culte aux dieux, pour leur demander de protéger les fruits et le grain, les vaches, les chevaux, les moutons, en un mot tous les biens*<sup>24</sup>.

Ce métier idéal est exercé par la figure emblématique de l'homme καλὸς κάγαθός, Ischomaque.

---

23. *Économique*, V, 19.

24. *Économique*, V, 20.



## De l'agriculteur καλὸς κἀγαθός à l'esclave athénien

### *Un exemple unique de la littérature grecque : Ischomaque*

ISCHOMAQUE, l'acteur principal de *l'Économique*, est l'incarnation de l'agriculteur καλὸς κἀγαθός, celui qui voit dans l'agriculture le métier idéal. Il est peut-être l'exemple type de l'aristocratie de la terre mais il est sûrement aussi l'incarnation de tous les rêves de Xénophon lui-même. L'ouvrage commence par l'échange entre Critobule et Socrate sur la définition de l'Économie. Socrate rapporte alors l'entretien qu'il a eu avec Ischomaque qui lui a appris ce que l'on entendait par un homme καλὸς κἀγαθός, un homme *bien né*.

Il possède un domaine de dimensions relativement modestes puisqu'il peut le parcourir en une journée en prenant même le temps de surveiller de près le travail de ses esclaves. Mais ce n'est pas tant la taille du domaine qui fait la différence entre les grands propriétaires et les modestes agriculteurs que le mode de vie. Xénophon établit une distinction très nette entre οἱ γεωργοί appelés aussi οἱ ἀντουργοί, les petits propriétaires *qui travaillent la terre de leurs bras*<sup>1</sup> et ceux qui n'ont qu'à surveiller leur domaine τοὺς τῆ ἐπιμελεία γεωργοῦντας, l'agriculture donnant à ces derniers *une vigueur virile en les faisant se lever de bonne heure et en les contraignant à de rudes marches. Aux champs*

---

1. *Économique*, V, 4.

comme à la ville, c'est toujours à un moment qu'on ne peut pas remettre que s'accomplissent les opérations importantes<sup>2</sup>.

Le rôle du grand propriétaire terrien est absolument capital : c'est à lui qu'incombe la tâche de former son personnel dont dépendra toute la bonne marche de la propriété. Tout d'abord, à l'extérieur, c'est-à-dire sur le domaine à la campagne, il lui faut éduquer les esclaves et surtout le régisseur qui doit être l'image du maître pour ses subordonnés. *Qui ne donne pas le bon exemple ne peut en effet être bien imité, tant dans les exploitations mises en gérance que dans les autres domaines : si les maîtres ne sont pas soigneux, il est impossible que les intendants le soient*<sup>3</sup>.

### ***Le choix d'un bon régisseur***

Le point le plus délicat est de discerner au départ celui qui possède à l'état latent toutes les qualités requises ; trois catégories sont à éliminer d'emblée : les ivrognes<sup>4</sup>, ceux qui sont atteints par la *maladie du sommeil* et ceux qui sont prompts à succomber à l'amour, passion qui submerge tout l'individu et accapare toutes les pensées<sup>5</sup>. Ischomaque *préfère former le régisseur lui-même*<sup>6</sup>, il ne cherche pas à *savoir s'il y a quelque part un esclave capable de faire un chef de culture pour l'acheter*<sup>7</sup>. D'ailleurs cet emploi de régisseur peut être tenu également par des hommes libres : c'est le conseil que donne Socrate à Euthéros lorsqu'il lui propose, puisqu'il est obligé de travailler pour vivre, d'aller voir quelque grand propriétaire et de lui demander un emploi d'intendant pour s'assurer du pain pour ses vieux jours<sup>8</sup>. Mais vu la réaction d'Euthéros qui a du mal à envisager de devoir *se soumettre à cette servitude*<sup>9</sup>, on peut penser que généralement cet emploi était dévolu à un esclave du domaine repéré par le maître.

---

2. *Économique*, V, 4.

3. *Économique* dit d'Aristote, I, 6, 4.

4. *Économique*, XII, 11 ; recommandation faite également dans l'*Économique* dit d'Aristote, 1344 a.

5. *Économique*, XII, 13-14.

6. *Économique*, XII, 3.

7. *Économique*, XII, 3.

8. *Mémorables*, II, 8, 3.

9. *Mémorables*, II, 8, 4.

Pour obtenir le plus grand dévouement du chef de culture, le moyen le plus sûr est de l'associer au profit réalisé : *ceux qui profitent de tes biens te deviennent dévoués et désirent que tes affaires prospèrent*<sup>10</sup>. L'amour du profit rend le régisseur toujours vigilant ; il lui faut apprendre à s'occuper consciencieusement du domaine : *lorsque je veux faire des chefs de culture avec de tels hommes, je leur enseigne d'abord à avoir du soin*<sup>11</sup>, à tout surveiller car c'est surtout *l'œil du maître qui peut tout mener à bien*<sup>12</sup>, idée que Xénophon illustre par une anecdote que l'on retrouve également dans l'*Économique* dit d'Aristote<sup>13</sup>, reprise par Phèdre<sup>14</sup> et ensuite par La Fontaine<sup>15</sup>.

La première qualité d'un bon chef de culture est donc la passion d'apprendre les connaissances de son maître et le désir de prendre soin du bien confié. La deuxième sera de posséder le sens de l'organisation et du travail à accomplir, *reconnaître ce qu'il doit faire, quand et comment*<sup>16</sup>. Et pour que l'entreprise soit prospère, il faut qu'il acquière une vertu essentielle, l'art du commandement<sup>17</sup> : qu'il ait le don de se faire craindre et obéir, qu'il sache récompenser et punir avec justice : *pour ma part, j'estime qu'il ne convient pas du tout de traiter de la même façon les bons et les mauvais ouvriers, et lorsque j'apprends que les chefs de culture ont distribué le meilleur aux ouvriers qui valent le mieux, je les félicite et si je vois quelqu'un obtenir une faveur par des flatteries ou quelque service futile, je ne laisse pas passer la chose mais je réprimande le régisseur et je m'efforce de lui montrer que de telles pratiques ne sont pas conformes non plus à son propre intérêt*<sup>18</sup>.

Une dernière qualité pour un bon régisseur : l'honnêteté : voler son maître est une faute aussi grave que de voler l'État. À l'échelle de son domaine, Ischomaque applique les lois régissant l'État,

---

10. *Économique*, XII, 7.

11. *Économique*, XII, 9.

12. *Économique*, XII, 20.

13. *Économique* dit d'Aristote, 1354 a.

14. Phèdre, II, 8.

15. La Fontaine, *Fables*, IV, 21.

16. *Économique*, XIII, 2.

17. *Économique*, XIII, 3.

18. *Économique*, XIII, 12.

tantôt celles de Solon, tantôt celles de Dracon<sup>19</sup>. On ne volera rien au maître, et surtout pas, le temps ; la recherche du rendement de l'esclave est ce qui fait la différence entre une propriété bien gérée et une qui court à la faillite : *quand on a en particulier un assez grand nombre d'ouvriers, l'un veille à ce qu'ils restent au travail tout le temps qu'ils doivent, l'autre n'y veille pas. Si sur une équipe de dix un homme travaille tout son temps, cela fait facilement une différence ; qu'un autre quitte son travail avant le temps, cela fait encore une différence. Laissez les hommes fainéanter toute la journée, voilà facilement une différence de la moitié sur tout l'ouvrage*<sup>20</sup>. Si le propriétaire pense que le serviteur est à la fois, le plus gourmand et le plus indolent, le plus rapace et le plus paresseux des hommes<sup>21</sup>, il sait qu'il n'en fera jamais un bon régisseur ; au contraire, si l'esclave se réjouit de faire produire à la terre les fruits les plus abondants *tout comme tu le ferais toi-même*<sup>22</sup>, voilà la perle rare à observer de près.

### ***L'épouse, la partenaire***

Une autre perle rare très précieuse pour la conduite d'un grand domaine, mais cette fois-ci à l'intérieur de l'habitation est l'épouse du propriétaire foncier. Xénophon présente la répartition des rôles de l'homme et de la femme comme un état de fait : l'homme, par nature, est fait pour les tâches extérieures, et il encourrait la sentence divine si par malheur il s'avisait de vouloir devenir homme au foyer<sup>23</sup>. La femme, elle, est destinée à rester à l'intérieur ; par les multiples tâches qui lui sont dévolues elle incarne, elle aussi, l'idéal d'autarcie familiale de l'aristocratie de la terre. Xénophon est cependant novateur : il demande que dans le petit royaume qui est réservé par nature à la femme, elle soit vraiment reine, après avoir été formée bien entendu par les soins de son époux. Il lui faudra déployer toute son activité car sa responsabilité est grande : c'est elle qui a le soin de régler la dépense des biens apportés par l'homme.

---

19. *Économique*, XIV, 4.

20. *Économique*, XX, 16-17.

21. *Mémorables*, II, 8, 1.

22. *Économique*, XV, 1.

23. *Économique*, VII, 31.

Donc la grandeur du rôle de la femme réside dans son association avec l'homme pour le bien de la maison : *Pour moi, je considère qu'une femme qui est une bonne associée pour le ménage a tout autant d'importance que l'homme pour l'avantage commun. C'est l'activité du mari qui fait généralement entrer les biens dans la maison mais c'est la gestion de la femme qui en règle le plus souvent la dépense*<sup>24</sup>.

### ***Formation de l'épouse idéale***

Pour qu'elle puisse devenir cette épouse idéale, il convient, comme le souligne Ischomaque, que son époux fasse son éducation car elle a tout à apprendre ; son intelligence n'est pas éveillée, elle n'a ni expérience, ni idée, elle n'est pas habituée aux soins du ménage. Comme le berger est responsable de ses moutons, le cavalier de son cheval, Ischomaque est responsable de sa femme dont il entreprend un véritable dressage. Rien à reprocher à son éducation : elle a été bien éduquée pour ce qui est de la sobriété<sup>25</sup>. *Elle n'avait pas encore quinze ans quand elle est venue chez moi ; jusque là elle vivait sous une étroite surveillance, elle devait voir le moins de choses possibles, en entendre le moins possible, poser le moins de questions possibles*<sup>26</sup>.

Il lui faut apprendre en premier à avoir le sens des responsabilités, son rôle d'épouse peut se résumer en trois mots : surveillance, ordre et travail. Tout comme l'œil du maître est capital pour la bonne conduite des travaux des champs, celui de la maîtresse surveillera tout : c'est elle en effet qui donne le signal du départ aux ouvriers qui doivent travailler à l'extérieur, c'est elle qui *surveille ceux qui doivent travailler à la maison*<sup>27</sup> ; elle gère les biens, comptabilise ce qui entre et ce qui sort, emplit consciencieusement le bas de laine de ses économies et veille à *ne pas faire, pour un mois, la dépense prévue pour une année*<sup>28</sup>. Il lui revient de bien organiser la confection des vêtements : *Quand on t'apportera de la laine, il faudra veiller à ce qu'on en fasse*

---

24. *Économique*, III, 15.

25. *Économique*, VII, 6.

26. *Économique*, VII, 5.

27. *Économique*, VII, 35.

28. *Économique*, VII, 36.

*des vêtements pour ceux qui en ont besoin*<sup>29</sup>, c'est à elle qu'il revient de bien distribuer la laine. Elle a aussi un rôle éducatif auprès de son personnel, elle doit se faire un plaisir d'instruire une servante ignare dans l'art de travailler la laine, et ainsi elle augmente son propre profit. Elle fonde sa conduite sur le jeu des récompenses-punitions qui assoient son autorité de chef: *Si lorsque tes esclaves ont une bonne conduite et sont utiles à la maison, tu peux les récompenser, lorsque tu vois qu'ils sont mauvais, tu peux les châtier*<sup>30</sup>. Lorsqu'un serviteur est malade, Ischomaque demande à sa femme de lui donner tous les soins nécessaires pour qu'il recouvre au plus tôt la santé et soit à nouveau productif<sup>31</sup>.

En bon pédagogue, Ischomaque a attendu que son épouse soit en situation de recevoir la deuxième leçon et le jour où elle n'a pu trouver dans son désordre ce qu'il lui demandait, devant sa confusion et son chagrin, il en a profité pour commencer sa leçon, en reconnaissant d'abord son erreur: *parce que, dit-il, je t'ai remis les affaires du ménage, sans te prescrire où il faut ranger chacune, pour que tu saches où il faut les mettre et où il faut les prendre*<sup>32</sup>. Une phrase peut en somme bien résumer tout son propos: *Or, il n'est rien au monde, ma femme, d'aussi utile que l'ordre ni d'aussi beau*<sup>33</sup>. Il est bien en cela le disciple fidèle de Socrate qui affirme: *C'est donc l'ordre et la proportion qui font la bonne qualité d'une maison et le désordre qui la rend sans valeur*<sup>34</sup>. Les gestes et les chants *bien ordonnés* d'un chœur l'enthousiasment<sup>35</sup>, tout comme une armée en bon ordre qui constitue *le plus beau des spectacles*<sup>36</sup>. Pour revenir à un exemple plus concret qui frappera sûrement davantage l'esprit de son épouse, voici le cas typique du cultivateur désordonné qui mêle tout, orge, froment, légumes secs et qui trie continuellement au lieu de

---

29. *Économique*, VII, 36.

30. *Économique*, VII, 41.

31. *Économique*, VII, 37.

32. *Économique*, VIII, 2.

33. *Économique*, VIII, 3.

34. Platon, *Gorgias*, 504 a.

35. *Économique*, VIII, 3.

36. *Économique*, VIII, 6-7.

puiser dans des tas bien séparés<sup>37</sup>. Ischomaque se laisse littéralement emporter par son enthousiasme pour les vertus de l'ordre : *Quel beau spectacle que des chaussures de toutes sortes alignées, quel beau spectacle que des vêtements de toutes sortes bien rangés, quelle belle chose que des couvertures, quelle belle chose que des vases en bronze, quelle belle chose que la vaisselle pour la table, quelle belle chose encore voilà qui, plus que tout, ferait rire non seulement un homme sérieux mais un bel esprit, de trouver un spectacle harmonieux dans des marmites, comme dit l'autre, distinctement rangées*<sup>38</sup>. Ischomaque fait faire à son épouse le tour de la maison et lui explique la judicieuse disposition de toutes les pièces. Après cette visite, on en vient à l'essentiel, le rangement : on trie parures, vêtements, couvertures, chaussures, on classe les armes et les instruments de travail pour la laine, la cuisine, on répartit les provisions pour chaque mois<sup>39</sup>...

Troisième principe de cette éducation : le travail. Le travail domestique, de l'avis d'Ischomaque, est excellent pour la santé, cette gymnastique dans les actions ménagères est une véritable hygiène de vie. Il lui conseille de ne pas rester, telle une esclave, assise, oisive, mais de s'occuper de celles qui tissent, de surveiller la boulangère et l'intendante pendant les distributions et de ne pas hésiter à passer toute la maison en revue<sup>40</sup>. *Un bon exercice aussi, disais-je, consistait à mouiller la pâte et à la pétrir, à secouer et à plier les vêtements et les couvertures. Si elle s'exerçait ainsi, elle mangerait avec plus de plaisir, elle se porterait mieux et gagnerait véritablement un plus beau teint*<sup>41</sup>.

Ainsi donc, tout naturellement, les femmes exercent-elles le gouvernement des navettes et des quenouilles<sup>42</sup> mais cette docilité exemplaire de l'épouse d'Ischomaque ne rabaisse pas la femme au rang de l'esclave, au contraire, cette maîtresse de maison parfaite qui accomplit scrupuleusement sa tâche avec

---

37. *Économique*, VIII, 9.

38. *Économique*, VIII, 19.

39. *Économique*, VIII, 6-9.

40. *Économique*, X, 10.

41. *Économique*, X, 10-11.

42. Platon, *Lois*, VI, 805 e, 806 a.

plaisir et joie<sup>43</sup> vient prendre sa place auprès du parfait propriétaire et époux : Ischomaque.

### ***Le choix d'une bonne intendante***

Tout comme le régisseur est l'homme de confiance du maître, parmi les servantes, il en est une qui occupe une place de premier plan auprès de la maîtresse de maison, c'est l'intendante. Elle a toute la confiance de ses maîtres et joue un grand rôle dans la marche de la maison. C'est à elle que sont confiés tous les objets qui ne servent que pour les fêtes, les réceptions, les occasions exceptionnelles, les vêtements pour les processions, les vases précieux, la vaisselle peinte, etc. ; on lui en a indiqué l'emplacement, fait l'inventaire et fourni la liste : à elle ensuite la responsabilité de prêter à qui en a besoin, de marquer le nom de l'emprunteur et de ranger ensuite l'objet à l'endroit prescrit<sup>44</sup>. Elle maintient donc l'ordre dans la maison et aide la maîtresse dans la distribution du travail aux servantes.

Vu le rôle important joué par l'intendante, son choix demande un soin tout particulier : *Pour désigner l'intendante, nous avons examiné avec soin quelle servante nous semblait la moins portée à la gourmandise, à la boisson, la moins portée à dormir, à rechercher les hommes, en outre celle qui nous semblait avoir la meilleure mémoire, la plus capable de prendre garde à ne pas être châtiée par nous pour quelque négligence, et de chercher au contraire à être récompensée par nous pour ses bons services*<sup>45</sup>.

Restant tout de même une esclave susceptible d'être châtiée, l'intendante est très proche des maîtres et ceux-ci l'associent à leur vie : *Nous lui apprenions à nous montrer du dévouement en la faisant participer à nos joies quand nous en éprouvions, en lui confiant nos peines s'il en advenait. Nous lui inspirions en la formant le désir de contribuer à accroître notre maison en la mettant au courant de nos affaires et en la faisant participer à notre réussite*<sup>46</sup>. C'est sûrement une morale de l'intérêt qui sous-tend

---

43. *Économique*, IX, 19.

44. *Économique*, IX, 10.

45. *Économique*, IX, 11.

46. *Économique*, IX, 12.

toute cette éducation donnée par Ischomaque mais on ne peut nier ces liens presque affectueux qui unissent l'intendante et la maîtresse appelées à collaborer très étroitement. C'est au contact de ses maîtres aussi qu'elle développera son sens de l'honnêteté puisqu'elle les verra estimer davantage les gens honnêtes que les malhonnêtes sachant que *les premiers vivent plus richement et plus noblement que les autres*<sup>47</sup> et d'ailleurs Ischomaque n'hésite pas à la ranger parmi les gens honnêtes.

Ces rapports sont donc basés sur le profit comme il est ordinaire dans une relation de maître à esclave en un temps où l'esclavage était considéré comme naturel mais ils sont aussi empreints d'une grande humanité. Xénophon considère que ces esclaves, tant régisseur qu'intendante, sont des êtres humains à part entière, absolument indispensables pour la bonne marche du domaine.

### ***Les γεωργοί ou ἀγρουργοί***

Avec les données fournies par Xénophon particulièrement dans l'*Économique*, nous suivons aisément la vie d'un grand propriétaire terrien et l'exemple d'Ischomaque est précieux sur le plan documentaire car il est pour ainsi dire unique. Nous aimerions avoir les mêmes renseignements sur l'autre catégorie, juste mentionnée par Xénophon, *ceux qui travaillent la terre de leurs bras*<sup>48</sup>. Comme l'écrit Claude Mossé, en effet: *Nous connaissons les hommes fortunés, impliqués dans des procès ou des hommes politiques en vue. Nous ne savons pratiquement rien des autres, de la masse des ἀγρουργοί, des petits paysans propriétaires dont la vie ne devait pas être bien différente de celle des personnages d'Aristophane*<sup>49</sup>. Et pourtant, le paysage humain de l'Attique s'esquisse dans tout ce petit peuple de modestes propriétaires terriens dont la critique moderne a admis dans son ensemble la prédominance en Attique à l'époque classique. *Cela résulterait d'une part de l'évolution historique et des luttes qui, au VII<sup>e</sup> et au début du VIII<sup>e</sup> siècle, ont opposé les petits paysans aux*

---

47. *Économique*, IX, 13.

48. *Économique*, V, 4.

49. C. Mossé, 1973, p. 183.

*Eupatrides, d'autre part de la faible étendue des terres cultivables et du grand nombre de propriétaires fonciers*<sup>50</sup>.

Ce type de petite exploitation dominait en Attique, et le paysan cultivait lui-même sa terre avec le concours de sa famille et parfois de quelques serviteurs. Cet *ἀγροργός* apparaît déjà au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. chez Hésiode qui le propose en modèle à son frère : il a une araire avec laquelle il travaille ordinairement et une seconde au cas où la première viendrait à être endommagée, une paire de bœufs et des mulets. Ce n'est plus l'administrateur de biens qui supervise la gestion effectuée par le régisseur : *À l'ouvrage, aussitôt ! serviteurs, et maîtres ensemble, et, sèche ou trempée, labourez la terre dans la saison des labours*<sup>51</sup>. Cet agriculteur-là fabrique lui-même ses outils, particulièrement les instruments pour labourer la terre<sup>52</sup>, il assemble les pièces pour composer son chariot<sup>53</sup>, il sème avec ses serviteurs, et même il moissonne avec eux<sup>54</sup>. Si ce sont les esclaves seuls qui foulent le blé sur l'ordre du maître<sup>55</sup>, ils sont accompagnés du propriétaire pour engranger fourrage et litière ; il participe également directement à la vendange : *Persès, cueille et rapporte chez toi toutes les grappes*<sup>56</sup>. Les relations avec les voisins sont fondées sur un rapport d'intérêt : *mesure exactement ce que tu empruntes à ton voisin, et rends-le lui exactement, à mesure égale et plus largement encore, si tu peux, afin qu'en cas de besoin tu sois assuré de son aide*<sup>57</sup>. Pas question de faire confiance aux femmes : *la femme au babil flatteur n'en veut qu'à ta grange : qui se fie à une femme se fie aux voleurs*<sup>58</sup>. La règle d'or est identique à celle prônée par Xénophon quatre siècles plus tard : *Ne remettez rien ni au lendemain, ni au surlendemain : qui*

---

50. C. Mossé, 1962, p. 39.

51. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 459-460.

52. *Les Travaux et les Jours*, v. 422-425.

53. *Les Travaux et les Jours*, v. 456-457.

54. *Les Travaux et les Jours*, v. 465-470.

55. *Les Travaux et les Jours*, v. 597.

56. *Les Travaux et les Jours*, v. 611.

57. *Les Travaux et les Jours*, v. 349-351.

58. *Les Travaux et les Jours*, v. 374-375.

*néglige sa besogne n'emplit pas sa grange ; pas davantage qui la remet. C'est le zèle qui fait valoir l'ouvrage*<sup>59</sup>.

Le théâtre d'Aristophane met très souvent en scène ce type d'agriculteurs : *Je veux saluer mes vignes et les figuiers que j'ai plantés dans ma jeunesse*<sup>60</sup>, dit un de ces paysans qui a trop souffert d'avoir dû quitter ses champs durant les longues années de guerre. Les scènes de la vie à la campagne sont saisies sur le vif : *J'aimerais bien, moi, boire mon soûl, pendant que le dieu nous fait du bien. Allons, femme, fais griller trois chénices de haricots, mêles-y des grains de froment et sors-nous des fèves. Que Syra crie à Manès de quitter le champ, car il est impossible absolument d'ébourgeonner la vigne aujourd'hui, ni de travailler la boue, vu que le champ est détrempe*<sup>61</sup>. Un petit festin improvisé se met en route avec au menu grives, pinsons, lièvres, petit-lait, baies de myrtes, festin auquel tout le monde est convié. Une telle vie était le rêve de Strepsiade, une vie simple et naturelle, modeste dans ses ambitions mais pleinement heureuse et vécue au rythme de la nature, une vie *si douce, bien croupissante, à l'abri du balai, vautreée à l'abandon, foisonnante d'abeilles, de brebis, de marc d'olives*<sup>62</sup>. Tout l'idéal de ces ἀγροῦργοί peut se résumer dans ce propos de Thrygée d'Athmonée *habile vigneron, point sycophante, ni épris d'affaires*<sup>63</sup> : *on réside à demeure sur son coin de terre, loin des tracasseries de l'agora. On a tout à soi une modeste attelage de bœufs ; on entend le bêlement des troupeaux, on se régale, à l'occasion, d'un poisson ou d'une grive, et l'on n'a pas besoin d'acheter au marché un misérable poisson pêché depuis trois jours*<sup>64</sup>.

Xénophon ne s'attarde pas sur le cas de ces petits propriétaires terriens ; il mentionne juste qu'ils ont de grandes difficultés pour vivre, citant le cas des Perses que Cyrus pense pouvoir gagner à sa cause : *Sachant que c'étaient les Perses du pays qui, en raison*

---

59. *Les Travaux et les Jours*, v. 410-412.

60. Aristophane, *La Paix*, v. 557-559.

61. Aristophane, *La Paix*, v. 1142-1148.

62. Aristophane, *Les Nuées*, v. 43-45.

63. Aristophane, *La Paix*, v. 190.

64. Fragment 344, Didot.

de leur pauvreté, avaient la vie la plus rude et subsistaient avec le plus de peine vu l'âpreté du sol et leur condition de travailleurs directs de la terre, il pensa qu'ils seraient les premiers à aimer vivre à ses côtés<sup>65</sup>. C'est le cas de Phéraulas dont les origines sont modestes : *Dis plutôt ceux qui vraiment vivent du travail de leurs mains. Car mon père m'élevait, enfant, à la sueur d'un front de paysan pauvre, à table pauvre*<sup>66</sup>. Beaucoup finirent par abandonner cette terre avide de sueur mais avare de fruit pour tenter leur chance à la ville ou même s'expatrier et devenir colons.

### **Les salariés agricoles**

Xénophon s'intéresse peu aux petits propriétaires, il ne manifeste aucun intérêt pour le sort des ouvriers salariés et pourtant l'on peut constater que plus on s'approche de la classe des étrangers et des esclaves, et plus on essaie de s'en différencier. C'est ainsi qu'Euthéros, qui a perdu tout ce qu'il possédait, n'a d'autre gagne-pain que ses bras<sup>67</sup>. Ces *μισθωτοί* ou simples journaliers, sont des hommes libres qui s'engagent à la journée contre un salaire, *μισθός*<sup>68</sup>. Mais ils peuvent se louer pour une période plus ou moins longue, tout en conservant leur statut de citoyens libres, il leur faut alors conclure un contrat de *θητεία*<sup>69</sup>. Mais celui qui est embauché ainsi, puisqu'il n'est pas propriétaire de la terre, ne se souciera plus de l'améliorer, ce que déplore Xénophon<sup>70</sup>. Ce travail de salarié n'est pas réservé aux seuls hommes ; même les femmes libres se voient contraintes par la misère à se louer pour le temps des vendanges<sup>71</sup>, solution de dernier recours pour la survie.

Le trait commun à ces trois catégories de population en contact avec la terre est non pas la propriété de la terre mais la liberté. Là s'arrête la comparaison. Xénophon porte un intérêt très

---

65. *Cyropédie*, VII, 5, 67.

66. *Cyropédie*, VIII, 3, 37.

67. *Mémorables*, II, 8, 1.

68. Aristophane, *Guêpes*, v. 712.

69. Platon, *Euthyphron*, 4.

70. *Banquet*, VIII, 25.

71. Démosthène, *Sur la Couronne*, 51 ; *Contre Euboulidès*, 45.

grand à l'aristocratie terrienne, aussi haute dans son estime que dans l'échelle sociale ; à l'opposé d'Aristophane, il laisse dans l'ombre, les petits paysans dont la situation est parfois si précaire qu'ils sont contraints de céder leurs terres pour travailler sur celles d'autrui : *The ordinary, that is the small Attic farmer, was a petit bourgeois, but on the way to becoming a proletarian*<sup>72</sup>.

### ***Les esclaves à Athènes***

L'esclavage est considéré par tous les Grecs comme une institution absolument normale, elle est dans l'ordre des choses : certains sont nés pour être maîtres, d'autres pour être esclaves. *The thought of a life without slaves was so preposterous that even the ideal communist society had to include them, at any rate as agricultural workers*<sup>73</sup>. Les dieux eux-mêmes ont des serviteurs qui sont des esclaves : Polemos par exemple est accompagné par l'esclave Kydoimos<sup>74</sup>, La Guerre est le maître, Le Tumulte son esclave<sup>75</sup>. Le fait de posséder des esclaves est tellement ancré dans les mœurs que ce qui est surprenant c'est de n'en point avoir, ne fût-ce qu'un ou deux. Pour celui qui ne peut se payer un esclave, c'est le bœuf qui le remplace mais il faut être vraiment très pauvre pour se voir contraint à travailler seul. L'esclave est un bien qui n'a point d'autre finalité que celle d'être exploité ; ce précepte de Démocrite s'inscrit aisément dans ce contexte : *Use des esclaves comme des membres du corps, un pour chaque chose*. Absolument ignoré en tant qu'individu, sans aucun droit, l'esclave joue en fait un rôle important car il permet de dresser une barrière claire et nette entre lui et les autres, c'est-à-dire les citoyens. *L'esclavage rend possible ce jeu social [...] non parce qu'il assure la totalité du travail matériel (cela ne sera jamais vrai) mais parce que son statut d'anticitoyen, d'étranger absolu, permet au statut du citoyen de se développer*<sup>76</sup>.

---

72. V. Ehrenberg, 1951, p. 92.

73. V. Ehrenberg, 1951, p. 165.

74. Aristophane, *Paix*.

75. Aristophane, *Paix*.

76. P. Vidal-Naquet, 1973, p. 33.

## **Comment acquérir des esclaves ?**

Xénophon donne un avis sans équivoque pour l'achat tant des esclaves que des chevaux : il faut les prendre adultes, leur rendement est immédiat : *Tu me conseilles de dresser des poulains, Socrate ? Non, par Zeus, nullement plus que d'acheter de tout jeunes esclaves pour en faire des cultivateurs, mais il existe pour les hommes et pour les chevaux un âge où ils rendent immédiatement des services et s'améliorent progressivement*<sup>77</sup>. Les nouveau-nés de parents esclaves ne doivent la vie sauve qu'à quelque caprice du maître ; ils sont généralement tués ou exposés par le maître qui n'entretient pas un tel capital improductif.

La guerre et la piraterie sont les deux sources de l'esclavage. Le sort qui attend tout vaincu à la guerre est fatal : *[Lysandre] s'embarqua pour la Carie jusqu'au golfe de Kéramos ; il y attaque une ville alliée des Athéniens, du nom de Kédreiai et la prend par force le second jour ; la population fut réduite en esclavage : elle était composée de gréco-barbares*<sup>78</sup>. Cyrus, qui exhorte ses troupes avant le combat, stimule leur ardeur en leur faisant miroiter les conséquences de la victoire mais en leur rappelant aussi le sort qui les attend dans le cas contraire : *Comme prix de la victoire, si nous sommes vainqueurs, il est évident que les ennemis et tous leurs biens seront à nous ; si au contraire c'était nous qui étions défaits, dans ce cas, vous le savez, les biens des vaincus sont toujours le prix réservé aux vainqueurs*<sup>79</sup>. Les prisonniers qui se soumettent peuvent parfois avoir la vie sauve, ils ne tuaient pas ceux qui avaient livré leurs armes<sup>80</sup>, mais malheur à celui qui ose montrer quelque velléité de révolte, Cyrus est sans pitié : *Ceux des Assyriens qui résistaient, je sais que vous les avez massacrés, et vous avez bien fait car c'est le meilleur moyen de préserver sa victoire*<sup>81</sup>. Au cours de ces razzias, personne n'est épargné, des familles entières sont décimées et Tigrane, le fils du roi d'Arménie, pleure en reconnaissant dans ce

---

77. *Économique*, III, 10.

78. *Helléniques*, II, 1, 15.

79. *Cyropédie*, II, 3, 2.

80. *Cyropédie*, IV, 4, 1.

81. *Cyropédie*, IV, 4, 6.

long cortège de prisonniers son père, ses frères, mais aussi sa mère et sa propre femme<sup>82</sup>. Même les femmes font partie du butin de guerre et leur traitement dépend uniquement du degré d'humanité du vainqueur. D'avoir été épargnée de cet esclavage physique, Panthée rend grâce à Cyrus qui ne la possède *ni comme esclave, ni comme femme libre perdue d'honneur*<sup>83</sup> alors qu'elle est sa captive. Un esclavage qui ne durait pas longtemps était celui des vieillards faits prisonniers puisque personne ne s'en porterait acquéreur sur le marché, à moins d'avoir la chance de tomber aux mains d'un individu aussi exceptionnel qu'Agésilas : *Quant aux prisonniers que l'on abandonnait à cause de leur vieillesse, il ordonna qu'on s'en occupât, et qu'on ne les laissât point dévorer par les chiens ou les loups*<sup>84</sup>. Si Xénophon rapporte ce fait, c'est qu'il est peut-être assez exceptionnel et qu'il rehausse la valeur morale d'Agésilas.

Un fléau qui sévit dans l'Antiquité est la piraterie ; les voies maritimes, plus fréquentées pour le commerce que les voies terrestres, n'en sont pas pour autant plus sûres. Lorsque Agésilas fait vendre ses prisonniers à Ephèse, il est mentionné que c'est une vente de barbares *faits prisonniers par les corsaires*<sup>85</sup>. Les enlèvements et les ventes, même d'hommes libres, ne sont pas rares à tel point qu'une loi a été promulguée en ces termes : *Si quelqu'un est pris à voler, à détrousser, à couper une bourse, à percer un mur, à vendre des hommes libres, à piller un temple, il est passible de la peine de mort*<sup>86</sup>. Ce commerce des esclaves avait toute une organisation avec son ἔμπορος, *marchand en gros*, son κάπηλος, *marchand au détail* ou son ἀνδραποδιστής, *chasseur d'hommes libres* ; ils étaient soit des ravisseurs d'hommes sévissant en pays barbares où ils faisaient de véritables razzias, soit des commerçants achetant cette marchandise humaine chez quelque roi barbare ou dans une cité qui désirait écouler son butin de guerre. Les ventes d'esclaves avaient lieu souvent après une

---

82. *Cyropédie*, III, 1, 7.

83. *Cyropédie*, VI, 4, 7.

84. *Agésilas*, I.

85. *Helléniques*, III, 4, 19.

86. *Mémorables*, I, 2, 62.

bataille. Le chef de l'expédition lui-même avait le droit, dans l'armée spartiate comme dans les autres armées, de faire vendre le butin, particulièrement les prisonniers : *Comme les Paphlagoniens, ainsi que Spithridatès, avaient enlevé le butin, Hérippidas mit sur leur route des taxiarques et des lochages qui reprirent le tout à Spithridatès comme aux Paphlagoniens : c'est qu'il voulait rapporter, à ceux qui étaient préposés à la vente du butin, des prisonniers en grand nombre*<sup>87</sup>.

Ces ventes pouvaient se faire à l'encan<sup>88</sup>, la régularité dans leur déroulement est confiée aux λαφυροπωλαι, préposés à la vente, c'est du moins ce que laissent penser ces propos de Xénophon à Charminos et Polynicos : *Voici ce qui grâce à vous a été recouvré pour l'armée et je vous le livre : vendez tout cela et distribuez-en le prix à l'armée. La réception fut faite par eux, et après avoir institué des commissaires pour la vente, ils la commencèrent, non sans soulever de nombreuses récriminations*<sup>89</sup>. La tactique de vente d'Agésilas est bien particulière car elle se propose de réveiller l'ardeur guerrière de ses troupes : *Comme à ses yeux le mépris des ennemis était aussi une source d'énergie pour la bataille, il donna l'ordre aux crieurs de vendre nus les barbares faits prisonniers par les corsaires ; les soldats qui leur voyaient la peau blanche parce qu'ils ne se déshabillaient jamais, le corps mou et flasque parce qu'ils allaient toujours en char, pensèrent que dans cette guerre ce serait tout comme s'il fallait se battre contre des femmes*<sup>90</sup>.

### **Origines géographiques des esclaves**

Le terme *barbares* englobant tout ce qui n'est point grec, il n'est souvent pas utile de préciser davantage. Nausicydès qui s'est spécialisé dans la fabrication de la farine, Cyrèbos qui vit largement par la vente de son pain, Déméas de Collytos qui s'enrichit de la confection des chlamydes et Ménon de celle des manteaux de fine laine, font venir leurs esclaves des pays

---

87. *Helléniques*, IV, 1, 26.

88. *Helléniques*, IV, 8, 24.

89. *Anabase*, VII, 8, 56.

90. *Helléniques*, III, 4, 19 ; *Agésilas*, I.

étrangers : *ces gens-là achètent des barbares et peuvent les forcer à faire le travail qui convient à des esclaves*<sup>91</sup>. Traditionnellement, la Thrace reste un pays ouvert pour l’approvisionnement des Grecs en esclaves. Hérodote mentionne des Thraces qui vendaient leurs enfants aux marchands grecs<sup>92</sup> ; ce marché est tellement important que le Thrace finit par désigner un individu de condition servile : Thratta, fille de Thrace, esclave de Strymodôros<sup>93</sup>, Thratta qui a laissé brûler la marmite<sup>94</sup>, Thratta qui pendant la toilette de sa maîtresse donne du plaisir à son maître qui grille ses pois chiches<sup>95</sup> etc. Outre la Thrace, la Scythie, la Syrie, l’Anatolie, la Lydie fournissent une bonne partie du contingent. Sur la liste des esclaves ayant appartenu au métèque Kephisodôros, un des accusés de la mutilation des Hermès et dont les biens furent confisqués en 415, on trouve mention de seize noms d’esclaves : cinq Thraces, dont trois femmes, trois Cariens, un homme, un jeune garçon et un enfant, deux Syriens, deux Illyriens, un Scythe, un Colchien, un Cappadocien, une femme lydienne<sup>96</sup>. Quelques signes extérieurs, en particulier les deux oreilles percées pour le Lydien<sup>97</sup>, trahissent les origines non grecques. Il peut se trouver qu’un ancien esclave d’Asie retrouve sa patrie d’origine lors d’une campagne militaire, c’est le cas de celui qui fait campagne avec les Dix Mille lorsqu’il découvre qu’il comprend la langue parlée par les Macrons et qu’il reconnaît en eux, ainsi, par hasard, des compatriotes : *À ce moment, s’approche de Xénophon un peltaste qui prétendait avoir été esclave à Athènes : il disait qu’il connaissait la langue de ces gens-là. Et je crois bien, ajoutait-il, que ce pays est ma patrie*<sup>98</sup>. Il semble donc que ce soit la partie orientale de la Méditerranée

91. *Mémorables*, II, 7, 6.

92. Hérodote, VI, 6.

93. Aristophane, *Acharniens*, v. 273.

94. Aristophane, *Guêpes*, v. 828.

95. Aristophane, *Paix*, v. 1138.

96. *I.G.*, I<sup>2</sup>, 329 = *Syll*<sup>3</sup>, I, 96, 14-30 = *TOD*, I, n° 79, I, 14 sq.

97. *Anabase*, III, 1, 31. cf. Juvénal, *Satires*, I, v. 102-105 : *Mais un affranchi passé le premier : Moi d’abord, s’écrie-t-il. Pourquoi hésiterais-je, par peur, à défendre ma place ? Je suis né, c’est vrai, sur les bords de l’Euphrate. Les lucarnes voluptueusement ouvertes dans mes oreilles le décèleraient, si je voulais le nier.*

98. *Anabase*, IV, 8, 4.

qui fournisse l'essentiel des esclaves, ce qui s'explique sûrement par les nombreuses campagnes militaires menées dans ces régions.

Si les esclaves sont des Grecs, c'est généralement qu'ils sont nés chez le maître, comme le dit Ménon à Socrate : *Socrate : — Est-il Grec ? Sait-il le grec ? Ménon : — Parfaitement ; il est né chez moi*<sup>99</sup>. Réduire un Grec en esclavage constituait une lâcheté car on en venait à assimiler un Grec à un barbare. C'est ce sentiment patriotique qui pousse Callicratidas à agir ainsi : *Les biens furent complètement pillés par les soldats ; pour les prisonniers, Callicratidas les fit tous rassembler sur l'agora, et, comme les alliés demandaient que ceux de Méthymna fussent vendus avec les autres, il déclara que, tant qu'il commanderait, et pour autant qu'il dépendrait de lui, aucun Grec ne serait réduit en esclavage*<sup>100</sup>. Même Lacédémone n'a pas jeté dans les fers son ennemi juré, sa rivale héréditaire, Athènes, après le désastre d'Ægos-Potamos : *Mais les Lacédémoniens refusèrent de réduire en esclavage une cité grecque, qui avait fait de grandes et belles choses dans les dangers extrêmes qui avaient autrefois menacé la Grèce*<sup>101</sup>. Ainsi, tandis que le nombre des esclaves grecs diminue considérablement, augmente celui des esclaves barbares au fur et à mesure de la conquête de nouveaux territoires.

### ***Quel est le prix d'un esclave ?***

*Parmi les esclaves, l'un peut valoir deux mines, tandis qu'un autre ne vaut même pas la moitié d'une mine ; celui-ci vaut cinq mines, celui-là va jusqu'à dix. On assure même que Nikias, fils de Nikératos, a payé un talent un esclave chargé de surveiller ses mines d'argent*<sup>102</sup>. La mine valant cent drachmes – au VI<sup>e</sup> siècle un mouton vaut une drachme – et le talent attique soixante mines, on mesure toute l'étendue de l'échelle des prix, ce dernier, un talent, étant tout à fait exceptionnel. Ce prix d'environ deux cents drachmes pour l'achat d'un esclave est soumis à de grandes fluctuations : une arrivée massive d'esclaves sur le marché en fait

---

99. Platon, *Ménon*, 82 b.

100. *Helléniques*, I, 6, 14.

101. *Helléniques*, II, 2, 20.

102. *Mémorables*, II, 5, 2.

chuter le cours, une demande importante en fait grimper le tarif: c'est donc en plusieurs tranches que Xénophon propose que l'État investisse dans l'achat d'esclaves: on évite ainsi un afflux d'individus achetés au prix fort puisque la demande serait supérieure à l'offre: *Si nous cherchons des esclaves en grosse quantité, nous achèterons forcément des hommes de qualité inférieure à un prix plus élevé*<sup>103</sup>.

### ***Les esclaves étaient-ils nombreux ?***

Il faut distinguer les esclaves agricoles des esclaves mineurs. Nicias loue mille esclaves à Sosias de Thrace contre une obole par homme et par jour, Hipponicos six cents pour un revenu d'une mine par jour et Philomonidès trois cents pour une demi-mine<sup>104</sup>. Ces trois exemples d'entreprises privées doivent inciter l'État à agir dans le même sens dans le domaine public. N'insistons pas sur les conditions de vie de ces esclaves mineurs sinon pour rappeler un fait frappant: Quand les Spartiates, sur le conseil d'Alcibiade, s'emparent de Décélie, aux portes d'Athènes, en 413 av. J.-C., ce sont près de vingt mille esclaves qui désertent, portant un coup préjudiciable à l'exploitation des mines<sup>105</sup>.

Dans le monde agricole, le nombre des esclaves est bien plus restreint: les contrées où domine la petite propriété, comme l'Attique, s'accommodent mal de l'esclavage. La culture des céréales ne fournit pas un travail régulier toute l'année surtout que, par la pratique de l'assolement biennal, la superficie cultivable est réduite de moitié. Le travail des vignes et des oliviers exige des soins trop délicats pour être confié à des troupes d'esclaves, c'est souvent la tâche de l'αὐτουργός accompagné simplement de quelques esclaves. Dans le service domestique les travaux réservés aux esclaves sont multiples: la richesse du vocabulaire grec δοῦλος, οἰκέτης, παῖς, παιδίον, ὑπηρέτης, διάκονος, ἀκόλουθος contraste avec nos traductions: esclave, compagnon d'esclavage, serviteur. Tous les travaux qui se rapportent de près ou de loin à l'alimentation sont dévolus aux

---

103. *Revenus*, IV, 36-37.

104. *Revenus*, IV, 14-15.

105. *Revenus*, IV, 25.

esclaves qui travaillent à l'intérieur sous la surveillance de la maîtresse de maison.

Les servantes broient, moulent le grain et s'occupent de la cuisine : *Puis tous les ustensiles que les serviteurs utilisent tous les jours, par exemple pour préparer les céréales, préparer la cuisine, travailler la laine et ainsi de suite, nous avons montré à ceux qui s'en servent où il fallait les mettre*<sup>106</sup>. Quelques-unes ont une petite spécialisation, par exemple la boulangère, ἡ σιτοποιός<sup>107</sup>, et parfois ce sont des hommes que l'on trouve même à ces emplois : autour du maître-queux évoluent marmitons, boulangers, pâtisseries, tous de condition servile. Avant de préparer la cuisine, les esclaves vont faire les courses au marché<sup>108</sup>, et le repas apprêté, ce sont eux qui servent maîtres et convives<sup>109</sup>.

Une tâche spécifiquement féminine est le travail de la laine. Sous l'œil vigilant de la maîtresse, les esclaves filent, tissent, brodent. Elles fabriquent les étoffes, assemblent les morceaux, réalisent des vêtements de différentes qualités et passent ainsi une bonne partie de la journée assises<sup>110</sup>. Et tout comme les esclaves travaillant dans les champs sont sous la dépendance du régisseur, du moins dans la propriété d'Ischomaque, de même les esclaves domestiques sont-ils sous la responsabilité de l'intendante, elle-même sous le regard permanent de la maîtresse de maison.

### ***L'esclave, un outil de production, vu par Aristote et Platon***

La conception de l'esclavage de Xénophon révèle toute son humanité, surtout par comparaison avec celle d'Aristote. Partant du principe que l'esclavage est nécessaire et légitime, Aristote détermine la condition juridique de l'esclave : *Il y a de par le fait de la nature, et pour la conservation des espèces, un être qui commande et un être qui obéit ; car celui que son intelligence rend capable de prévoyance a naturellement l'autorité et le pouvoir du maître ; celui qui n'a que la force du corps pour*

---

106. *Économique*, IX, 9.

107. *Économique*, X, 10.

108. *Économique*, VIII, 22.

109. *Banquet*, 26.

110. *Économique*, X, 10.

*exécuter doit naturellement obéir et servir, de sorte que l'intérêt du maître est le même que celui de l'esclave*<sup>111</sup>. Le propriétaire le plus impitoyable envers son bétail humain trouve toute justification dans une telle définition qui exprime la dépendance comme inscrite dans les lois de la nature: *Celui qui ne s'appartient pas à lui-même, mais qui appartient à un autre, et qui pourtant est homme, celui-là est esclave par nature*<sup>112</sup>. Pour Aristote, l'infériorité de l'esclave sur le maître crie l'évidence sur le plan intellectuel et moral: *Car celui-là est esclave par nature [...] qui ne participe pas à la raison, que dans le degré nécessaire pour éprouver un sentiment vague, mais sans avoir la plénitude de la raison*<sup>113</sup>. Mais Aristote nuance ce propos face à ce dilemme: si l'on accorde aux esclaves le fait de pouvoir posséder quelques vertus, courage, tempérance, justice, quelle différence y aurait-il entre eux et les hommes libres? Il leur accorde quelques vertus, celles qui sont en relation directe avec leur nature d'esclave: le courage, par exemple, non par grandeur morale mais pour supporter des conditions de vie désastreuses, la tempérance non par grandeur d'âme mais parce que l'intempérance en amour ou en boisson diminue les capacités de travail. L'esclave est un outil de production, à placer sur le même plan que les animaux domestiques: *L'homme ne peut se passer d'outils, ne fût-ce que pour se procurer les choses indispensables à la vie. Parmi ces outils, les uns sont animés, les autres inanimés [...]. Tout objet que l'on possède est un instrument utile à la vie, et la propriété est l'ensemble de ces instruments. L'esclave est une propriété animée et un instrument supérieur à tous les autres*<sup>114</sup>. L'instrument animé sait manier l'instrument inanimé, il faut donc en prendre soin, suivant le profit que l'on peut en tirer. L'esclave est entièrement soumis au maître qui a tout pouvoir sur lui. Dans l'*Éthique à Nicomaque*, Aristote affirme qu'il n'y a aucun intérêt commun entre le maître et l'esclave<sup>115</sup>, mais dans la

111. Aristote, *Politique*, I, 1, 4, 1252 a, 30-34; 1254 b, 16-20.

112. Aristote, *Politique*, I, 2, 7, 1254 a, 15-16.

113. Aristote, *Politique*, I, 2, 13, 1254 b, 20-24.

114. Aristote, *Politique*, I, 2-4.

115. Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VIII, 13, 1161 b, 3-6.

*Politique*, il reconnaît entre les deux une communauté d'intérêt et même une amitié réciproque<sup>116</sup> mais ne développe point l'idée pour revenir à des considérations plus matérielles des devoirs domestiques du jeune esclave. Les propos s'humanisent dans l'*Économique*, œuvre écrite sûrement quelques années après sa mort par ses disciples : à ceux qui se conduisent en hommes libres, il convient de témoigner de la considération et de fournir aux ouvriers de la nourriture en abondance<sup>117</sup>. Le maître opère une stricte surveillance pour distribuer châtiments et récompenses<sup>118</sup>. Une idée toute nouvelle se dessine : il faut donner aux esclaves une raison de vivre, l'espoir de la liberté. *Il faut aussi qu'un terme soit fixé à tous : il est conforme à la justice et à l'intérêt de leur proposer, comme prix de leur travail, la liberté, car ils se donnent volontiers de la peine quand une récompense est en jeu et que le temps leur est fixé*<sup>119</sup>. Ainsi donc, Aristote, qui reconnaissait la nécessité économique de l'esclavage en a-t-il donné une justification sur le plan moral en affirmant son fondement dans la nature même des individus.

Aristote a fréquenté l'Académie durant de nombreuses années avant d'enseigner lui-même la philosophie dans le Lycée et il est resté imprégné des idées de son maître Platon. Le courant platonicien en effet considère aussi que l'esclavage est un fait naturel, l'esclave est par nature destiné à obéir<sup>120</sup>, il est la propriété de son maître et il est soumis aux peines corporelles s'il a commis quelque méfait<sup>121</sup>. Mais le maître a des obligations morales envers lui : il doit se garder de toute violence injustifiée envers ses esclaves, et les traiter humainement, *non pas seulement dans leur intérêt, mais dans le sien plus encore. Cette formation consiste à ne se permettre envers les serviteurs aucune brutalité, et à les maltraiter, si c'est possible, moins que ses égaux*<sup>122</sup>. L'esclave peut être récompensé en étant affranchi, ce qui lui donne à peu près le

---

116. Aristote, *Politique*, I, 6, 1255 b, 10-15.

117. *Économique* dit d'Aristote, I, 5, 2.

118. *Économique* dit d'Aristote I, 5, 3-4.

119. *Économique* dit d'Aristote I, 5, 6.

120. Platon, *Lois*, 690 b.

121. *Économique* dit d'Aristote, 845, 865, 881.

122. *Économique* dit d'Aristote, 777 d.

statut social des métèques ; l'opération peut être aussi fructueuse pour le maître que pour l'affranchi qui, comme les métèques, n'a pas accession à la propriété ; il garde même après son affranchissement certaines obligations envers son maître, il ne peut se marier sans son accord, il est tenu de travailler pour lui trois jours par mois et de lui verser l'excédent de sa fortune s'il vient à être plus riche que son ancien maître<sup>123</sup>.

### ***L'esclave, un outil de production, vu par Xénophon***

Pour Xénophon, comme pour Aristote et Platon, l'obéissance est inhérente à la nature même de l'esclave, mais Xénophon va plus loin : ce n'est pas par la force que cette obéissance sera imposée mais par les qualités qui font toute la différence entre un bon et un mauvais maître : la valeur de l'exemple et l'art de la persuasion : *Pour être un bon agriculteur, il faut donner à ses ouvriers de l'ardeur au travail et l'habitude d'obéir volontiers*<sup>124</sup>. L'art de la persuasion s'adresse à des hommes qui ont toute leur raison, alors que l'esclave approche, plus ou moins selon ses appétits, de l'homme ou de l'animal ; il faudra donc le dresser en tenant compte de ses penchants naturels : *Quant aux hommes, il est possible de les rendre plus obéissants rien qu'en usant de la parole, en leur montrant que leur intérêt est d'obéir ; pour les esclaves, la méthode d'éducation qui semble particulièrement convenir pour les bêtes est un très bon moyen pour leur apprendre à obéir. Si en flattant leurs appétits, tu satisfais leur estomac, tu pourras en tirer beaucoup. Mais les natures qui ont de l'amour-propre sont aiguillonnées par les compliments, tout comme d'autres ont envie de nourriture ou de boisson*<sup>125</sup>. Cette méthode d'éducation qui flatte les besoins premiers de l'individu en élève certains à la dignité d'êtres humains, sensibles à la louange, au compliment ; elle les pousse sur la voie de leur nature : les uns, là où les guide leur instinct, les autres, là où les entraîne l'amour-propre.

L'esclave est un instrument de production dont il faut tirer le maximum si l'on veut rentabiliser son affaire, le tout est de

123. *Économique* dit d'Aristote, 881 c, 914 a, 915 a, 931 d.

124. *Économique*, V, 15.

125. *Économique*, XIII, 9.

choisir la méthode la plus appropriée pour atteindre ce but. L'épouse d'Ischomaque forme elle-même ses esclaves avec beaucoup d'humanité mais sans oublier le profit qu'elle réalise<sup>126</sup>. Le souci de produire plus et mieux est sensible dans les propos d'Ischomaque qui n'hésite pas à *corriger la manière de faire de ses ouvriers*<sup>127</sup>. Et dans cette perspective de rentabilité, on fait en sorte de restreindre la natalité chez les esclaves, l'intérêt économique de l'esclave enfant étant nul. Ischomaque prend donc des précautions pour éviter les unions entre esclaves : *Je lui ai fait voir aussi l'appartement des femmes, séparé de l'appartement des hommes par une porte fermant à clef pour éviter que l'on n'emporte rien indûment et que les esclaves n'aient des enfants sans notre permission. Les bons esclaves, en effet, s'ils ont des enfants se montrent plus dévoués ; les mauvais serviteurs une fois en ménage ont plus de facilité à mal faire*<sup>128</sup>. On ne tolérait donc les accouplements que chez ceux que l'on jugeait bons serviteurs, quand on tenait à les récompenser et à stimuler leur zèle : l'esclave reconnaissant de cette faveur œuvrait de meilleur cœur à l'enrichissement du maître.

Une utilisation rationnelle de la main-d'œuvre va de pair avec un certain sens de la discipline. Les lois de Dracon, reconnues pour leur sévérité, ainsi que celles de Solon constituent, pour Ischomaque, la base de l'éducation morale qu'il entend donner à ses esclaves : ils peuvent progresser sur le plan de la vertu et ont en eux un certain sens de la justice qui leur fait accepter les châtiments s'ils ont commis quelque faute. *En faisant des emprunts tantôt aux lois de Dracon*<sup>129</sup>, *tantôt aux lois de Solon, j'essaie de guider mes serviteurs dans la voie de la justice [...]. En voici les prescriptions : une réparation pour les vols ; pour les coupables reconnus les chaînes ; et même la mort pour les malfaiteurs pris*

---

126. *Économique*, VII, 41.

127. *Économique*, XI, 16.

128. *Économique*, IX, 5.

129. Cf. note p. 90 CUF : *Les lois de Dracon sont le premier code qui ait organisé à Athènes la répression sociale. Elles étaient réputées pour leur sévérité. Nous connaissons surtout ses lois sur l'homicide. Quant à ses lois sur le vol, cf. Plutarque, Vie de Solon, 17 : le seul châtiment pour presque tous les délits était la mort, si bien que ceux qui avaient volé des légumes ou des fruits étaient châtiés comme les sacrilèges et les homicides.*

sur le fait. L'objet de ces prescriptions, ajoutait-il, est évidemment que les gens malhonnêtes ne trouvent aucun bénéfice dans des biens mal acquis<sup>130</sup>. À la suite de Pierre Chantraine qui a établi et traduit l'*Économique* de Xénophon dans la CUF, qui remercie lui-même Louis Gernet pour les éclaircissements apportés sur le plan juridique, nous pouvons préciser ainsi cette phrase elliptique : les lois de Solon sur le vol auxquelles il est fait allusion ici nous sont connues surtout par le § 113 du *Contre Timocrate* de Démosthène : la réparation ζημιόδοθαι est la sanction à minima, la réparation civile prononcée à la suite d'une δίκη; ceux qui ont été reconnus coupables sont condamnés à la peine supplémentaire des chaînes, προστίμημα : le coupable enchaîné était exposé pendant cinq jours et cinq nuits<sup>131</sup>; les *mal-fauteurs pris sur le fait* relèvent de la procédure du flagrant délit et de l'ἀπαγωγή, action en justice pour un procès contre un mal-facteur pris en flagrant délit devant le tribunal des Onze, qui mettent le coupable à mort, immédiatement s'il avoue et après condamnation par le tribunal s'il conteste.

Puisant donc dans les lois de Dracon et de Solon, Ischomaque réprime tout mauvais comportement en essayant d'agir avec justice. Mais la pensée de Xénophon est novatrice en ce sens qu'elle ne prône pas la répression comme seul moyen d'action sur les esclaves : *Pour ma part, dit-il, c'est en appliquant quelques-unes de ces prescriptions et d'autres que je tire des lois du Grand Roi*<sup>132</sup> *que je m'efforce de rendre mes serviteurs honnêtes à l'égard de tout ce qui leur passe entre les mains. Ces lois de Solon et de Dracon se contentent de châtier les délinquants, celles du Roi ne châcient pas seulement les gens malhonnêtes, mais récompensent aussi les honnêtes gens ; c'est pourquoi en voyant les honnêtes gens s'enrichir davantage que les malhonnêtes, beaucoup malgré leur amour du gain s'appliquent bien soigneusement à ne pas commettre de malhonnêtetés*<sup>133</sup>. Ainsi, pour Xénophon, l'intérêt du maître rejoint-il celui de l'esclave, véritable progrès quant à la

130. *Économique*, XIV, 4-5.

131. Démosthène, *Contre Timocrate*, 114.

132. *Cyropédie*, VIII, 1, 39 ; 6, 11.

133. *Économique*, XIV, 6-7.

conception de l'esclave en tant qu'homme. Il est, certes, des cas où la cause est perdue : *Et ceux dont je m'aperçois, en dépit de mes bons procédés, qu'ils s'efforcent tout de même encore de se conduire malhonnêtement, je considère désormais leur cupidité comme incurable et je ne veux plus rien avoir à faire avec eux*<sup>134</sup>.

Ces cas désespérés laissés de côté, Ischomaque joue beaucoup sur l'idée de récompense envers ceux dont la conduite est méritante. Dans son esprit de justice, Ischomaque ne confond pas tous les esclaves dans un égal mépris, il établit entre eux des distinctions, qu'il concrétise matériellement en donnant à chacun selon ses mérites : *Je dois fournir à mes ouvriers des vêtements et des chaussures et je ne les fais pas faire tous pareils ; les uns sont moins bons, les autres meilleurs ; je puis ainsi récompenser les ouvriers les plus capables avec les meilleurs, et donner les moins bons aux moins capables*<sup>135</sup>. Il souligne ensuite combien il est décourageant pour le bon esclave de voir le mauvais traité avec les mêmes égards, combien lui-même est heureux quand il constate que les chefs de culture donnent le meilleur aux bons ouvriers et combien il se voit affligé quand la récompense a été obtenue par la flatterie, faute du régisseur qu'il a soin de sanctionner<sup>136</sup>.

Par ce jeu de châtiment-récompense, Ischomaque entend obtenir le meilleur rendement possible. Il finit même par avoir certains égards pour certains d'entre eux, créant ainsi des rapports tout à fait humains où le sens de l'intérêt s'estompe un peu pour laisser place à une certaine harmonie dans les relations maître-esclave : *Lorsqu'un serviteur est malade, il te faut veiller toujours à ce qu'il reçoive les soins nécessaires*<sup>137</sup>. Certains maîtres prennent soin des esclaves, s'affligent de leur mort comme d'une perte irréparable, beaucoup plus par intérêt que par humanité, mais les conditions de vie des esclaves s'en trouvent nettement améliorées : *j'en vois, disait-il, qui font venir des médecins pour leurs esclaves et se procurent soigneusement tout ce qui peut les rame-*

---

134. *Économique*, XIV, 8.

135. *Économique*, XIII, 10.

136. *Économique*, XIII, 11-12.

137. *Économique*, VII, 37.

ner à la santé ; mais de leurs amis, ils ne s'en occupent pas. Que les uns et les autres viennent à mourir, ils s'affligent de la mort de leurs esclaves et la considèrent comme une perte ; mais ils ne croient pas que leur fortune soit amoindrie par la mort de leurs amis<sup>138</sup>. Ce que l'on fait pour un esclave, il est encore plus naturel de le faire pour un homme de bien, ici en l'occurrence pour Hermogénès qui est dans le besoin<sup>139</sup>.

Dans ce souci d'humanité basée sur l'intérêt, c'est pour ainsi dire un rapport de confiance que le maître doit parvenir à créer ; pour ce faire, il devra veiller lui-même à ne jamais agir sous le coup de la colère : les conséquences en sont toujours désastreuses car l'instinct l'a emporté sur la réflexion : *il ne faut en règle générale châtier personne, avec colère, même des esclaves – car on voit souvent le maître en colère subir plus de tort qu'il n'en a fait*<sup>140</sup>. Et quand on sait combien il est aisé d'exercer sa violence envers les esclaves, on réalise toute la portée de ce précepte. Mais Xénophon va encore plus loin : Ischomaque en effet accepte d'écouter l'esclave : *J'écoute quelque serviteur accuser ou se défendre et je m'efforce d'établir la vérité*<sup>141</sup>. Il préfère créer un climat de confiance avec son personnel, et pense que la répression constante suscite souvent le désir de la fuite pour mettre fin à des conditions de vie insupportables : *Et maintenant, dit-il, si je te montre ici des esclaves presque tous enchaînés tenter de s'enfuir souvent malgré ces précautions, ailleurs des esclaves libres de chaînes disposés à travailler et à rester là, ne crois-tu pas que je t'aurais montré un trait de l'économie domestique qui mérite d'être noté ?*<sup>142</sup> Ainsi donc, la rigueur et le fouet ne sont-ils pas les seuls atouts d'un maître intelligent.

Un traitement humain, quelques mots d'encouragement, quelques éloges, voilà tout l'art du maître pour faire accepter aux esclaves leur condition. C'est la conduite qu'adopte Cyrus et ses esclaves lui en sont reconnaissants : *aussi ceux-là également,*

---

138. *Mémorables*, II, 4, 3.

139. *Mémorables*, II, 10, 2.

140. *Helléniques*, V, 3, 7.

141. *Économique*, XI, 23.

142. *Économique*, III, 4.

comme l'élite, lui décernaient le nom de père, parce qu'il prenait soin de leur faire accepter, leur vie durant, la condition d'esclave<sup>143</sup>. Ischomaque, de plus, entretient chez les esclaves l'espérance de jours meilleurs, et peut-être d'un affranchissement à lointaine échéance : *Souvent l'agriculteur ne doit pas moins prodiguer ses encouragements à ses ouvriers que le général à ses soldats ; les esclaves n'ont pas moins besoin d'espérances que les hommes libres ; il leur en faut même davantage pour consentir à rester*<sup>144</sup>. Ischomaque prodigue ces encouragements jusqu'à un point rarement atteint par un maître, jusqu'à la suprême récompense : traiter l'esclave comme un *honnête homme*, c'est-à-dire un homme de condition libre : *Quant à ceux dont j'apprends qu'ils sont honnêtes, non seulement parce qu'ils y sont incités par les avantages que leur procure l'honnêteté, mais parce qu'ils désirent recevoir des compliments de moi, ceux-là je les traite désormais en hommes libres, je ne me contente pas de les enrichir, mais je les honore comme des hommes de bien, τιμῶν ὡς καλοῦς τε καὶ ἀγαθοῦς*<sup>145</sup>. Dans une société où l'esclave comptait pour si peu, de tels propos élèvent leur auteur bien au-dessus de la moyenne de ses contemporains dans la façon dont il envisage les rapports des maîtres avec leurs esclaves. Alors que Xénophon qualifie généralement l'agriculteur propriétaire de ses terres de καλὸς καὶ ἀγαθός, il emploie ici l'expression pour l'esclave qui peut lui aussi accéder aux plus hautes valeurs humaines.

Il serait sûrement abusif de penser que Xénophon nous donne un reflet objectif de la conception de l'esclavage au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; l'existence de l'esclavage allait de soi, comme l'existence de la famille ou de la cité. Le témoignage de Xénophon devient alors capital : il se trouve des hommes pour penser qu'un esclave peut égaler un homme libre et même un homme de bien. Euripide, dans sa tragédie *Ion*, tenait de tels propos avant Xénophon : *Est-il dans l'état d'esclave rien, si ce n'est le nom, dont on doive rougir ? Pour le reste, l'esclave dont l'âme est*

---

143. *Cyropédie*, VIII, 1, 44.

144. *Économique*, V, 16.

145. *Économique*, XIV, 5.

*généreuse est, sous tous les rapports, l'égal de l'homme libre*<sup>146</sup>. Mais ces idées, valables dans la société conçue par Xénophon et peut-être pour une petite élite du monde agricole du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., étaient fort éloignées des préoccupations des propriétaires qui exploitaient leur cheptel humain au fond des mines d'argent du Laurion.

---

146. Euripide, *Ion*, v. 854 sq. L'on appréciera encore mieux les sentiments de Xénophon et l'élévation de sa pensée sur le plan humain en leur opposant la célèbre pensée du vieux Caton : *Que le laboureur vende bœufs qui ont pris de l'âge, bétail en mauvais état, brebis en mauvais état, laine, peaux, vieux chariots, vieilles ferrailles, esclave âgé, esclave mal portant, et toutes les autres choses superflues. De l'Agriculture, III, 7.*



## Un constat : une agriculture qui n'est plus compétitive

**X**ÉNOPHON, dans son domaine de Scillonte, a chanté la terre en écrivant l'*Économique* pour inciter l'agriculteur à la travailler envers et contre tout mais la crise que vivait l'agriculture était déjà grave et, lorsqu'il écrit les *Revenus*, vingt ans plus tard, la situation est désespérée. Les deux piliers de l'agriculture grecque, le blé et la vigne traversent une crise profonde : certes les récoltes peuvent être prometteuses, mais au moment de voir son travail porter ses fruits, l'agriculteur n'est plus maître de la situation : la loi de l'offre et de la demande – qui ne semblait pas le concerner de prime abord –, règne en maître sur le marché et il est bien obligé de constater la mévente de ses produits ou leur vente à un prix dérisoire : quand le blé et le vin sont en abondance, le prix de ces denrées baisse et la culture n'en rapporte plus rien ; aussi beaucoup abandonnent-ils le travail de la terre pour se tourner vers le commerce de gros ou de détail et vers l'usure<sup>1</sup>. À la richesse de quelques-uns s'oppose la misère du plus grand nombre, situation déjà perceptible dans l'*Économique* : *il y a tant de gens qui ne peuvent pas vivre sans demander l'aide d'autrui, tant d'autres qui s'estiment heureux de pouvoir seulement s'assurer à eux-mêmes le nécessaire*<sup>2</sup>.

---

1. *Revenus*, IV, 6.

2. *Économique*, XI, 10.

## *Des terres ravagées par les guerres*

Trois cent vingt-cinq fois sont mentionnés dans l'œuvre de Xénophon des attaques de villes, des sièges, des razzias, des pillages de récoltes. Le passage des armées se solde toujours par le même bilan catastrophique sur le plan agricole : ravager systématiquement les terres, anéantir les moissons, emmener bétail et esclaves sont toujours le moyen d'arracher à l'ennemi les conditions de paix les plus avantageuses.

C'est ainsi qu'après trente ans de guerre, l'Attique et le Péloponnèse sont exsangues et lorsqu'en 405 Lysandre qui a réorganisé la flotte spartiate, anéantit à Ægos-Potamos la puissance militaire d'Athènes, bloque le Pirée et prend Athènes, les terres du vainqueur ne sont pas en meilleur état que celles du vaincu. La faim est une arme de guerre et la destruction des récoltes et l'arrêt des navires de blé au Pirée mènent le peuple athénien à la famine et à la reddition sans condition. Le vainqueur est forcément celui qui est parvenu à couper la route du blé, comme le dit Xénophon lui-même : c'était bien la tactique de Lysandre à Ægos-Potamos : *les Athéniens, assiégés par terre et par mer, ne savaient que faire, car ils n'avaient plus ni vaisseaux, ni alliés, ni blé*<sup>3</sup>. Il n'est plus loin le moment où les négociations vont devoir commencer : *malgré le nombre de ceux qui mouraient de faim, on ne parlait pas de capitulation. Cependant lorsque vint le moment où le blé eut fait complètement défaut, ils envoyèrent des députés auprès d'Agis*<sup>4</sup>. C'est le blé qui décide de tout et plus la disette est grande, plus les ennemis peuvent s'imposer : ainsi le Spartiate Lysandre épie-t-il le moment où les Athéniens, à cause du manque complet de vivres, accepteraient n'importe quelle condition<sup>5</sup>. Les Trente se déchaînent à Athènes, mais le parti du Pirée<sup>6</sup> résiste. Lysandre renouvelle sa manœuvre : *Lysandre alors, qui estimait possible de réduire rapidement les gens du Pirée en les assiégeant par terre et par mer, si on leur coupait les vivres, manœuvra*<sup>7</sup>, le navarque

---

3. *Helléniques*, II, 2, 10.

4. *Helléniques*, II, 2, 11.

5. *Helléniques*, II, 2, 16.

6. *Helléniques*, II, 2, 26.

7. *Helléniques*, II, 4, 28.

veillait sur mer pour ne laisser aucun vaisseau de vivres entrer dans le port, si bien que ce fut bientôt au tour des gens du Pirée d'être dans la disette<sup>8</sup>. C'est dans ces circonstances qu'en 404 fut signée par Athènes une paix humiliante qui l'obligeait à abandonner ses conquêtes, à livrer le reste de sa flotte, à démolir les Longs Murs – les murs fortifiés partant de l'enceinte d'Athènes et reliant la ville à ses deux ports Phalère et le Pirée – et à accepter le gouvernement imposé par Sparte.

Point n'est besoin d'insister sur toute la détresse matérielle et morale de ces agriculteurs qui ne peuvent plus travailler leurs terres et dont les conditions de vie sont difficiles. D'ailleurs, ce ne sont pas que les paysans qui en souffrent, c'est toute la population. Voici Aristarque qui aborde Socrate avec une mine renfrognée<sup>9</sup> : toute sa famille, – tout comme de nombreux citoyens en 404-403 sous le gouvernement des Trente –, a fui Athènes pour se réfugier au Pirée dont Thrasybule s'était emparé<sup>10</sup> et Aristarque doit nourrir tout ce monde : *Effectivement, Socrate, dit-il, je suis dans un grand embarras. Depuis que la ville est en dissension et qu'une foule de gens s'est enfuie au Pirée, ma maison s'est remplie de sœurs, de nièces, de cousines qu'on a laissées ici, si bien que j'ai chez moi quatorze personnes de condition libre. Or nous ne retirons rien de la terre, car elle est au pouvoir des ennemis, ni de nos maisons, tant il y a peu de résidents dans la ville. [...] Or, il est dur, Socrate, de laisser périr ses parents et impossible de faire vivre tant de monde dans les circonstances actuelles<sup>11</sup>. Le pauvre Aristarque n'arrive même pas à vendre le produit de son travail : Quant aux meubles, personne n'en achète, et l'on ne trouve d'argent à emprunter nulle part<sup>12</sup>.*

Charmide, lui, réagit différemment et supporte avec une bonne dose de philosophie les revers de la guerre du Péloponnèse : *Maintenant que je suis privé des biens que je possédais à l'étranger, que je n'ai plus les récoltes de mes propriétés d'Attique, et*

---

8. *Helléniques*, II, 4, 29.

9. *Mémorables*, II, 7, 1.

10. *Helléniques*, II, 4.

11. *Mémorables*, II, 7, 2.

12. *Mémorables*, II, 7, 2.

que mon mobilier a été vendu, je goûte, bien allongé sur ma couche, un délicieux sommeil<sup>13</sup>. La faillite sur le plan agricole entraîne avec elle d'énormes difficultés pour toute la société qui a recours à tous les expédients pour survivre.

Qu'est-ce qui retient, dès lors, le paysan sur ses terres qui ne le nourrissent plus et qui souvent au contraire engraisent l'ennemi ? Selon le témoignage pathétique de Thucydide, l'exode est massif, dans les premières années de la guerre du Péloponnèse, lorsque les déprédations des ennemis obligent les ruraux à chercher refuge à l'intérieur des Longs Murs : *La mort dans l'âme, ils abandonnaient leurs demeures, ainsi que ces temples qui, depuis les temps lointains de leur autonomie, étaient toujours restés pour eux leurs sanctuaires nationaux. Ils allaient changer toutes leurs habitudes et chacun avait le sentiment de quitter ce qui était pour lui sa véritable cité*<sup>14</sup>. L'agriculture lance un cri d'alarme, l'exode des petits paysans, contraints d'abandonner leurs champs, sert les intérêts de la politique de Périclès : il concentre ainsi toute cette population à l'intérieur des murs d'Athènes mais dans des conditions de vie si précaires que la peste qui sévit dans Athènes en 430 se chargera d'éliminer tous ceux qui attendaient en vain les navires de blé.

Le paysan, contraint de rester en ville pendant les années de guerre, se rend compte que ses racines sont comme celles de l'olivier, bien lentes à pousser... Les hostilités terminées, s'il reprend le chemin de sa terre, il retrouvera ses vignes saccagées, ses oliviers brûlés ou coupés. La remise en état de cette campagne aurait nécessité que le paysan ait pu envisager de passer plusieurs années sans tirer de profit immédiat de son travail, mais bien peu nombreux étaient ceux qui pouvaient se le permettre. Aristophane se fait leur porte-parole particulièrement dans l'*Assemblée des Femmes* datée de 392 et le *Ploutos* de 388, époque à laquelle Xénophon prenait possession du domaine de Scillonte et rédigeait l'*Économique*. Dans le *Ploutos*, Chrémyle se lamente à la Pauvreté de son peu de compassion pour les paysans ; peut-on endurer

---

13. Banquet, IV, 31.

14. Thucydide, 2, 16.

d'avoir pour manteau, un haillon, pour lit une litière de joncs, pleine de punaises qui tiennent éveillés ceux qui veulent dormir ; pour tapis une natte pourrie, pour oreiller une grosse pierre sous la tête ; manger au lieu de pain des pousses de mauves, au lieu de galette, des feuilles de maigres raves ; pour escabeau, une tête de pot brisé, pour pétrin le flanc d'un tonnelet brisé lui aussi ?<sup>15</sup>

Cette pauvreté est d'autant plus durement ressentie qu'à côté s'étale une insolente richesse ; si l'agriculture est profondément touchée par la guerre, il n'en est pas ainsi pour les autres secteurs de l'économie, les constructions navales en particulier et tous les domaines qui vivent de près ou de loin de la guerre. À Athènes, le propos de Praxagora soulignant bien ces criantes inégalités, devait trouver un grand écho : *Il ne faut pas que l'un soit riche, l'autre misérable, que celui-ci cultive un vaste domaine et que celui-là n'ait même pas où se faire enterrer ; que tel ait à son service de nombreux esclaves et tel autre pas même un suivant*<sup>16</sup>.

La prospérité ne peut revenir en temps de guerre ; c'est ce désir de paix qui traverse tout le théâtre d'Aristophane. Déjà en 421, dans la *Paix*, le tableau des paysans, las de la guerre, s'unissant pour délivrer la déesse de la Paix, était saisissant. Dans ses deux dernières pièces de 392 et 388, il met à nu la misère du paysan qui retrouve troupeaux égorgés, champs en friche, oliveraies et vignobles dévastés. La guerre est le pire fléau de l'agriculture et conscients des calamités qu'elle entraîne, les aristocrates corinthiens en 393 aspirent non plus à la victoire sur Argos mais à la paix : *Comme les Corinthiens voyaient chez eux le territoire ravagé et qu'ils avaient des morts parce qu'ils étaient sans cesse au voisinage de l'ennemi, tandis que les autres alliés jouissaient chez eux de la paix et que leurs terres étaient en plein rendement, les gens de la majorité, qui étaient les aristocrates, commencèrent à éprouver le désir de la paix*<sup>17</sup>.

Xénophon fait dans les *Revenus* cet amer constat : *Quand notre pays est en paix, quels sont ceux qui peuvent se passer de*

15. Aristophane, *Ploutos*, v. 540-546.

16. Aristophane, *Assemblée des Femmes*, v. 591-593.

17. *Helléniques*, IV, 4, 1.

nous, à commencer par les armateurs et les marchands, et avec eux les propriétaires qui abondent en blé, en vin ordinaire ou en vin fin, en huile, en bétail, etc.<sup>18</sup>, mais il en parle comme d'un passé révolu : pendant la paix, il rentrait beaucoup d'argent dans le trésor et pendant la guerre, qui a tari beaucoup de sources de revenus<sup>19</sup>, tout a été entièrement dépensé. *Ce fléau ravageur qui renverse, ruine, égorge, incendie nos ceps, répand brutalement à terre le vin de nos vignes*<sup>20</sup> a plongé le monde paysan dans une profonde crise tandis que le père d'Ischomaque, grand propriétaire foncier, n'a pas hésité, lui, à se lancer dans la spéculation, devant tant de terres qui ne demandaient qu'à être à nouveau exploitées.

### ***La mobilité des sols***

Peu à peu et en conséquence directe de la faillite de nombreux petits agriculteurs pendant les guerres, la terre perd sa valeur inaliénable et sacrée ; la mobilité du sol devient beaucoup plus grande, les confiscations, les achats et les ventes se multiplient. Sans vouloir voir un bouleversement dans le régime de la propriété, sans affirmer que la terre, abandonnée par les uns, s'était concentrée entre les mains de quelques grands propriétaires, on peut noter qu'une évolution dans les mentalités se dessine. Thucydide, par exemple, cherche à extirper ce sentiment qui lie le paysan à sa terre pour montrer que les intérêts des Athéniens ne résident plus dans la possession de la terre : *il faut nous désintéresser de la terre et des maisons pour ne veiller que sur la mer et la ville ; il ne faut pas nous lamenter sur les maisons ou sur la terre, mais seulement sur les êtres ; ce n'est pas d'elles que dépendent les hommes, ce sont les hommes qui se les procurent. Et si je croyais devoir vous convaincre, je vous dirais d'aller vous-mêmes les mettre au pillage, montrant ainsi aux Péloponnésiens que ce n'est pas là le moyen d'obtenir votre soumission*<sup>21</sup>.

---

18. Revenus, V, 3.

19. Revenus, V, 12.

20. Aristophane, *Acharniens*, v. 979 sq.

21. Thucydide, I, 143, 5.

Certes c'est contraints et forcés que les paysans aux abois vendaient à bas prix ces terres à quelque nouveau riche dont l'accès à la propriété était la garantie d'une ascension sociale. Le père d'Ischomaque a spéculé au lendemain de la guerre du Péloponnèse, Ischomaque le donne en exemple et cette spéculation a été pour lui source de grands profits. Mais il nous est impossible de mesurer l'ampleur d'un tel phénomène et il faut veiller à ne pas exagérer la portée de cette indication ; il est cependant bien révélateur que Socrate, qui écoute, sans s'étonner, ces conseils qui pourraient s'adresser à quelque riche Athénien en quête d'un fructueux placement pour ses capitaux, compare avec une ironie mordante, l'amour du père d'Ischomaque pour l'agriculture à celui des marchands de blé pour leur commerce, eux qui affrontent tous les dangers pour réaliser des opérations fructueuses et qui spéculent sur la vente du blé comme le père d'Ischomaque sur la vente des terres<sup>22</sup>.

Cette spéculation peut aussi se faire sur la vente des produits du domaine, Phainippos en donne un exemple : dans ce plaidoyer de Démosthène, le plaideur accuse son adversaire de spéculer sur la vente des produits de son domaine en *faisant beaucoup plus de blé et de vin*<sup>23</sup> pour en tirer grand profit en période de pénurie. Avec Phainippos, ce sont tous les γεωργοῦντες, les propriétaires fonciers, qui sont accusés de s'enrichir de façon scandaleuse. La terre est objet de commerce, ses fruits le sont également.

Cette mobilité du sol qui, certes, ne remet pas en cause la structure agraire dominée encore par la petite et la moyenne propriétés tend à prouver que la terre elle-même a une valeur marchande et que son commerce est source de grands profits. Guerres, spéculations, confiscations, achats et ventes ont sapé les fondements de cette agriculture qui ne peut atteindre sa pleine prospérité que dans un climat social serein.

---

22. *Économique*, XX, 27-28.

23. Démosthène, *Contre Phainippos*, 21, 31.



## Peut-on compter sur l'État pour voler au secours de l'agriculture ?

### *Pauvre mais heureux*

**D**EPUIS QUE Charmide est pauvre<sup>1</sup> il affirme se sentir libéré. Ses propos sont provocateurs et peuvent être interprétés dans un grand éclat de rire mais ils peuvent aussi porter à croire que dans cette cité d'Athènes il est tout à fait confortable d'être pauvre et d'attendre de l'État les moyens de vivre ou même de se laisser vivre, la richesse étant cause des soucis les plus variés : Charmide craignait d'abord tout simplement qu'on ne lui dérobat sa fortune, il lui fallait ensuite faire la cour aux sycophantes, ces dénonciateurs calomnieux qui s'en prenaient souvent aux riches<sup>2</sup>, il devait s'acquitter des liturgies, de dépenses nouvelles et toujours plus onéreuses envers la cité, dépenses qui donnaient aux sycophantes l'occasion d'exercer leur verve vindicative en accusant les riches de s'y dérober ou de s'en acquitter de façon insuffisante ; enfin les riches n'avaient pas le droit à la libre circulation hors des frontières<sup>3</sup> ; pourquoi ces entraves mises aux voyages des riches à l'étranger ? Maintenant Charmide est libéré de tous ces soucis et, cette pauvreté, fortifiée par sa négligence, ne lui procure que du bonheur : *J'ai gagné la confiance de la cité ; loin d'être en butte aux menaces, c'est moi qui désormais menace*

---

1. *Banquet*, IV, 31.

2. *Banquet*, IV, 30.

3. *Banquet*, IV, 30.

*les autres [...] Les riches maintenant se lèvent devant moi de leurs sièges ou s'écartent devant mes pas*<sup>4</sup>. Un point encore plus important : *Naguère aussi je payais tribut au peuple, maintenant c'est la cité qui me paye tribut et m'entretient [...]. Ajoutez qu'au temps où je possédais des biens nombreux, j'éprouvais sans cesse des pertes du fait de la cité ou du fait de la fortune : actuellement, je ne perds plus rien, faute de rien posséder, mais, par contre, je ne cesse d'espérer quelque heureuse aubaine*<sup>5</sup>.

*C'est la cité qui me paye tribut et m'entretient* : Charmide semble s'accommoder à merveille de cette dépendance vis-à-vis de l'État, il apprécie même fort cette allocation-chômage qui ne l'incite pas à chercher du travail puisqu'il arrive bien à vivre ainsi. Mais gardons-nous, à partir de ce qui n'est qu'un exemple, de généraliser et de penser que le parasitisme était la règle générale. Selon Isocrate, ces pauvres, anciens agriculteurs ou autres, sont obsédés par l'idée de la nourriture à se procurer, ils ne semblent pas remettre entièrement leur sort entre les mains de l'État dont ils se désintéressent même car pour eux la politique n'est pas ce qui peut les nourrir. *Et, fait essentiel, autrefois il n'y avait pas de citoyen qui manquât du nécessaire et mendiât auprès des passants en déshonorant la cité ; maintenant les gens dans la détresse sont plus nombreux que les possédants ; et ils méritent bien des excuses s'ils ne se soucient pas des affaires publiques et cherchent seulement comment ils pourront vivre pendant la journée présente*<sup>6</sup>.

Les distributions gratuites de blé, les *sitodosies*, organisées par la Cité existaient déjà au v<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en période de prospérité ; l'institution des *σίτου ἐπιγραφείης*, collège de magistrats chargés des distributions, est attestée au v<sup>e</sup> siècle et n'a donc pas été créée pour régler ce problème de disette du iv<sup>e</sup> siècle. Mais la question est devenue plus délicate au iv<sup>e</sup> siècle, la pénurie étant plus grande ; c'est ainsi que les *sitophylakes*, magistrats chargés d'assurer l'approvisionnement en grain de la cité et de déjouer les tentatives de détournement ou de spéculation, au

---

4. Banquet, IV, 31.

5. Banquet, IV, 32.

6. Isocrate, *Aréopagitique*, VII, 83.

nombre de dix au v<sup>e</sup> siècle, étaient trente-cinq au iv<sup>e</sup> siècle. Mais il ne s'agissait point d'un service annonaire d'assistance publique ou d'entretien du peuple.

### ***Le rôle des riches***

De fait, au v<sup>e</sup> siècle et au début du iv<sup>e</sup> siècle, le remède à la misère est apporté par les riches particuliers qui font des dons en nature, en blé par exemple, qu'ils distribuent ou vendent à la Cité à prix réduit. Il paraît tout naturel que certains particuliers prennent des initiatives généreuses et entretiennent ainsi leur notoriété en faisant profiter de leur richesse. Socrate par exemple plaint Critobule d'être obligé, s'il veut conserver l'estime de ses concitoyens, d'offrir des sacrifices, de recevoir des hôtes étrangers, de donner un banquet, d'assurer différentes liturgies<sup>7</sup>. *De plus, j'observe que la cité t'impose dès maintenant de lourdes dépenses : élever des chevaux, faire les frais d'un chœur, d'une fête sportive, d'une haute charge*<sup>8</sup>. Lorsque la guerre éclate, c'est au plus riche de supporter la triérarchie, la plus lourde des liturgies, puisqu'il doit assurer l'armement et l'équipement d'une trière, et verser des contributions extraordinaires, l'εἰσφορά, impôt exceptionnel sur la fortune<sup>9</sup>. C'est en effet en 428 au cours de la guerre du Péloponnèse que les Athéniens se virent contraints d'établir cette taxe, l'εἰσφορά, impôt purement militaire, employé soit pour subvenir aux dépenses d'une armée en campagne, soit pour entretenir du matériel et réparer un arsenal. Ces dépenses publiques en temps de paix, telles que régaler une multitude dans un banquet gratuit, organiser des représentations théâtrales, etc., n'étaient pas le fait de l'État mais de particuliers qui ne pouvaient fuir cette obligation. Il fallait même aller au devant : on appréciait celui qui ne regardait pas à la dépense mais on jetait un mauvais œil sur celui qui essayait de se dérober : *Que tu aies l'air de ne pas remplir ces obligations comme il faut, les Athéniens, je le sais, te châtieront aussi sévèrement que s'ils te surprenaient à dérober leurs propres biens*<sup>10</sup>.

---

7. *Économique*, II, 5.

8. *Économique*, II, 6.

9. *Économique*, II, 6.

10. *Économique*, II, 6.

Dans cette période de pénurie du IV<sup>e</sup> siècle les riches se sentent de plus en plus accablés par les charges ; elles sont devenues *telles que tu auras du mal à faire face à ces dépenses*<sup>11</sup>. Alors que les liturgies étaient au V<sup>e</sup> siècle un élément de gloire pour celui qui les remplissait, elles deviennent si onéreuses au IV<sup>e</sup> qu'on essaie de les éviter ou du moins de les rendre moins lourdes : c'est ainsi qu'on confie le poids de la triérarchie non plus à un individu mais à un groupe, créant l'institution des *symmories triérarchiques*. Pour accaparer les biens des riches après la défaite d'Ægos Potamos, les Trente n'épargnent personne, même pas ceux qui ont rendu les plus grands services à la cité : ils exécutent Antiphon, *un homme qui avait fourni pendant la guerre deux trières bonnes marcheuses* et l'on sait pourtant l'investissement que demandait un tel équipement. Il suffit de lire le *Contre Eratosthène* pour sentir toute la pression qui pèse sur les riches : *je suis innocent, c'est ma fortune qui me perd*<sup>12</sup>. *Ce n'est certes pas ce que méritait notre dévouement à la cité : nous avons exercé toutes les chorégies, versé bien des contributions [...]*<sup>13</sup>. Alcibiade, conversant avec Périclès, critique ce déchaînement populaire et réproouve les décisions du *peuple assemblé, abusant de son pouvoir sur les riches*<sup>14</sup>. La situation ne va pas en s'améliorant, pense Isocrate, qui regrette le temps de son enfance où la richesse était estimée alors qu'elle est devenue une source de tourments<sup>15</sup>.

### ***Une proposition de Xénophon***

Xénophon offre un exemple frappant du sens du partage des ressources non plus liées à l'agriculture mais à l'exploitation des mines du Laurion : dans le plan d'exploitation qu'il propose, il ne fait aucune différence entre l'intérêt particulier et l'intérêt de l'État, la découverte du minerai faite par les uns se répercutera favorablement sur tous : *il n'y a nullement à craindre que l'État, travaillant dans ces conditions, fasse tort aux particuliers et les*

11. *Économique*, II, 6.

12. Lysias, *Contre Eratosthène*, XII, 14.

13. Lysias, *Contre Eratosthène*, XII, 20.

14. *Mémorables*, I, 2, 45.

15. Isocrate, *Sur l'Échange*, 159-160.

*particuliers à l'État. Mais de même que, plus on est d'alliés ensemble, plus on se fortifie mutuellement, de même plus il y aura de gens à travailler aux mines, plus on découvrira et extraira des richesses. Voilà ce que j'avais à dire sur la façon dont l'État pourrait s'organiser pour que tous les Athéniens pussent être nourris sur le fonds commun*<sup>16</sup>. Certains ont pu penser que Xénophon cherchait à faire des Athéniens des *rentiers* nourris sur *le fonds commun* qui regarderaient, avec mépris, métèques et esclaves faire tourner les rouages de l'économie. Ce n'est pas du tout ce qu'il entend, puisqu'il demande aux particuliers eux-mêmes de s'associer à cette grande entreprise, non en concurrents de l'État, mais en alliés puisque leurs intérêts convergeraient : l'État enrichi rendrait naturellement les citoyens plus riches puisque l'excédent des recettes leur était reversé.

Des terres ruinées pendant la guerre du Péloponnèse, des terres confisquées particulièrement sous la tyrannie des Trente, des terres objets de spéculation, le résultat est évident : ce n'est plus l'agriculture qui enrichit l'ancien *αὐτοργός* : il végète peut-être sur ses terres, s'il n'a pas été contraint de les quitter et de dépendre de plus en plus des aides extérieures. Les nouvelles sources de richesse sont ailleurs...

---

16. *Revenus*, IV, 32-33.



## Les mines du Laurion ou l'envol de la chouette athénienne

### *Une politique nouvelle*

COMMENT, après avoir porté l'agriculture aux nues dans l'*Économique*, Xénophon ne la mentionne-t-il même pas vingt ans plus tard, lorsqu'il écrit en 355 (ou 354) les *Revenus*, ouvrage dans lequel il traite des ressources économiques de son pays ? Comment peut-on expliquer un tel revirement dans la pensée de Xénophon ? Cette attitude inattendue pourrait s'expliquer par le contexte historique tout nouveau dans lequel sont écrits les *Revenus*<sup>1</sup>.

Que notre *gentleman-farmer* se soit intéressé à l'agriculture pendant son séjour à Scillonte, c'est une évidence. Mais pendant ces années de retraite campagnarde, pendant toute cette période de grand enthousiasme pour l'agriculture, il ne devait percevoir qu'un faible écho de ce qui se passait à Athènes. Cet ouvrage, les *Revenus*, est le dernier écrit par Xénophon, qui mourut, vraisemblablement, quelques mois après l'avoir achevé ; il est un inventaire de toutes les sources de revenus possibles pour Athènes, ceux dont elle tire déjà profit et ceux qui peuvent être encore développés. Xénophon en parle maintenant en tant qu'Athénien ; il a quitté en effet Scillonte en 371, date à laquelle les Eléens l'en ont chassé et il semble se mettre maintenant entièrement au service de la Cité.

---

<sup>1</sup>. Cf. P. Chambry, 1967, p. 469-471.

355 est une date importante pour Athènes qui vient de vivre la *guerre sociale* contre ses anciens alliés, Byzance, Chios, Rhodes et les villes grecques d'Asie. Athènes a dû s'incliner et reconnaître cette année-là leur indépendance. La paix a été conclue par Eubule qui, de 359 à 339, a dirigé la politique de la ville, une politique qui tendait à la paix et au bien-être des Athéniens, las des guerres et des visées impérialistes. Trois objectifs à sa politique : favoriser l'industrie, le commerce et les arts de la paix, trois finalités qui deviendront aussi les nouveaux chevaux de bataille de Xénophon.

C'est Eubule qui a fait rapporter le décret d'exil de Xénophon, il paraît légitime de penser que Xénophon partage les idées d'Eubule. Il semble que ce soit pour seconder la politique d'Eubule que Xénophon ait écrit les *Revenus*, souhaitant, tout comme Isocrate d'ailleurs, l'union des Athéniens et l'accord entre les cités grecques, indispensables à la grandeur d'Athènes ; il prône donc avant tout la paix. Quelle révolution dans l'esprit de cet homme qui a apprécié les valeurs en cours à Sparte où les activités commerciales étaient si méprisées ! Son projet est de permettre à l'État de nourrir tous les pauvres, et les moyens d'y parvenir passent par le développement, non plus de l'agriculture, mais du commerce et de l'industrie. Il s'agit de trouver des ressources nouvelles, or, sur l'agriculture, Xénophon doit avoir le sentiment d'avoir tout dit ; elle ne peut fournir que ce qu'elle produisait auparavant, peut-être même moins puisqu'Athènes sort encore d'une guerre. En somme, l'agriculture connaît une crise très grave : elle n'est plus aujourd'hui le grand remède facile, à la portée de tous, qui doit sauver Athènes, comme au temps de l'*Économique* où Xénophon forçait pour elle sa propagande. Il est revenu à une plus juste appréciation de l'équilibre nécessaire entre les valeurs économiques de la cité<sup>2</sup>.

Ce mutisme sur l'agriculture et ce chant à la gloire de l'industrie et du commerce prouvent combien l'optimisme de Xénophon à propos de l'agriculture s'est terni. Les allusions sont tout à fait révélatrices et montrent que là n'est plus son grand

---

2. E. Delebecque, 1957, p. 472.

centre d'intérêt : le bateau de l'agriculture est en train de prendre l'eau, le développement subit du commerce et de l'industrie accélère peut-être encore son naufrage et montre que le souci numéro un est non la quête d'une perfection morale mais l'appât du gain. *Quand au contraire les États sont en mauvaise situation par suite du manque de récolte ou par suite de la guerre, comme la terre est alors beaucoup moins cultivée, on a besoin d'argent pour se procurer des vivres et des alliés*<sup>3</sup>. Xénophon a pris conscience du lien qui existe entre certains phénomènes économiques, la mévente des produits agricoles en particulier et ses conséquences sociales, c'est-à-dire l'abandon progressif des campagnes : *la paix est nécessaire pour tirer du pays tous les revenus possibles*<sup>4</sup>. Plus que jamais Xénophon se fait le chantre de la paix : *Il est bien certain que les États qui passent pour les plus heureux sont ceux qui demeurent en paix le plus longtemps. Et de tous les États, l'Attique est le plus naturellement propre à prospérer dans la paix [...] Et si l'on vous voit travailler à l'établissement d'une paix universelle sur terre et sur mer, je crois que tous les hommes, après le salut de leur patrie, souhaiteront surtout celui d'Athènes*<sup>5</sup>.

### ***L'exploitation des mines du Laurion***

Pour rétablir les finances, pour trouver l'argent que l'agriculture ne procure plus, l'idée maîtresse de la nouvelle politique d'Eubule est de favoriser l'industrie en développant particulièrement l'exploitation d'un riche filon de plomb argentifère dans la région du Laurion, au sud de l'Attique, ce que préconise justement Xénophon qui part d'un simple constat : puisque les particuliers qui exploitent les mines s'enrichissent, pourquoi donc ne pas y faire participer l'État, c'est-à-dire l'ensemble des citoyens ?

Pourquoi Xénophon pense-t-il que cette exploitation des mines du Laurion prendra le relais de l'agriculture pour l'enrichissement de tous ? Tout d'abord, à ses yeux, le gisement est

---

3. *Revenus*, IV, 9.

4. *Revenus*, V, 1.

5. *Revenus*, V, 2-3 ; 10.

inépuisable ; de plus on peut l'exploiter largement, sans craindre que l'argent ne perde de sa valeur. En agriculture, l'on est toujours à la merci de quelque calamité qui peut anéantir tous les efforts. Rien de tel dans les mines : des richesses prodigieuses, à portée de main ! Et si l'on considère *combien les déblais sont petits en comparaison des collines argentifères encore vierges*<sup>6</sup>, on comprend qu'il vaut mieux quitter une tradition bien établie mais peu rentable pour se lancer sur ce terrain vierge aux richesses insoupçonnées : *comme la terre est alors beaucoup moins cultivée, on a besoin d'argent pour se procurer des vivres et des alliés*<sup>7</sup> : *le gisement d'argent, loin de diminuer, s'étend visiblement toujours de plus en plus*<sup>8</sup>.

La conséquence logique de cette matière première abondante est un besoin sans cesse croissant de main-d'œuvre, ce qui doit résoudre tous les problèmes des sans-travail : *plus les ouvriers seront nombreux et plus le métal extrait sera abondant, comme il se doit*<sup>9</sup>. *Les entrepreneurs des mines disent tous qu'ils manquent d'ouvriers*<sup>10</sup>. Autant la surabondance de vin ou de blé provoque inévitablement la chute des prix, autant le marché de l'argent ne peut arriver à saturation : *à l'égard de l'argent, on n'en a jamais assez pour n'en plus désirer, et, si l'on en possède une grande quantité, on ne prend pas moins de plaisir à enfouir son superflu qu'à en faire usage*<sup>11</sup>.

*L'hôtel des monnaies*, l'ἀργυροκοπεῖον, situé à Athènes près de la chapelle du héros *stéphanéphore* où étaient conservés également les poids et mesures, sous le contrôle des *métronomes*, pouvait frapper sa monnaie, particulièrement la chouette athénienne, en argent bien entendu, sans crainte d'en inonder le marché ; l'argent ne peut perdre sa valeur : en période de prospérité hommes et femmes l'apprécient pour satisfaire leur goût du beau par l'achat de belles armes, bons chevaux, maisons

---

6. Revenus, IV, 2.

7. Revenus, IV, 9.

8. Revenus, IV, 3.

9. Revenus, IV, 4.

10. Revenus, IV, 5.

11. Revenus, IV, 7.

et ameublements magnifiques, robes somptueuses ou bijoux en or. En période de guerre, le problème du ravitaillement prime, c'est le produit des mines qui permet de venir relayer l'agriculture en crise.

### *Une proposition de Xénophon*

Voici le programme proposé par Xénophon pour tirer le plus de profit possible de cette exploitation. Tout d'abord, qu'à l'exemple des nombreux particuliers qui ont ainsi établi leur fortune, l'État achète des esclaves publics, dans la proportion maximale de trois esclaves pour un Athénien, et qu'il les loue aux entrepreneurs des mines. Les revenus des mille deux cents esclaves dont il aura fait acquisition au départ lui permettront d'en posséder au moins six mille en cinq ou six ans ; les entrepreneurs verseront à l'État une obole par esclave pour ces six mille esclaves et voilà un revenu assuré de soixante talents par an : vingt talents seront consacrés par l'État à l'achat de nouveaux esclaves, le bénéfice net de l'opération étant donc de quarante talents. Le nombre de dix mille esclaves atteint, le revenu sera donc de cent talents par an, soit 600 000 drachmes, – l'équivalent approximatif de 600 000 moutons ! – ou deux mille cinq cent quatre-vingts kilogrammes d'argent<sup>12</sup>.

Mais pourquoi n'ose-t-on pas se lancer dans l'exploitation de nouvelles galeries ? En période de crise, le risque est grand. Le particulier qui se lance court le danger de ne pas tomber sur un filon intéressant et d'y engloutir toute sa fortune ; par contre l'État se protégerait de ce risque en mettant sur un pied d'égalité les dix tribus d'Athènes : celles qui ont eu le plus de chance dans la recherche du minerai viendraient en aide à celles dont les esclaves auraient creusé vainement. Mais il faut aller lentement dans cette entreprise pour la raison suivante : alors qu'une surproduction de vin ou de blé engendre la chute des prix, une demande massive d'esclaves en fera augmenter le coût pour une qualité inférieure ;

---

12. A. et F. Queyrel, 1996, p. 125 : *Tableau des étalons attique et égéniétique* : 1 talent = 60 mines = 25,8 kg d'argent, 1 mine = 100 drachmes = 430 g d'argent, 1 drachme = 6 oboles = 4,30 g d'argent. À Athènes, au VI<sup>e</sup> siècle, le prix d'un mouton était d'une drachme.

de même une demande pléthorique de bâtisses provoquera une flambée des prix pour des bâtiments moins bons<sup>13</sup>.

Aux revenus fournis par les esclaves s'en ajoutent d'autres non négligeables : grâce à la population concentrée dans le district minier, le marché local, les bâtiments publics, les fourneaux, etc. fourniraient de gros revenus, *car il s'élèverait là une ville très peuplée si on l'organisait comme je l'ai proposé, et les terrains n'y auraient pas moins de valeur pour leurs propriétaires que ceux des environs d'Athènes*<sup>14</sup>.

Ainsi donc, c'est le sous-sol – dont la cité est propriétaire – qui donne maintenant valeur à la terre et Xénophon constate que c'est l'exploitation des mines qui est la plus rentable. *Nous avons aussi des terres qui, ensemençées, ne portent pas de moissons, mais qui, fouillées, font vivre plus de monde que si elles produisaient du blé*<sup>15</sup>. On ne peut être plus clair : le point de vue adopté par Xénophon est maintenant celui d'un Athénien convaincu, qui travaille ardemment à la restauration de l'hégémonie d'Athènes. Exploitation minière et commerce sont les deux secteurs promis à un grand avenir.

---

13. *Revenus*, IV, 36.

14. *Revenus*, IV, 40.

15. *Revenus*, I, 5.

## Les métèques et l'essor prodigieux du commerce

CES ORIENTATIONS vers l'industrie et le commerce, nouvelles aux yeux de Xénophon, ne sont en fait que le fruit d'un état antérieur qui les laissait bien présager. L'auteur de la *République des Athéniens*, dit Pseudo-Xénophon, reconnaissait déjà en Athènes une grande puissance non agricole mais maritime, ce qui bouleversera peu à peu toutes les valeurs de la société, puisque au critère de la καλοκάγαθία succèdera celui de la πλουτοκρατία, *du gouvernement et de la domination des riches : dans un pays dont la marine fait la puissance, l'intérêt de notre fortune nous oblige à de grands ménagements pour nos esclaves*<sup>1</sup>. Si l'on se réfère à la thèse des critiques allemands, il faudrait placer la rédaction de cet ouvrage entre 424 et 415, c'est-à-dire durant l'enfance de Xénophon, c'est la raison pour laquelle il est attribué au Pseudo-Xénophon. Mais cette idée s'impose à Xénophon maintenant : cette transformation de l'économie athénienne qui fait d'Athènes une grande puissance maritime et commerçante va de pair avec l'abandon des campagnes de l'Attique ; et ce blé que le pays ne produit plus en quantité suffisante, c'est la flotte qui en assure le transport. Autant à Sparte les activités commerciales sont méprisées, autant dans les *Revenus*, Xénophon ne doute plus que le commerce soit utile à l'État, puisque maintenant sa grande préoccupation est la recherche des moyens de remplir les caisses de la cité.

---

1. *République des Athéniens*, I, II.

## *Athènes, plaque tournante du commerce*

Le programme de Xénophon ouvre largement les frontières de l'Attique à tous les vaisseaux fendant fougueusement les flots pour venir apporter leurs trésors à Athènes : aucune autarcie dans ce plan d'action, mais une grande ouverture sur le monde, qui sera source de richesses. En effet, lorsque Xénophon parle des ressources d'Athènes, il fait allusion non seulement aux produits du sous-sol et du sol mais aussi aux richesses dues à l'importation.

C'est qu'Athènes occupe une place idéale pour s'adonner au commerce et en premier lieu, elle doit tirer parti de sa situation géographique. Athènes est la plaque tournante du commerce grec et méditerranéen : *On pourrait croire, sans choquer la raison, que notre pays occupe à peu près le centre de la Grèce et même du monde habité. Et si l'on veut aller d'un bout de la Grèce à l'autre, on passe autour d'Athènes, comme au centre d'un cercle, soit qu'on voyage par mer, soit qu'on voyage par terre*<sup>2</sup>.

Cette situation favorable se double d'un atout majeur : Athènes regarde vers la mer tout en gardant ses racines terriennes : elle jouit ainsi d'avantages considérables et sur terre et sur mer : *Sans être entourée d'eau de tous côtés, Athènes n'en a pas moins les avantages d'une île : elle a tous les vents à son service soit pour importer ce dont elle a besoin, soit pour exporter ce qu'elle veut ; car elle est entre deux mers. Sur terre aussi, elle reçoit une grande quantité de marchandises, car elle est sur le continent. En outre, tandis que la plupart des États sont incommodés par le voisinage des barbares, les États voisins d'Athènes sont eux-mêmes très éloignés de ces mêmes barbares*<sup>3</sup>. Xénophon voit tout le profit que peut tirer de la paix une ville comme Athènes où armateurs et négociants savent qu'ils pourront effectuer leurs transactions en toute quiétude.

L'auteur de la *République des Athéniens*, le Pseudo-Xénophon, estime qu'il aurait été préférable qu'Athènes soit une île pour pouvoir saccager le territoire des ennemis sans crainte de

---

2. *Revenus*, I, 6.

3. *Revenus*, I, 7-8.

représailles, ce en quoi il reste bien éloigné de l'optique de Xénophon qui ne rêve plus de campagnes militaires mais qui prône la paix comme le plus grand avantage pour un commerce fructueux. Le Pseudo-Xénophon reconnaît la mainmise d'Athènes sur le commerce : *Seuls les Athéniens sont à même de réunir dans leurs mains les richesses des Grecs et des barbares. Si un État est riche en bois propres à la construction des vaisseaux, où les vendra-t-il, s'il ne s'entend pas avec le peuple qui est maître de la mer ?*<sup>4</sup> Et le fer, le lin, le cuivre, la cire, où peut-on les vendre ailleurs qu'à Athènes puisque l'on sait qu'Athènes draine tout le commerce du pays ? *Quand notre pays est en paix, quels sont ceux qui peuvent se passer de nous, à commencer par les armateurs et les marchands, et avec eux les propriétaires qui abondent en blé, en vin ordinaire ou en vin fin, en huile, en bétail et les gens qui sont capables de trafiquer de leur intelligence ou de leurs capitaux, et les artistes, et les sophistes et les philosophes, et les poètes, et ceux qui font usage de leurs œuvres, et ceux qui veulent voir ou entendre les choses sacrées ou profanes qui méritent d'être vues ou entendues, et ceux qui veulent vendre et acheter de gros stocks sans perdre de temps, où peuvent-ils s'adresser mieux qu'à Athènes ?*<sup>5</sup> Tout le monde tire profit de la place de commerce de tout premier ordre qu'est Athènes : le commerce offre tout d'abord des débouchés pour les produits agricoles, il crée aussi l'esprit d'entreprise, le commerçant exerçant toute son intelligence pour tenter quelque opération fructueuse ; il provoque en outre un certain brassage de la population, ce qui permet au monde des arts de rencontrer des individus ouverts, réceptifs à leurs œuvres, favorables à la culture athénienne qu'ils divulgueront ensuite ; en dernier point, Athènes est le lieu idéal pour le gros commerce, pour les grandes affaires, les transactions importantes sur des stocks vendus ou achetés en un rien de temps.

### ***La petite chouette athénienne et le commerce***

Le moteur essentiel de tout ce trafic commercial, c'est l'argent. Si les commerçants étrangers se pressent au Pirée, c'est parce

---

4. République des Athéniens, II, 11.

5. Revenus, V, 3-4.

qu'ils sont sûrs de pouvoir vendre et acheter. Ils peuvent échanger leurs produits contre d'autres marchandises puisque, à Athènes, on peut tout entreposer et repartir avec un autre chargement, mais – fait tout nouveau – il est possible aussi d'aller échanger ailleurs l'argent reçu à Athènes pour les marchandises apportées car la petite chouette athénienne a conquis tous les marchés. *Dans la plupart des États, les commerçants sont forcés de prendre une cargaison de retour ; car la monnaie de ces États n'a pas cours au-dehors. À Athènes, au contraire, ils peuvent emporter, en échange de ce qu'ils ont apporté, la plupart des marchandises dont les hommes ont besoin, ou, s'ils ne veulent pas prendre de cargaison, ils peuvent exporter de l'argent et faire ainsi un excellent marché ; car en quelque endroit qu'ils le vendent, ils en retirent partout plus que le capital investi*<sup>6</sup>.

V. Ehrenberg souligne le développement du commerce lié à l'expansion de l'exploitation des mines du Laurion : *The great quantity of imports brought to Athens was paid for chiefly by the Attic silver money from the mines at Laureion. Its high quality caused it to be the most widespread currency even outside the Greek world. The men carrying that money carried good trade.* Ce n'est pas un équilibre entre les importations et les exportations qui est recherché mais le rapport entre importations ou exportations et le capital acquis. Par exemple, dans le *Contre Lacritos* de Démosthène, le négociant qui est parti d'Athènes y a emprunté de l'argent pour acheter du vin de Mendé qu'il échangera ensuite contre le blé du Pont<sup>7</sup>. Donc lorsque quelque opération fructueuse est prévisible, on peut emprunter pour la réaliser.

### ***La banque***

L'argent joue un rôle de plus en plus important à Athènes, la monnaie elle-même est objet de commerce et susceptible de fructifier. C'est dans cette voie que Xénophon engage ses contemporains : *Mais aucun placement ne rapportera autant aux citoyens que l'argent qu'ils auront avancé pour la constitution du capital. Le souscripteur de dix mines, touchant trois oboles par*

---

6. *Revenus*, III, 2.

7. Démosthène, *Contre Lacritos*, XXXV, 10.

jour, en retire près de vingt pour cent, autant que pour un prêt à la grosse aventure. Chaque souscripteur de cinq mines reçoit plus du tiers de son capital en intérêts. Mais la plupart des Athéniens toucheront chaque année plus que leur mise ; car ceux qui auront avancé une mine en tireront une rente de près de deux mines, et cela, sans quitter la ville, ce qui paraît bien être le revenu le plus sûr et le plus durable<sup>8</sup>. Qui le souhaite peut devenir banquier : le banquier est un changeur qui, moyennant une commission plus ou moins élevée, convertit la monnaie étrangère en monnaie locale. Étant donné la variété des systèmes monétaires, le rôle du changeur est important ; il perçoit une commission ou agio sur le change. Les banquiers traitaient toutes les affaires d'argent : opérations de change, prêts à des clients, avec prise d'hypothèque et de garanties, en employant leur propre argent ou celui qu'ils empruntaient eux-mêmes, prise d'argent en dépôt, placements. Le banquier avait aussi la garde des contrats commerciaux, dont il est souvent témoin. L'activité bancaire pouvait être le fait de sanctuaires (banques sacrées), d'États qui donnent à une banque le monopole du change (banques publiques) ou de simples particuliers qui, à Athènes, sont en général des métèques, comme Phormion et Pasion, [ce dernier étant] devenu l'homme le plus riche de la ville (vers 430-370)<sup>9</sup>. Voilà un métier qui a de beaux jours devant lui...

### **Importations et exportations**

Cette activité bancaire est en plein essor car les importations et les exportations ne se font pas uniquement sous la forme du troc. Que transportent les navires de commerce ? Les exportations, note V. Ehrenberg, se résument en quelques points : *Export trade, too, was on a considerable scale. Sprats and clay, wich means fish and pottery, were important articles of export, and pottery included the contents of the vases: wine and, even more, oil*<sup>10</sup> ; à ces produits, il faut ajouter le matériel de construction navale, le bois, le fer, le marbre, la laine. Le nombre des esclaves aussi allait

---

8. *Revenus*, III, 9-10.

9. Anne et François Queyrel, 1996, p. 30.

10. V. Ehrenberg, 1951, p. 140.

croissant car le développement de l'industrie rendait nécessaire une main-d'œuvre servile toujours plus abondante. L'essentiel des importations demeure cependant l'approvisionnement d'Athènes en céréales : la question du ravitaillement de la population athénienne est toujours au centre des préoccupations des hommes politiques ; c'est en ces termes que Socrate apprend à Glaucon tous les impératifs d'une politique bien menée, particulièrement en matière d'approvisionnement. *Mais voici à coup sûr, poursuit Socrate, une chose que tu n'as pas négligée : tu as cherché à savoir combien de temps le blé récolté dans le pays suffit pour nourrir la ville et ce qu'il en faut en plus annuellement, afin que, si la ville en manque, tu ne sois pas pris au dépourvu et qu'expert en matière de vivres, tu puisses par tes conseils venir en aide à la ville et la sauver*<sup>11</sup>. Athènes n'importe pas seulement les marchandises nécessaires à sa population, l'essentiel de son commerce consiste aussi à revendre dans le reste du monde grec ces produits qu'elle a elle-même importés.

### ***La réglementation des marchés***

Pour pouvoir jouer ce rôle de plaque tournante et atteindre un tel rayonnement, Athènes a un tant soit peu réglementé son marché et édicté en premier lieu quelques lois qui lui garantissent ce rôle de premier plan : *Vos lois ont fixé le châtement le plus rigoureux, la mort, si un Athénien importe du blé ailleurs que chez vous*, affirme Lycurque<sup>12</sup>. Effectivement, une loi datant du milieu du IV<sup>e</sup> siècle interdisait à tout Athénien, ou, plus précisément, à tout citoyen ou métèque domicilié à Athènes, de transporter du blé ailleurs qu'au Pirée ; de plus, la loi stipulait que les deux-tiers de la cargaison devaient être vendus à Athènes ; il lui était en outre interdit de prêter de l'argent sur un navire important du blé dans un autre port qu'au Pirée et ceux qui revendaient le blé, les *σιτοπῶλαι*, ne pouvaient acheter aux importateurs plus de cinquante mesures à la fois, afin d'éviter la spéculation.

Pour toutes les marchandises, le blé mis à part, il existait un contrôle général, celui des *agoranomes*, chargés de faire appliquer

---

11. *Mémorables*, III, 6, 13.

12. Démosthène, *Contre Léocratès*, 27 ; XXX, 4, 37 ; XXXV, 50.

les lois<sup>13</sup>. Ils étaient au nombre de dix, cinq pour la ville, et cinq pour le Pirée, ne surveillaient pas le commerce du blé mais étaient chargés de la répression des fraudes, particulièrement dans le poids du pain<sup>14</sup>.

Quant à la législation sur le commerce du blé, elle était entre les mains de deux collèges : un premier collège, celui de magistrats, nommés par tirage au sort, les *sitophylakes*, est spécialement chargé de surveiller le commerce du blé<sup>15</sup>. Aristote insiste particulièrement sur le rôle de ces *sitophylakes* qui devaient *pourvoir à ce que le grain fût net et marchand, à ce que les meuniers vendissent la farine en proportion du prix de l'orge, et que les boulangers vendissent le pain en proportion du prix du blé et avec le poids réglementaire, car la loi chargeait ces agents de fixer également le poids des pains*<sup>16</sup>. Le second collège, celui des inspecteurs du port, les ἐπιμεληταὶ τοῦ ἐμπορίου, devait faire appliquer le règlement sur la vente du blé importé à Athènes et veiller à ce que les deux-tiers rentrent dans la ville ; c'est lui qui reçoit les actions en justice portées contre les prêteurs contrevenant aux lois sur le commerce des blés<sup>17</sup>. Pour désigner ce collège d'inspecteurs du port, Xénophon n'utilise pas l'expression ἐπιμεληταὶ τοῦ ἐμπορίου mais ἀρχὴ τοῦ ἐμπορίου qui est plus vague, les *épimélètes*, les *inspecteurs du marché* pourraient alors ne dater que de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

Comment se pratiquait ce commerce du blé et pourquoi nécessitait-il un tel déploiement législatif ? Un prêt est fait à un marchand, le ναύκληρος, l'armateur, qui se déplace en personne sur les lieux de vente mais qui n'est pas forcément le propriétaire du bateau : le créancier prend une hypothèque sur le bateau ou sur la cargaison. L'importateur, l'ἔμπορος, le grand négociant maritime, joue le rôle de grossiste, revendant au petit κάπηλος les produits achetés outre-mer par le ναύκληρος. Les σιτοπῶλαι,

13. Lysias, *Contre les marchands de blé*, XXII, 16.

14. Xénophon, *Banquet*, II, 20.

15. Lysias, *Contre les marchands de blé*, XXII, 16.

16. Aristote, *Constitution d'Athènes*, 51.

17. Démosthène, *Contre Lacritos*, XXXV, 51.

eux, sont les marchands de blé à l'intérieur, intermédiaires entre les ἔμποροι et les marchands de farine ou les consommateurs.

### ***La recherche de gros profits***

Il semble que les ἔμποροι, les gros négociants, aient tiré de substantiels bénéfices de ventes de blé à un moment tout à fait propice pour eux : *Ces importateurs, οἱ ἔμποροι, aiment tellement le blé que, s'ils apprennent qu'il abonde quelque part, ils prennent la mer pour aller le chercher au loin, en franchissant la mer Égée, la mer Noire, la mer de Sicile*<sup>18</sup>. Ils en achètent massivement, l'embarquent à bord de leur propre bateau mais ne le vendent pas au premier client venu, *ils le transportent là où ils ont entendu dire que le blé atteint le plus haut prix et où les gens le paient le plus cher*<sup>19</sup>.

Suivant les circonstances, suivant les opportunités, il se peut que le négociant, l'ἔμπορος vende lui-même aux consommateurs, jouant ainsi le rôle du σιτοπώλης; parfois ce sont les intermédiaires, les σιτοπῶλαι, qui profitent des circonstances pour faire de bonnes affaires. Le XXII<sup>e</sup> discours de Lysias, *Contre les marchands de blé*, est fort révélateur de cette situation un peu confuse entre les différentes catégories. De quoi sont accusés ces marchands? Tout d'abord de s'être associés, d'avoir *acheté ensemble*, – les marchands en effet se coalisent parfois même contre les négociants maritimes<sup>20</sup> – et surtout d'avoir acheté plus de cinquante charges de blé à la fois, illégalité qui a déterminé la poursuite<sup>21</sup>. Que peuvent alléguer ces marchands pour leur défense? Qu'ils ont agi dans l'intérêt public: s'ils ont acheté en effet du blé en masse, ils l'ont payé moins cher, c'est donc la cité qui en profitera puisqu'ils vont le revendre le meilleur marché possible. Profonde erreur de jugement, pense Lysias: comment les croire puisque tout le monde voit les prix monter régulièrement? Ceux-ci n'auraient-ils point dû baisser ou, du moins, être fixes jusqu'à épuisement de leurs stocks? L'accusateur

---

18. *Économique*, XX, 27-28.

19. *Économique*, XX, 27-28.

20. Lysias, *Contre les marchands de blé*, XXII, 17-21.

21. Lysias, *Contre les marchands de blé*, XXII, 5-6.

les invective féroce­ment : quand se réjouissent-ils vraiment ? Quand la ville se débat dans ses difficultés ; et quand un désastre s'annonce, quelle aubaine ! C'est là qu'ils font le plus de bénéfices car ils peuvent vendre cher ! Et si la catastrophe n'est point imminente, pourquoi ne pas en inventer une ? Leur ignominie va jusque là : *Au moment où le blé fait le plus défaut, ils s'en saisissent et refusent de le vendre afin que nous ne discussions pas sur le prix – trop heureux de ne pas les quitter les mains vides et de le leur avoir acheté à n'importe quel taux ; et parfois, en pleine paix, c'est comme si nous étions assiégés par eux*<sup>22</sup>. Un grief fondé sur un constat : des gains frauduleux acquis au détriment des consommateurs, une sentence qui s'impose : le châ­time­ment suprême à titre d'exemple car ce sont en outre ces gens-là qui composent l'assemblée du peuple, *ces trafiquants du marché, qui ne pensent qu'à vendre cher ce qu'ils ont acheté à bas prix*<sup>23</sup>. Les *σιτοπῶλαι* sont responsables de tous les maux ; les arrivages se font-ils attendre ? C'est de leur faute : ils stockent pour vendre plus cher ; le blé est-il à un prix élevé ? C'est encore de leur faute : ils renchérissent les uns sur les autres pour acheter aux négociants maritimes ; ils sont en butte à toute la vindicte publique et l'on peut aisément imaginer toute l'animation du port, les palabres, les invectives, les injures de ce peuple prompt à rendre responsable de ses difficultés celui qui est présent. De fait la sévérité de la législation sur le commerce du blé ne dissuade pas certains commerçants qui parviennent à la contourner : *Considérez que c'est un commerce où bien des gens ont eu à se défendre dans des procès capitaux : tels sont pourtant ses avantages qu'ils aiment mieux risquer la mort tous les jours que de cesser les injustes gains qu'ils font sur vous*<sup>24</sup>.

En somme, l'organisation du commerce athénien semble avoir été dominée par la recherche du profit tant par les particuliers que par l'État ; le temps de l'agriculture est bien révolu ! Comme l'écrit L. Gernet, *tout cela nous donne l'idée d'un régime*

22. Lysias, *Contre les marchands de blé*, XXII, 15.

23. *Mémorables*, III, 7, 6.

24. Lysias, *Contre les marchands de blé*, XXII, 20.

*commercial assez développé où le capital joue un rôle pour ainsi dire moteur, dont l'individualisme et la libre concurrence sont des traits caractéristiques, mais qui normalement ne doit pas mettre en jeu des intérêts antagonistes*<sup>25</sup>. Un tel système, réglementé mais laissant aussi une grande part à l'esprit d'entreprise, fonctionne à merveille tant qu'Athènes est maîtresse des mers, tant que la vie commerciale est active, le blé étant alors en abondance et bon marché. Les arrivages sont-ils rares ou incertains, la mer est-elle moins sûre et le trafic ralentit dans le port du Pirée, le blé se vend en petite quantité et cher. On comprend dès lors combien cet équilibre qui conditionnait en fait toute la vie économique d'Athènes était précaire.

### ***Des droits de douane et des taxes pour renflouer les caisses de l'État***

Les hommes d'État qui interviennent en faveur du peuple songent de fait aux intérêts de la cité par l'instauration de droits de douane qui contribuent en partie à renflouer les caisses de l'État. Leur but n'est pas de contrarier le jeu naturel des échanges mais de fournir au peuple des ressources financières : ainsi la Cité taxera-t-elle l'activité économique à plusieurs reprises et sous différentes formes. En 413, par exemple, Athènes traverse de sérieuses difficultés pendant la guerre du Péloponnèse. Un droit de 10 % est établi sur les vaisseaux franchissant l'Hellespont : *De là, arrivés à Chrysopolis, sur le territoire de Chalcédoine, ils fortifièrent la place, organisèrent une douane, et se mirent à lever la dîme sur les vaisseaux qui venaient du Pont-Euxin*<sup>26</sup>. Cette taxe fut supprimée après la défaite d'Ægos-Potamos mais rétablie par Thrasybule qui *partit pour Byzance, où il afferma la dîme sur les navires qui viennent du Pont-Euxin*<sup>27</sup>. Ce droit est très intéressant pour Athènes car on l'affirme tout de suite<sup>28</sup>, les Lacédémoniens en sont eux-mêmes tout surpris<sup>29</sup>. Ce sont sur les bateaux qui viennent du Pont et non sur ceux qui y vont que l'on perçoit la

---

25. L. Gernet, 1933, p. 561.

26. *Helléniques*, I, 1, 22.

27. *Helléniques*, IV, 8, 27.

28. *Helléniques*, IV, 8, 27.

29. *Helléniques*, IV, 8, 31.

dîme ; ce sont ceux qui ravitaillent Athènes qui s'acquittent des droits de douane. Mais pour faire respecter cette réglementation, il fallut créer un collège chargé de surveiller ce commerce des céréales en particulier, les *Hellespontophylaxes* et c'est le rôle de φυλακή qu'exerce la flotte laissée sur l'Hellespont après que Thrasybule a rétabli la taxe du dixième : *ils laissèrent aussi comme garde trente vaisseaux sous le commandement de deux stratèges, Théràmène et Eumachos, avec mission de surveiller la place ainsi que les vaisseaux sortant du détroit, et de faire d'ailleurs tout le mal possible à l'ennemi*<sup>30</sup>.

Athènes perçoit également un tribut annuel des alliés de la ligue de Délos ; elle l'abolit et le remplace par une taxe de 5 % qu'elle perçoit sur tout commerce passant par les ports de l'empire athénien. Lors des opérations autour de la Chalcédoine, en 408, dans la convention avec Pharnabaze, il est établi que les gens de Chalcédoine paieront aux Athéniens le tribut habituel, qui s'élève à neuf talents au milieu du v<sup>e</sup> siècle ; après le désastre de Sicile ce φόρος est remplacé par un droit de douane de 5 %, εἰκοστή<sup>31</sup>.

D'autres taxes encore sont prélevées par Athènes, soit sur les marchandises vendues, soit sur les étrangers, soit sur les ventes de biens dont l'État est devenu propriétaire. Au Pirée, l'impôt principal est le droit du cinquantième, un droit de 2 % établi sur l'entrée et la sortie de tous les produits, quelle que soit leur origine. Il semble même que, s'ajoutant au droit du cinquantième, un droit du centième ait pu être perçu, taxe de port proportionnée à la valeur de la cargaison ou peut-être au tonnage du navire : *D'abord, la taxe du centième qui se lève au Pirée rapporte plus à l'État*<sup>32</sup>.

La question de l'approvisionnement en blé est capitale mais ce que l'on cherche également, c'est que le trafic prenne de plus en plus d'expansion. Les métèques, tenant le monopole du commerce, – place qu'à l'origine personne n'enviait –, affluent de plus en plus nombreux à Athènes et, leur rôle devenant capital,

---

30. *Helléniques*, I, I, 32.

31. Thucydide, VII, 28, 4.

32. Pseudo-Xénophon, *République des Athéniens*, I, 17.

leur statut va évoluer rapidement, peut-être même sur la proposition de Xénophon.

### ***La question du statut des métèques***

Ces métèques, qui sont-ils ? Dans leur quasi-totalité, armateurs et marchands sont des étrangers. Ils monopolisent cette activité pour la simple raison qu'elle est en butte au mépris de tous les citoyens, fussent-ils dans l'extrême pauvreté, de ces Athéniens *qui n'ont ni la volonté, ni la force de travailler de leurs mains*<sup>33</sup>. C'est donc un besoin pour Athènes d'avoir toute une population étrangère et elle s'enrichit beaucoup tout en développant le commerce pour le plus grand profit de l'État : *Nous avons donné la franchise de parole aux métèques également vis-à-vis des citoyens, parce que l'État a besoin des métèques pour une foule de métiers et pour sa marine. C'est cela qui justifie la liberté de parole que nous avons laissée aux métèques aussi*<sup>34</sup>.

C'est parmi les métèques que l'on compte les plus grosses fortunes. Les caisses du trésor sont-elles vides ? Il suffit de se tourner vers eux, ou plutôt contre eux, pour confisquer leurs biens : c'est la démarche du Gouvernement des Trente : *Théognis et Pison déclarèrent dans le Conseil des Trente que, parmi les métèques, il y en avait d'hostiles à la constitution : excellent prétexte pour se procurer de l'argent, sous couleur de faire un exemple : la ville était sans ressources, et le pouvoir avait besoin de fonds*<sup>35</sup>. Ces manœuvres-là sont confirmées par Xénophon lui-même : *Ils décidèrent en particulier que, pour avoir de quoi payer la garnison, chacun d'eux aurait le droit de faire arrêter un métèque qui serait exécuté, ses biens confisqués*<sup>36</sup> et l'on sait ce qu'il advint de Théramène qui osa protester contre une telle iniquité.

Lysias rapporte une arrestation de dix métèques, huit riches et deux pauvres pour voiler les véritables mobiles et accréditer la thèse de l'intérêt de l'État. Première victime de choix : Lysias lui-même, riche métèque. Son père, Képhalos, originaire de Syracuse,

---

33. *Revenus*, IV, 22.

34. Pseudo-Xénophon, *République des Athéniens*, I, 12.

35. Lysias, *Contre Eratosthène*, XII, 6 sqq.

36. *Helléniques*, II, 3, 21-22.

s'est en effet établi trente ans plus tôt à Athènes, sur les instances de Périclès, son ami et son hôte. Lysias naît à Athènes mais reste tout de même un métèque puisque, pour avoir la qualité de citoyen, il faut être né d'un père et d'une mère citoyens tous les deux et unis par un mariage légitime<sup>37</sup>. Toute la fortune de Képhalos est constituée par des biens mobiliers, les métèques ne pouvant devenir propriétaires fonciers. Les Trente saisissent à son domicile trois talents d'argent, quatre cents cyzicènes, cent dariques<sup>38</sup>, quatre coupes d'argent<sup>39</sup>. La famille possède au moins trois maisons<sup>40</sup>. Les Trente font main basse sur des manteaux en grande quantité, *sept cents boucliers [...], de l'argent et de l'or en quantité, du cuivre, des bijoux, des meubles, des vêtements de femmes plus qu'ils n'avaient jamais espéré en prendre, sans parler de cent vingt esclaves, dont ils gardèrent les meilleurs avec eux, abandonnant le reste au trésor*<sup>41</sup>. Voilà un exemple des richesses d'une famille de métèques, fortune gagnée ici non par le commerce mais par la fabrique de boucliers, activités aussi décriées l'une que l'autre, le travail de la terre et le service de l'État revenant à l'agriculteur, le commerce et l'artisanat aux métèques. Malgré les grandes fortunes qu'ils détiennent, ils ne semblent pas avoir été trop jalouxés par les Athéniens. Ils assurent le fonctionnement de l'économie mais ne sont pas ressentis comme des concurrents puisqu'ils sont en marge : ils ne peuvent acquérir le titre de citoyen, les Athéniens se sentent donc détenteurs d'un privilège que même l'argent ne peut acheter. Pourquoi les affronter ? Autant profiter de leur travail ! *Undoubtedly, however, trade and craft needed the metics and had needed them ever since Solon had favoured their settlement, and increasingly with the growing demands of an always extending civilization [...]. On the whole, the metics helped to create the*

37. Aristote, *Constitution d'Athènes*, 42 ; *Politique*, III, 1275 b § 9 : *Dans le langage usuel, le citoyen est l'individu né d'un père citoyen et d'une mère citoyenne ; une seule des deux conditions ne suffirait pas.*

38. Les statères de Cyzique et les dariques du Grand Roi, avec plus tard les philippes de Philippe de Macédoine, étaient les seules monnaies d'or en circulation.

39. Lysias, *Contre Eratosthène*, XII, 11.

40. Lysias, *Contre Eratosthène*, XII, 18.

41. Lysias, *Contre Eratosthène*, XII, 19.

*prosperity of State and people, but in the long run they might easily oust the citizens economically, since the latter were frequently engaged in political duties*<sup>42</sup>.

### ***Les métèques dans la recherche de l'intérêt d'Athènes***

Les métèques semblent être devenus tellement indispensables aux yeux de Xénophon qu'il les traite avec grand ménagement et qu'il aborde ainsi la question : *Nous ferions bien de nous intéresser aux métèques ; car nous avons en eux, je crois, une de nos meilleures sources de revenus, puisque se nourrissant eux-mêmes et ne recevant aucun salaire de la Cité, ils payent encore une taxe de résidence*<sup>43</sup>. Ce n'est sûrement pas le cœur qui parle mais l'intérêt bien compris de la Cité car Xénophon mentionne que ce ne sont que des étrangers : *des Lydiens, des Phrygiens, des Syriens, et d'autres barbares de toutes nationalités : car beaucoup de nos métèques sont des barbares*<sup>44</sup>. Dans cette optique du profit à tout prix, l'avantage d'un métèque c'est donc qu'il ne coûte pas une obole à l'État puisqu'il n'a pas droit aux distributions de nourriture, mais qu'en plus il est source de profit puisqu'il est assujéti à la taxe de résidence, le *μετοίκιον*, s'élevant à douze drachmes par an.

Par l'argent, le métèque parvient-il à atteindre une certaine respectabilité ? Le mot de dignité serait sûrement bien trop fort, contentons-nous de dire qu'il servait au moins de point de comparaison : en 392, les Corinthiens s'insurgent d'être menés par une bande de tyrans qui les oblige à participer à la constitution d'Argos, *tandis que dans leur propre ville, ils avaient moins de pouvoir que les métèques*<sup>45</sup>. Est-il exact de parler de *pouvoirs*, s'agissant des métèques, puisqu'ils n'ont aucun droit politique ? En outre, chacun d'eux doit avoir un répondant, le *προστάτης*, qui lui sert de caution s'il doit tenter quelque action judiciaire. Tout métèque a, de plus, les mêmes obligations qu'un citoyen : il est astreint aux liturgies et à l'*εἰσφορά* à laquelle il ne se soumet

---

42. V. Ehrenberg, 1951, p. 163.

43. *Revenus*, II, 1.

44. *Revenus*, II, 3.

45. *Helléniques*, IV, 4, 6.

pas toujours de bon cœur. Dans le discours XXII de Lysias, *Contre les marchands de blé*, les accusés sont bien des métèques – alors que les *sitophylakes*, eux, sont des citoyens<sup>46</sup> – et ce sont eux qui refusent de payer l'εἰσφορά en prétextant leur pauvreté, quel scandale !<sup>47</sup> Toute autre cependant fut l'attitude du père de Lysias et de Lysias lui-même qui eut tant à souffrir sous la tyrannie des Trente, eux qui, en particulier, exécutèrent son frère Polémarque : *Ce n'est certes pas ce que méritait notre dévouement à la cité : nous avons exercé toutes les chorégies, versé bien des contributions, nous nous étions montrés d'honnêtes gens, toujours aux ordres de la cité*<sup>48</sup>.

### **Mesures proposées par Xénophon en faveur des métèques**

Xénophon, lui l'aristocrate et le conservateur comme il est souvent qualifié, va-t-il suivre l'opinion commune pour se ranger du côté de ceux qui regardent d'un air condescendant tous ces métèques, barbares ? L'aspect novateur de la pensée de Xénophon est encore plus évidente si on l'oppose en quelques mots à celle de Platon. Ce dernier admet les étrangers dans la Cité<sup>49</sup> mais l'homme libre, le citoyen, ne peut s'adonner à aucune activité rémunératrice, hormis l'agriculture. Aux métèques donc sont réservées les activités artisanales et commerciales, alors qu'elles sont interdites aux citoyens. Ce dédain des métèques est le reflet de son mépris pour toute activité lucrative.

Toute autre est la pensée de Xénophon qui mise tout sur le plus grand enrichissement possible de la cité. Il ne dédaigne donc pas les métèques et fait tout pour qu'ils se pressent toujours plus nombreux au Pirée. C'est grâce à eux, par un développement toujours plus grand du commerce, qu'il sera possible de restaurer la puissance d'Athènes, ce qui n'est possible que par le maintien de la paix et de la sécurité pour tous ceux dont les revenus sont liés à la libre circulation des bateaux. Xénophon ne propose pas ce programme dans un but humanitaire ou par justice sociale : il ne

---

46. Lysias, *Contre les marchands de blé*, XXII, 16.

47. Lysias, *Contre les marchands de blé*, XXII, 13.

48. Lysias, *Contre Eratosthène*, XII, 20.

49. *Lois*, VIII, IX.

demande jamais par exemple l'octroi des droits politiques pour les métèques. Il a uniquement en vue la recherche de l'intérêt d'Athènes, Isocrate adopte un point de vue identique : *Nous verrons notre cité recevoir deux fois plus de revenus qu'actuellement, et se remplir de commerçants, d'étrangers et de métèques qui la désertent en ce moment*<sup>50</sup>.

Les chapitres II et III des *Revenus* sont consacrés aux moyens de les attirer par des mesures propres à les séduire. La première mesure préconisée est de *supprimer toutes les mesures qui, sans rien rapporter à l'État, semblent être des marques de mépris*<sup>51</sup> ; cette constatation est un peu vague ; aurait-il en vue de supprimer la loi leur interdisant l'accès à la propriété ? Il se fait plus précis par la suite.

Sur le plan militaire, les métèques peuvent servir dans la flotte comme rameurs<sup>52</sup>, dans l'infanterie légère et dans l'infanterie lourde aux côtés des citoyens, mais ils sont exclus de la cavalerie, art le plus noble. La deuxième proposition de Xénophon est de *les dispenser de servir dans l'infanterie pesante des citoyens* et ce, pour plusieurs raisons : dans leurs activités, ils courent de grands risques, de plus ils doivent répugner à *quitter leur métier et leur domicile* ; et pendant qu'ils combattent, qui assurerait leurs activités ? Autant de revenus en moins pour la cité. Dispensés de service militaire, ces étrangers continueraient à alimenter les caisses du trésor en travaillant au Pirée et le salut d'Athènes ne dépendrait que des citoyens eux-mêmes et non d'étrangers.

Mais si les métèques sont exemptés du service comme hoplites, comment comprendre alors que Xénophon puisse leur ouvrir l'accès à la cavalerie ? *En faisant participer les métèques à toutes les charges honorables, en particulier au service dans la cavalerie, nous accroîtrions leur attachement et nous rendrions notre pays plus fort et plus grand*<sup>53</sup>. Xénophon veut se montrer extrêmement bienveillant envers les métèques : les exempter du

---

50. Isocrate, *Sur la Paix*, VIII, 21.

51. *Revenus*, II, 2.

52. Pseudo-Xénophon, *République des Athéniens*, I, 12.

53. *Revenus*, II, 5.

service est une mesure de bienveillance même si le but à demi avoué est autre, mais les admettre au rang des cavaliers est une mesure absolument exceptionnelle ! Déjà dans l'*Hipparque* ou le *Commandant de la Cavalerie* écrit dans les années 362, Xénophon faisait cette même proposition : *Je pense encore qu'il y a des métèques qui prendraient comme un honneur d'être enrôlés dans la cavalerie : car je constate que dans tous les cas où les citoyens les font participer à une charge brillante, il en est qui, par point d'honneur, veulent bien accomplir à la perfection ce qui leur est prescrit*<sup>54</sup>. Ainsi donc, des métèques, dispensés de service dans l'infanterie, pourraient être admis dans la cavalerie ! C'est la marque d'honneur suprême, avec toutefois la restriction que ne pourrait y accéder que l'élite des métèques, ceux qui visent la perfection dans toutes leurs actions.

Xénophon accomplit ainsi un véritable tour de force : il flatte l'amour-propre des Athéniens en les incitant à défendre leur patrie eux-mêmes, sans l'aide des métèques, et il fait miroiter l'accès à la cavalerie à l'élite de ces mêmes étrangers qui, grâce à leur fortune, peuvent, sans problème, acheter et entretenir un cheval, un honneur peut-être plus qu'une charge effective, mais quelle gloire assurée pour ceux qui accèdent à ce rang ! C'est avec grande finesse que Xénophon œuvre pour la défense d'Athènes, flatte l'esprit civique des Athéniens, pense aux exigences d'un trésor appauvri et s'adresse tant aux Athéniens qu'aux métèques pour que chacun y trouve son compte ! Cette quatrième mesure en faveur des métèques qui vient balayer l'interdiction de servir dans la cavalerie fait partie de la lutte contre *ces marques de mépris* dont nous venons de parler.

Ce qui distingue le plus les métèques des citoyens est le fait qu'il leur est interdit d'acquérir ou de posséder des biens-fonds. L'aristocratie terrienne n'avait donc pas à craindre de voir quelque métèque nouveau riche devenir propriétaire d'un domaine sur lequel elle avait régné autrefois ; de plus, cette interdiction de posséder de la terre avait pour corollaire

---

54. *Hipparque*, IX, 6.

l'impossibilité d'en exploiter le sous-sol. En règle générale, c'étaient donc les citoyens qui avaient également le monopole des concessions minières. La grande révolution que propose Xénophon pour que les métèques se sentent chez eux à Athènes est de leur accorder le droit de propriété : il leur propose l'ἔγκτησις, le droit d'acquisition des maisons qu'ils auraient construites eux-mêmes, mais il va plus loin encore : *Puis, comme nous avons à l'intérieur des murs un grand nombre d'emplacements libres, que l'État permette à ceux d'entre eux qui en feront la demande et qui seront jugés les plus dignes, de posséder les terrains sur lesquels ils auront bâti. Je crois que, dans ces conditions, il y aura beaucoup plus d'étrangers, et plus recommandables, qui demanderont à habiter à Athènes*<sup>55</sup>. Lorsque l'on sait que le droit de propriété était réservé aux seuls citoyens, on comprend la portée immense d'une telle proposition faite aux plus méritants parmi les métèques. En fait Xénophon considère toujours la question dans l'optique athénienne : la population augmentera en occupant les endroits encore constructibles, le commerce n'en sera que plus florissant puisque ce sont des métèques qui viendront s'installer. Comme ils seront sélectionnés selon leur mérite, le niveau moral sera élevé et tout le monde se trouvera gagnant. Athènes ouvre donc ses portes à tous ceux qui sont honorables dans le même temps où Sparte vit entièrement repliée sur elle-même ; accueil – de certains – d'un côté, autarcie de l'autre.

### ***La course aux métèques***

Il conviendra de créer des gardiens officiels pour les métèques, les *Métécophylaxes*<sup>56</sup>, mais Xénophon n'insiste pas sur ce point sinon pour comparer ces gardiens à ceux qui existent pour les orphelins. Pour stimuler le zèle de ces magistrats, il propose des récompenses pour ceux qui seront parvenus à inscrire le plus grand nombre de métèques sur leurs listes, sûr que *ceux-ci nous seraient plus attachés ; et il est vraisemblable que tous les gens sans patrie désireraient s'établir dans notre*

---

55. *Revenus*, II, 6.

56. *Revenus*, II, 7.

ville, dont ils augmenteraient les revenus<sup>57</sup>. Le mot-clé est *revenus*, il donne la teinte de tout l'ouvrage.

### **La course aux honneurs**

Ce programme si bienveillant en faveur des métèques est la pierre d'angle de tout un dispositif dont Xénophon fait la synthèse dans cette adresse aux Athéniens : *grâce à la paix, grâce aux attentions que vous aurez pour les métèques et les marchands, grâce à l'accroissement des importations et des exportations qu'amènera la concentration d'une population plus nombreuse, grâce à l'extension du port et des marchés, toutes ces ressources, prenez-les et arrangez-vous pour en tirer les plus larges revenus*<sup>58</sup>.

Intérêt et honneur : c'est cette morale toute pragmatique qui détermine l'attitude de Xénophon envers ceux qui s'adonnent à des activités commerciales : *Il serait aussi utile qu'honorable à la république d'assigner des places d'honneur et même d'offrir l'hospitalité à l'occasion aux commerçants et aux armateurs qui paraîtraient servir l'État par l'importance de leurs bâtiments et de leurs cargaisons*<sup>59</sup>. *L'accroissement du nombre des résidents et des visiteurs amènerait naturellement une augmentation correspondante des importations, des exportations, des ventes, des salaires et des droits à percevoir*<sup>60</sup>. L'attrait des honneurs susciterait donc un regain de l'activité commerciale et par voie de conséquence un enrichissement substantiel de la Cité.

### **À Athènes maintenant d'investir et de s'investir !**

Les deux moteurs de l'action, l'intérêt et l'honneur, doivent dynamiser également Athènes et son port du Pirée : *il serait honorable et avantageux de construire pour les armateurs des hôtelleries autour des ports [...], de donner aux négociants des emplacements convenables pour l'achat et la vente et de faire pour ceux qui viennent chez nous des hôtelleries publiques. Si en outre on bâtissait pour les marchands forains des logements et*

---

57. *Revenus*, II, 7.

58. *Revenus*, IV, 40.

59. *Revenus*, III, 5.

60. *Revenus*, III, 12-13.

*des halles au Pirée et en ville, ce serait à la fois des ornements pour la ville et une grosse source de revenus*<sup>61</sup>. Les grands travaux lancés par Périclès flattaient le prestige de la Cité tout en honorant les dieux ; ceux préconisés par Xénophon joindraient l'esthétique à l'utile car ils seraient destinés aux hommes. L'État serait le constructeur mais aussi le bénéficiaire de ces installations qui procureraient une nouvelle source de revenus. Dans l'*Hiéron*, Xénophon demandait déjà que le souverain récompense les commerçants les plus actifs et ceux qui inventeraient pour le bénéfice de l'État de nouveaux moyens d'enrichissement.

Une dernière proposition serait que l'État acquière une flotte commerciale : il possède déjà une flotte de guerre, il est aussi aisé d'avoir des navires marchands. *Si cela paraissait praticable, on en retirerait aussi un gros revenu*<sup>62</sup>. Bien entendu, cette constitution d'une flotte marchande nécessiterait une mise de fonds préalable, qui serait fournie par un emprunt public<sup>63</sup> ; ce serait un placement sûr et avantageux pour tous les citoyens ; s'y ajouteraient les souscriptions des étrangers, rois, satrapes, tyrans, etc. qui seraient fiers de se voir inscrits sur les listes des bienfaiteurs<sup>64</sup>. Ainsi l'État lui-même doit-il être le premier à se lancer dans cette grande aventure si fructueuse qu'est le commerce.

Cet engagement de l'État dans le commerce prôné par Xénophon est une idée tout à fait novatrice dans une époque où certains, tel Platon, considéraient le commerce comme *la pire des calamités* : *La proximité de la mer, pour un pays, agrément la vie de tous les jours, mais au fond, c'est un voisinage bien saumâtre et dissolvant ; [...] les nombreuses exportations que cela permettrait l'infecteraient en retour d'une monnaie d'argent et d'or, ce qui est, on peut le dire, la pire calamité, à tout prendre, pour une cité qui doit se faire des habitudes de noblesse et de justice*<sup>65</sup>. Dans sa période de vie campagnarde, notre propriétaire terrien a sûrement eu ce mépris hautain pour les gens de la mer

---

61. *Revenus*, III, 12-13.

62. *Revenus*, III, 14.

63. *Revenus*, III, 6.

64. *Revenus*, III, 11.

65. *Lois*, V, 705 a-b.

mais un regard lucide sur l'évolution de son temps lui a fait voir que c'était bien le commerce qui pouvait rendre à Athènes sa grandeur passée.

Et maintenant Athènes se passerait presque plus facilement de ses paysans que de ses commerçants. Le divorce est de plus en plus évident entre l'argent et la terre : ceux qui possèdent l'argent en s'adonnant au commerce, les métèques, sont de fait exclus de la propriété foncière, et ceux qui possèdent la terre se rendent compte que ce n'est plus eux qui détiennent la plus grande partie de la richesse publique. Xénophon ne peut méconnaître l'importance du rôle commercial et maritime d'Athènes ; il se rend compte des conditions politiques de son temps, et comprend qu'Athènes, lancée dans la voie du développement commercial et industriel, n'a plus d'autre solution que de tourner le dos à l'agriculture pour exploiter les nouvelles sources de revenus. Xénophon appartient à cette aristocratie terrienne mais quand il a cherché à défendre les intérêts d'Athènes, il a su et analysé les besoins et proposer des mesures envers ceux qui possédaient les capitaux indispensables pour assurer la grandeur d'Athènes, en prônant toujours la même politique : recherche de l'intérêt collectif dans le respect de l'honneur individuel. Même si ce programme n'a pas vu de concrétisation dans les faits, il a le grand avantage de nous présenter une pensée en mouvement et notre ancien propriétaire terrien sous un jour tout à fait nouveau.



## Conclusion

**O**N A DIT une grande vérité, que l'agriculture est la mère et la nourrice des autres arts. Est-elle en vigueur, tout fleurit avec elle : mais partout où la terre est condamnée à la stérilité, les arts meurent, je dirai presque et sur terre et sur mer<sup>1</sup>. Ces mots résonnent comme un cri d'alarme à un moment où l'on perçoit nettement le divorce, qui ira en s'accroissant, entre l'agriculture et le commerce : *The peasants were almost as much as consuming as a producing part of the people, and Athens could exist without farmers better than she could without imports*<sup>2</sup>. L'époque est critique pour le devenir de l'agriculture, Xénophon qui a toujours gardé un coin de cœur paysan l'a bien compris. Il peut être considéré comme un piètre économiste : *La considerazione di Senofonte, che l'abbondanza di vino e di grano ne fa rinvilire il prezzo, non tiene conto di un fattore che influisce sul prezzo non meno dell'abbondanza dell'offerta, cioè il volume della domanda e la correlativa capacità d'acquisto del consumatore*<sup>3</sup>. Était-ce là le souci majeur du propriétaire du domaine de Scillonte ? Il met en scène le type même du καλὸς κἀγαθὸς qui doit éclairer les hommes sur les vraies valeurs, celles développées grâce à l'agriculture, évoquant à tout moment dans son œuvre cette sorte de philosophie de l'effort qui répond à l'urgence du moment : ce vrai leitmotiv a pu irriter dans sa forme : *Xenophon writes with an infectious enthusiasm, and with that easy charm of manner and diction of which he is a great master. But as with his thoughts,*

---

1. *Économique*, V, 17.

2. V. Ehrenberg, 1951, p. 93.

3. M. A. Lévi, 1959, p. 17 ; Xénophon, *Revenus*, 4 ; A. Jardé, 1925, p. 145 sqq.

*so with his words : he too often irritates the reader by incessant repetition of the same pattern of sentence, of the same formula, and even of the same word*<sup>4</sup>. Restons plutôt réceptifs à tout l'enthousiasme de Xénophon pour exprimer ce qui lui tient le plus à cœur et qui revient incessamment dans son œuvre : son idéal d'homme. La réalité ne tue pas en lui l'idéal mais lui donne un champ d'action pour essayer de le concrétiser. Il parle de l'agriculture plus en homme qu'en économiste mais toujours avec sensibilité et amour. Il ne s'attarde pas sur la vie laborieuse du petit paysan et n'évoque pas le plaisir quelque peu trivial des modestes agriculteurs mis en scène par Aristophane. Pourquoi la culture des champs serait-elle incompatible avec la culture de l'esprit ? De toutes façons la terre ne produira pas plus que la quantité prévue par les dieux ; il reste cependant au pouvoir de l'homme de devenir meilleur en se perfectionnant sans cesse, de mener une vie saine au rythme de la nature, en harmonie avec lui-même, les éléments et les dieux. C'est l'agriculteur qui respecte le mieux les vraies valeurs et l'*Économique* incarne ce rêve de l'homme καλός κἀγαθός dans la quête de la meilleure vie possible. Mais aura-t-il encore audience celui qui présentera la terre elle-même comme le plus riche des trésors, celui des vertus paysannes ? Sa voix ne sera à l'évidence pas assez forte pour enrayer le déclin de l'agriculture, déclin qui va de pair avec un certain affadissement de l'esprit civique.

L'agriculture : incarnation d'un idéal, l'agriculture : faillite d'un idéal : c'est toute la distance qui sépare la rédaction de l'*Économique* de celle des *Revenus*. Xénophon a observé deux siècles mais pour ainsi dire traversé deux mondes, depuis les débuts de la Guerre du Péloponnèse jusqu'à l'arrivée de Philippe de Macédoine. Il incarne le lien entre le grand siècle d'Athènes et celui de son repli dans la défaite ; fidèle aux valeurs du passé, il fait aussi confiance à l'avenir : parfois déconcertant, souvent dérangeant, toujours attachant...

Les bruits d'Athènes ne sont qu'échos si lointains dans Scillonte la calme...

---

4. E. C. Marchant. 1925, p. XXIII.

# Orientations bibliographiques

## *Sources antiques*

Les textes antiques auxquels nous nous référons sont toujours, lorsqu'ils ont fait l'objet d'une édition, ceux de la Collection des Universités de France (CUF), aux éditions *Les Belles Lettres*.

### *Les œuvres socratiques, Mémorables, Banquet, Apologie*

*Xenophontis Opera omnia*, t. 2 [*Commentarii* (= *Memorabilia*), *Economicus*, *Convivium*, *Apologia Socratis*], MARCHANT E. C. éd., Oxford, 1900.

*Xénophon. Banquet, Apologie de Socrate*, OLLIER F. éd., Paris, 1961.

*Xénophon. Œuvres complètes*, t. 3 [*Helléniques, Apologie, Mémorables*], CHAMBRY P. éd., Paris, 1967.

*Xénophon. Les Mémorables*, livre I, BANDINI M. éd., DORION L.-A. trad., Paris, 2000.

### *Économique*

*Xénophon. Économique*, CHANTRAINE P. éd., Paris, 1949.

*Senofonte, L'amministrazione della casa (Economico)*, NATALI C. éd., Venise, 1988.

### *Anabase*

*Xénophon. Anabase*, MASQUERAY P. éd., 2 t., Paris, 1930-1949.

### *Helléniques*

*Xénophon. Helléniques*, HATZFELD J. éd., 3 vol., Paris, 1936-1939.

### *Agésilas*

*Xenophon. Hiero the Tyrant and Other Treatises*, CARTLEDGE P. et WATERFIELD R. éd., Londres, 1997.

*Xénophon. Œuvres complètes*, t. 1 [*Cyropédie, Hipparque, Équitation, Hiéron, Agésilas, Revenus*], CHAMBRY P. éd., Paris, 1967.

*Xénophon. Constitution des Lacédémoniens, Hiéron, Agésilas, suivi de Pseudo-Xénophon, Constitution des Athéniens*, La roue à livres, CASEVITZ M. éd., Paris, 2008.

### **République des Lacédémoniens**

*Xénophon. La République des Lacédémoniens*, OLLIER F. éd., Lyon, 1934.

*Xénophon. Constitution des Lacédémoniens, Hiéron, Agésilas, suivi de Pseudo-Xénophon, Constitution des Athéniens*, La roue à livres, CASEVITZ M. éd., Paris, 2008.

### **Hiéron**

*Hiéron. Texte et traduction, introduction et commentaire*, LUCCIONI J. éd., Paris, 1948.

*Xenophon. Hiero the Tyrant and Other Treatises*, CARTLEDGE P. et WATERFIELD R. éd., Londres, 1997.

*Xénophon. Constitution des Lacédémoniens, Hiéron, Agésilas, suivi de Pseudo-Xénophon, Constitution des Athéniens*, La roue à livres, CASEVITZ M. éd., Paris, 2008.

### **Cyropédie**

*Xenophontis Opera omnia*, t. 4 [Cyropédie], MARCHANT E. C. éd., Oxford, 1910.

*Xenophontis Institutio Cyri*, GEMOL W. et PETERS J. éd., Leipzig, 1912.

*Xénophon. Cyropédie*, DELEBECQUE É. et BIZOS M. éd., 3 vol., Paris, 1972-1978.

### **Traité techniques, Art de la chasse, Art équestre, Hipparque**

*Xénophon. L'art de la chasse*, DELEBECQUE É. éd., Paris, 1970.

*Xénophon. Le commandant de la cavalerie*, DELEBECQUE É. éd., Paris, 1973.

*Xénophon. De l'Art équestre*, DELEBECQUE É. éd., Paris, 1978.

### **Revenus**

*Xenophon. Scripta minora*, t. 7, MARCHANT E. C., éd., Londres, 1925.

*Xénophon. Œuvres complètes*, t. 1 [Cyropédie, Hipparque, Équitation, Hiéron, Agésilas, Revenus], CHAMBRY P. éd., Paris, 1967.

*Xenophontis De Vectigalibus*, BODEI GIGLIONI G. éd., *Biblioteca di Studi Superiori*, vol. LVII, Florence, 1970.

## **Pseudo-Xénophon**

*Constitution des Athéniens*, La roue à livres, CASEVITZ M. éd., Paris, 2008.

## **Dictionnaires et encyclopédies**

CHANTRAINE P. et al., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, 2 t., Klincksieck, Paris, 1968-1980.

CLEMENT J.-M., *Larousse agricole*, Paris, 1981.

DAREMBERG Ch. et SAGLIO E., *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Paris, 1877-1919.

FORBES R.J., *Studies in ancient Technology*, vol. I à X, Leyde, 1964-1966.

LIDDELL H. G., SCOTT R. et JONES H., *A Greek-English Lexicon*, Oxford, 1996 (1<sup>ère</sup> éd. 1843).

PAULY A., WISSOVA G., KROLL W., *Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, 1893.

RICH A., *Dictionnaire des Antiquités romaines et grecques*, Didot, Paris, 1833.

## **Documents épigraphiques et papyrologiques**

Syll.<sup>3</sup> = Dittenberger, *Sylloge Inscriptionum Graecarum*, Gärtringen H. Von éd., Leipzig, 3<sup>e</sup> éd., 1915-1924 = Hildesheim, 1960.

PESTMAN P. W., *A Guide to the Zenon Archive*, Papyrologica Lugduno-Batava, XXI, Leiden, 1981.

GRENFELL A. S. et HUNT A. S. (éd.), *The Oxyrhynchos Papyri*, XIV, 1631 : cf. HUNT A.S. et EDGAR C. C., *Select Papyri*, Læb, London-Cambridge, 5<sup>e</sup> éd., 1988, I, 18.

## **Ouvrages d'étude et articles**

AMOURETTI M.-C., 1976, « Les instruments aratoires dans la Grèce archaïque », *Dialogues d'Histoire Ancienne*, II, p. 25-52.

AMOURETTI M.-C., COMET G., NEY C. et PAILLET J.-L., 1984, « À propos du pressoir à huile. De l'archéologie industrielle à l'histoire » dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'Ecole Française de Rome*, XCVI, Paris, p. 379-421.

AMOURETTI M.-C., 1985, *Le livre de l'olivier*, Edisud, Aix-en-Provence.

AMOURETTI M.-C., 1986, *Le pain et l'huile dans la Grèce antique. De l'aire au moulin*, Belles Lettres, Paris.

AMOURETTI M.-C., 1988, « La viticulture antique : contraintes et choix techniques », *Revue des Études Anciennes*, XC, p. 5-17.

AMOURETTI M.-C., 1991, « L'attelage dans l'Antiquité : le prestige d'une erreur scientifique », *Annales (Économie, Sociétés, Civilisations)*, XLVI, Colin, Paris, p. 219-232.

AMOURETTI M.-C. et COMET G., 1993, *Hommes et techniques de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris.

AMOURETTI M.-C. et BRUN J.-P. (éd.), 1993, *La production du vin et de l'huile en Méditerranée, Actes du Symposium international organisé par le Centre C. Jullian et le Centre Archéologique du Var, novembre 1991*, Athènes-Paris.

AMOURETTI M.-C., 1993, « De l'ethnologie à l'économie. Le coût de l'outillage agricole dans la Grèce classique », *Mélanges P. Lévêque*, VII, Paris, Les Belles Lettres, p. 1-13.

AMOURETTI M.-C., 1994, « L'agriculture de la Grèce antique. Bilan des recherches de la dernière décennie », *Topoi. Orient-Occident* 4, p. 69-94.

AMOURETTI M.-C., RUZÉ F., 2003, *Le monde grec antique*, Hachette Supérieur, Paris, (1<sup>ère</sup> éd. 1979).

ANDERSON J.K., 2001, *Xenophon*, London Classical Press, Londres.  
*Archéologie de la vigne et du vin*, 1988, Actes du colloque, 28-29 mai 1988, ENS, Caesarodunum XXIV, Paris.

ARGOUD G., 1987, « Eau et agriculture en Grèce », LOUIS-F. L. et MÉTRAL J. (éd.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche-Orient* IV. *L'eau dans l'agriculture*, Lyon-Paris, p. 25-43.

AUSTIN M., VIDAL-NAQUET P., 1996, *Économies et Sociétés en Grèce ancienne*, Colin, Paris, 1973, 7<sup>e</sup> éd.

AZOULAY, V., 2000, « Périclès, une Vie en clair-obscur. L'inaccessible transparence du politique », *Hypothèses*, 4, p. 201-209.

AZOULAY, V., 2004, *Xénophon et les grâces du pouvoir, De la charis au charisme*, Publications de la Sorbonne, Paris.

BASLEZ M.-F., 1984, *L'Étranger dans la Grèce antique*, Les Belles Lettres, coll. « Realia », Paris.

BENVENISTE É., 1969, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, t. 1 et 2, Paris.

BERTHIAUME G., 1982, *Le rôle des μάγειρος. Étude sur la boucherie, la cuisine et le sacrifice dans la Grèce ancienne*, préface de M. Detienne, Mnemosyne Suppl. LXX, Leiden Brill.

BILLIARD R., 1913, *La vigne dans l'Antiquité*, Lyon.

BODSON L., 1986, « Le rôle de la femme dans l'élevage antique » dans *Les femmes et l'élevage*, Ethnozootechnie n° 38, Paris, p. 5-20.

BOURRIOT F., 1974, « L'évolution de l'esclave dans les comédies d'Aristophane et l'essor des affranchissements au IV<sup>e</sup> siècle, dans *Mélanges Seston*, Paris, p. 35-47.

BOURRIOT F., 1995, *Kalos kagathos – Kalokagathia. D'un terme de propagande de sophistes à une notion sociale et philosophique. Étude d'histoire athénienne*, 2 vol., Zurich-New York.

BRAGUE R., 1974, « OIKONOMIA et ΕΓΚΡΑΤΕΙΑ, À propos du commentaire de Leo Strauss sur l'*Économique* de Xénophon », *Archives de Philosophie* 38, p. 275-290.

BRULÉ P., OULHEN J. (éd.), 1997, *Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne. Hommages à Y. GARLAN*, Rennes.

BRUMFIELD A. C., 1981, *The Attic Festivals of Demeter, and their Relation to the Agricultural Year*, New York.

BUTTIN A.-M., 2000, *La Grèce classique*, Belles Lettres, coll. « Guide Belles Lettres des civilisations », Paris.

CACÉRÈS B., 1987, *Si le pain m'était conté...*, La Découverte, Paris.

CANFORA L., 1994, *Histoire de la littérature grecque d'Homère à Aristote*, Paris, (1<sup>ère</sup> éd. ital. 1986).

CARLIER P., 1995, *Le iv<sup>e</sup> siècle grec*, Paris.

CASTER P., 1937, « Sur l'*Économique* de Xénophon », dans *Mélanges offerts à A. M. Desrousseaux*, Paris, p. 49-57.

CAUVIN M.-C. (éd.), 1991, *Rites et rythmes agraires*, Maison Orient-Méditerranée 20, Lyon-Paris.

CAVAIGNAC E., 1951, *L'Économie grecque*, Plon, Paris.

CAVALIER O., (sous la direction de), 1997, *Silence et fureur. La femme et le mariage en Grèce. Les antiquités grecques du Musée Calvet*, De Boccard, Paris.

CHANDEZON Ch., 2003, *L'élevage en Grèce (fin v<sup>e</sup>-fin i<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) : l'apport des sources épigraphiques*, De Boccard, Paris.

CHANDEZON Ch., 2004, *Les hommes et la terre dans la Méditerranée gréco-romaine*, colloque international de Montpellier et Loupian, 21 au 21 mars 2002 ; textes réunis par Ch. Chandezon et C. Hamdoume, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

CHANDEZON Ch., 2006, « Déplacements de troupeaux et cités grecques (v<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) » P.-Y. Laffont (éd.), *Transhumance et estivage en Occident des origines aux enjeux actuels*, Toulouse, p. 49-66.

CHANDEZON Ch., 1999, « L'économie rurale et la guerre », Fr. Prost, *Armées et sociétés de la Grèce classique. Aspects sociaux et politiques de la guerre aux v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, Paris, p. 195-208.

CHANDEZON Ch., 2000, « Guerre, agriculture et crises d'après les inscriptions hellénistiques » *Économie grecque. La guerre dans les économies antiques*, Toulouse, p. 231-252.

CHANTRAINE P., 1971, *Xénophon, Économique*, Paris, Les Belles Lettres, (1<sup>ère</sup> éd. 1949).

CLOCHÉ P., 1931, *Les classes, les métiers, le trafic*, Les Belles Lettres.

CLOCHÉ P., 1941, « La démocratie athénienne et les possédants », *RH*, 192, p. 1-46 ; 193-235.

COHEN D., 1991, *Law, Sexuality and Society. The Reinforcement of Morals in Classical Athens*, Cambridge.

CORVISIER J.-N., SUDER W., 2000, *La population de l'Antiquité classique*, Paris.

DAVIES J.K., 1971, *Athenian Propertied Families, 600-300 B.C.*, Oxford, Clarendon Press.

DAVIES J.K., 1965, *Wealth and the Power of Wealth in Classical Athens*, Salem, Ayer.

DELEBECQUE É., 1951, « Sur la date et l'objet de l'Économique », *REG*, LXIV, p. 21-58.

DELEBECQUE É., 1955, « Un point de géographie xénophontique. Le site de Scillonte », *Annales Fac. Lettres Aix*, 29, p. 5-17.

DELEBECQUE É., 1957, *Essai sur la vie de Xénophon*, Les Belles Lettres, Paris.

DESCAT P., 1986, *L'acte et l'effort. Une idéologie du travail en Grèce ancienne : VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Besançon.

DESCAT P., 1987, « L'économie d'une cité grecque au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : l'exemple athénien », *Revue des Études anciennes* 89, p. 239-252.

DESCAT P., 1988, « Aux origines de l'*oikonomia* grecque », *Quaderni Urbinati N.S.* 28, p. 103-119.

DESCAT P., 1995, « L'économie antique et la cité grecque. Un modèle en question », *Annales HSS*, 5, p. 961-989.

DESCAT P., 1995, « L'économie », Briand P., Lévêque P. (éd.), *Le monde grec aux temps classiques*, T. I, *Le v<sup>e</sup> siècle*, Paris, p. 295-352.

DÉTIENNE M., 1973, « L'olivier : un mythe politico-religieux », dans *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Mouton, Paris-La Haye.

DÉTIENNE M., VERNANT J.-P., 1979, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Gallimard.

EHRENBERG V., 1951, *The People of Aristophanes, A Sociology Old Attic Comedy*, Londres.

FINLEY M. I., 1952, *Studies in land and credit in ancient Athens*, New Brunswick.

FINLEY M. I. (éd.), 1973, *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Mouton, Paris-La Haye.

FINLEY M. I., 1975, *L'économie antique*, trad. de la première éd. anglaise de 1973 par Higgs M. P., Paris (rééd. en 1985 et 1999).

FINLEY M. I., 1984, *Économie et société en Grèce ancienne*, Paris La Découverte (trad. de l'anglais).

FLACELIÈRE R., 1959, *La vie quotidienne en Grèce au siècle de Périclès*, Hachette, Paris.

FOUCHARD A., 1990, « L'éloge de l'agriculture et des agriculteurs en Grèce au iv<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ », dans *Mélanges P. Lévêque*, III, *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 404, p. 133-147.

FRANCOTTE H., 1905, « Le pain à bon marché et le pain gratuit dans les Cités grecques », *Mélanges Jules Nicole*, Genève, p. 135-157.

FRAZIER F., 1997, « Quelques remarques autour de la "facilité de l'art agricole" dans l'*Économique* de Xénophon (XV. XX) », *REG*, 110 (1), p. 218-230.

GALLANT T.W., 1991, *Risk and Survival in Ancient Greece. Reconstructing the Rural Domestic Economy*, Cambridge, Polity Press.

GARLAN Y., 1980, « Le travail libre en Grèce ancienne », Garnsey P. (éd.), *Non-Slave Labor in the Greco-Roman World*, Cambridge, p. 6-22.

GARLAN Y., 1982, *Les esclaves en Grèce ancienne*, Paris.

GARLAN Y., 1989, « À propos des esclaves dans l'*Économique* de Xénophon » dans *Mélanges P. Lévêque*, t. 2, Mactoux M. M. et Geny E. éd., Besançon-Paris, p. 237-243.

GARLAN Y., 1989, *Guerre et économie en Grèce ancienne*, La Découverte, Paris.

- GARNER R., 1987, *Law and Society in Classical Athens*, Londres.
- GARRIDO-HORY M., 1998, *Esclavage, dépendance, identité sociale. Présentation des recherches (1970-1998)*, Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, Besançon.
- GAUTHIER Ph., 1976, *Un commentaire historique des Poroi de Xénophon*, Droz, Genève-Paris.
- GAUTHIER Ph., 1984, « Le programme de Xénophon dans les *Poroi* », *RPh*, 58, p. 181-199.
- GERNET L., 1909, *L'approvisionnement d'Athènes en blé au v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles*, Paris.
- GERNET L., 1933, « Comment caractériser l'économie de la Grèce antique ? » *Annales d'histoire économique et sociale* 2, p. 561-566.
- GERNET L., 1955, *Droit et société dans la Grèce ancienne*, Paris.
- GERNET L., 1968, *Anthropologie de la Grèce antique*, Paris.
- GIRAUD J.-M., 1999, *Xénophon et l'histoire*, 2 vol., thèse de doctorat soutenue à l'EHESS, sous la direction de F. Hartog.
- GLOTZ G., 1920, *Le Travail dans l'Antiquité grecque*, Paris.
- GLOTZ G., 1925, *Histoire grecque I*, Paris.
- GLOTZ G., 1988, *La Cité grecque*, Paris, 4<sup>e</sup> éd., Paris.
- GONZÁLEZ CASTRO J. F., 1998, « El exilio de Jenofonte », *Gerión*, 16, p. 177-181.
- GREENE K., 2000, "Technological innovation and economic progress in the ancient world: M. I. Finley reconsidered", *Economic History Review* 53, p. 29-59.
- GRIMAL P., 1969, *Les jardins romains*, Paris, PUF (nouvelle édition, 1984, Fayard).
- GUIRAUD P., 1893, *La Propriété foncière en Grèce jusqu'à la conquête romaine*, Paris.
- HAUDRICOURT A. G. et BRUNHES-DELAMARRE M. J., 1958, *L'homme et la charrue à travers le monde*, Paris, Gallimard.
- HOFFMANN G., 1985, « Xénophon, la femme et les biens », dans *Familles et biens en Grèce et à Chypre*, sous la direction de C. Priault, L'Harmattan, Paris, p. 261-280.
- ISAGER S., SKYDSGAARD J. E., 1992, *Ancient Greek Agriculture : An Introduction*, Londres-New-York, Routledge.
- JAEGAR W., 1961, "Xenophon: the ideal squire and soldier", *Paideia*, t. 3, Oxford, p. 156-181.

JARDÉ A., 1979, *Les céréales dans l'antiquité grecque. La production*, XVI, Paris, (1<sup>ère</sup> éd. 1925).

JAMESON M., 1990, Private Space and the Greek City, in O. Murray, S. Price, *The Greek City from Homer to Alexander*, Oxford University Press.

KANELOPOULOS C., 1993, « Les techniques et la cité. Les positions de Xénophon », *ASNP*, 23, p. 33-71.

L'ALLIER L., 1998, « Le domaine de Scillonte : Xénophon et l'exemple perse », *Phœnix*, 52, p. 1-14.

*La terre et les paysans dans l'Antiquité grecque*, 1982, Pallas, Annales de l'Université de Toulouse le Mirail, XXIX.

*L'économie antique, une économie de marché?* 2007, Actes des deux tables rondes tenues à Lyon les 4 février et 30 novembre 2004, Publication de la Société des Amis de Jacob Spon.

LEDUC Cl., 1976, *La constitution d'Athènes attribuée à Xénophon*, Paris.

LEVEAU Ph., 1983, « La ville antique, "ville de consommation" ? », *Etudes rurales*, janv.-sept., p. 275-289.

LÉVÊQUE P., 1973, « Les différenciations sociales au sein de la démocratie athénienne au v<sup>e</sup> s. », *Ordres et classes*, Colloque d'histoire sociale, Saint-Cloud, 24 au 24 mai 1967, Mouton, Paris, p. 14-22.

LEVI M. A., 1959, *Isocrate. Saggio critico*, Istituto Editoriale Cisalpino, Milan.

LÉVY Ed., 1974, « Les esclaves chez Aristophane », *Actes du Colloque 1972 sur l'Esclavage*, Annales de l'Université de Besançon, 163, Paris, p. 29-46

LÉVY Ed., 1976, *Athènes devant la défaite de 404. Histoire d'une crise idéologique*, Paris.

LONIS, R., 1991-1993. *L'étranger dans le monde grec*, 2 vol., Presses universitaires de Nancy, coll. « Études anciennes ».

LONIS, R., 2003, *La cité dans le monde grec : Structures, fonctionnement, contradictions*, Nathan, coll. Fac, Paris.

LORAUX N., 1981, *L'invention d'Athènes. Histoire de l'Oraison funèbre dans la cité classique*, Paris.

LORAUX N., 1982, « Ponos : Sur quelques difficultés de la peine comme nom du travail », *Annali del Seminario di Studi del Mondo Classico, Archeologia e Storia Antica*, 4, p. 171-192.

- LORAUX N., 1990, *Les enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, (1<sup>ère</sup> éd. 1981).
- LUCCIONI J., 1947, *Les idées politiques et sociales de Xénophon*, Ophrys, Paris.
- LUCCIONI J., 1953, *Xénophon et le socratisme*, Paris.
- MACTOUX M.-M., 1980, *Douleia. Esclavage et pratiques discursives dans l'Athènes classique*, Les Belles Lettres, Paris.
- MACTOUX M.-M., 1988, « Lois de Solon sur les esclaves et formation d'une société esclavagiste », t. Yuge, M. Doi (eds.), *Forms of Control and Subordination in Antiquity*, Brill, Leiden, p. 331-354.
- MAFFI A., 2005, "Family and Property Law", dans *The Cambridge Companion to Ancient Greek Law*, M. Gagarin - D. Cohen eds., Cambridge, p. 254-266.
- MAFFRE J.-J., 1990, *Le siècle de Périclès*, Que sais-je ? n° 347, PUF, Paris.
- MAREIN M.-F., 1993, « L'Économie de Xénophon : traité de morale ? traité de propagande ? », *BAGB*, 3, p. 226-244.
- MAREIN M.-F., 1997, « Le travail de la terre et ses techniques à travers l'Économie de Xénophon », *BAGB*, 3, p. 189-209.
- MAREIN M.-F., 2007, « Socrate et Xénophon » dans *Voyage aux pays du vin, Histoire, anthologie, dictionnaire*, sous la direction de Françoise Argod-Dutard, Pascal Charvet et Sandrine Lavaud, Editions Robert Laffont-Bouquins, Paris, chapitre IX, p. 153-159.
- MAZON P., 1914, *Hésiode, Les Travaux et les Jours*, édition avec commentaire, Paris.
- MIGEOTTE L., 2002, *L'Économie des cités grecques de l'archaïsme au Haut-Empire romain*, Ellipses, coll. « Antiquité : une histoire », Paris.
- MORRISON D. R., 1996, « Xénophon » dans *Le savoir grec* Brunschwig J., Lloyd G. éd., Paris, p. 843-849.
- MOSSÉ C., 1959, *Xénophon. L'Économique. Commentaire historique*, thèse complémentaire, Paris.
- MOSSÉ C., 1962, *La fin de la démocratie athénienne. Aspects sociaux et politiques du déclin de la cité grecque au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, PUF, Paris.
- MOSSÉ C., 1971, *Histoire d'une démocratie : Athènes*, Seuil, Paris.
- MOSSÉ Claude, 1971, *Le travail en Grèce et à Rome*, Que sais-je ? n° 1240, PUF, Paris.

- MOSSÉ C., 1972, « *La vie économique d'Athènes au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., crise ou renouveau ?* », *Praelectiones Patavinae* (F. Sartori éd.), Rome, p. 135-144.
- MOSSÉ C., 1973, « Les classes sociales à Athènes au IV<sup>e</sup> s. », *Ordres et classes*, Colloque d'histoire sociale, Saint Cloud, 24 au 24 mai 1967, Mouton, Paris, p. 23-28.
- MOSSÉ C., 1973, « Le statut des paysans en Attique au IV<sup>e</sup> s. », dans *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, Mouton, Paris-La Haye.
- MOSSÉ C., 1975, « Xénophon économiste », dans *Le monde grec (Hommages à Claire Préaux)*, Bingen J., Cambier G. et Nachtergael G. éd., LII, Bruxelles, p. 169-176.
- MOSSÉ C., 1979, « Citoyens actifs et citoyens passifs dans les cités grecques. Une approche théorique du problème », *REA*, 81, p. 241-249.
- MOSSÉ C., 1982, « Citoyens actifs et citoyens passifs à Athènes au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *Symposion 1979*, Cologne, p. 157-166.
- MOSSÉ C., 1984, « *Politeuomenoi et Idiôtai*. L'affirmation d'une classe politique à Athènes au IV<sup>e</sup> siècle », *REA*, 86, p. 193-200.
- MOSSÉ C., 1987, « Égalité démocratique et inégalités sociales. Le débat à Athènes au IV<sup>e</sup> siècle », *Métis*, 2-1, p. 165-176 ; 2-2, p. 195-206.
- MOSSÉ C., 1995, *Politique et Société en Grèce ancienne. Le « modèle » athénien*, Paris.
- MOSSÉ C., 2007, *D'Homère à Plutarque. Itinéraires historiques*. Recueil d'articles, textes réunis par Patrice BRUN, Bordeaux, Ausonius Editions, « Scripta Antiqua 19 », diffusion De Boccard, Paris.
- NICKEL R., 1979, *Xenophon*, Darmstadt.
- NILSSON M. P., 1955, *Greek popular religion*, traduit par F. Durif, *La Religion populaire dans la Grèce antique*, Paris, Plon, trad. 1982.
- OBBER J., 1989, *Mass and Elite in democratic Athens*, Princeton.
- OOST S. I., 1977, "Xenophon's attitude towards Women", *CW*, 71, p. 225-236.
- PAGANELLI L., 1992, *Un dialogo sul management (Senofonte, Economico, I-VI)*, Milano, Cisalpino.
- PARIAS L.M., (sous la direction de), 1959, *Histoire générale du travail*, Paris.
- PERROT G., 1873, *L'éloquence politique et judiciaire à Athènes*, I, Hachette.
- PESANDO F., 1987, *Oïkos e ktesis: la casa greca in età classica*, Perugia, Quasar.

- PEYSSARD-MILLIEX L., 1981, « Xénophon, l'homme privé, le grand propriétaire », *Connaissance Hellénique*, n° 7, Aix-en-Provence, p. 24-28.
- PLÁCIDO SUÁREZ D., 1989, « Economía y sociedad. Polis y Basileia. Los fundamentos de la reflexión historiográfica de Jenofonte », *Habis*, 20, p. 135-153.
- PLÁCIDO SUÁREZ D., 1999, « La posición del trabajo en el pensamiento de Jenofonte », J. Annequi, É. Geny, É. Smadja (eds.), *Le travail. Recherches historiques*, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 55-76.
- PLÁCIDO SUÁREZ D., 2001, *La dépendance dans l'Économie de Xénophon*, Besançon-Paris.
- POMEROY S. B., 1994, *Xenophon. Œconomicus. A Social and Historical Commentary*, Oxford.
- PONTIER P., 2001, « Place et fonction du discours dans l'œuvre de Xénophon », *REA*, 103, p. 395-408.
- PONTIER P., 2002, *Notions de trouble et d'ordre chez Platon et Xénophon*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Rennes 2, sous la direction de M. Menu.
- QUEYREL A., QUEYREL F., 1996, *Lexique d'histoire et de civilisation grecques*, Ellipses, Paris.
- REDUZZI F., STORCHI A., 1999, *Femmes esclaves. Modèles d'interprétation anthropologique, économique, juridique*, Naples, Jovene.
- RICHTER G. M., 1946, *Attic Red Figured Vases*, New Haven.
- RIEDINGER J.-C., 1991, *Étude sur les Helléniques: Xénophon et l'histoire*, Les Belles Lettres, coll. d'Études Anciennes, n° 120, Paris.
- ROMILLY J. de, 1954, « Les modérés athéniens vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle: échos et concordances », *REG*, 67, p. 327-354.
- ROMILLY J. de, 1975, *Problèmes de la démocratie grecque*, Paris, Hermann, repris dans la coll. Agora, n° 10.
- ROSCALLA F., 1990, « La dispensa di Iscomaco: Senofonte, Platone e l'amministrazione della casa », *Quaderni di Storia*, 16, Bari, p. 35-55.
- ROSCHER W., 1878, *Traité d'économie politique rurale*, trad. de Principles of Political Economy (1972, Arno reprints)
- ROUGEMONT G., ROUSSET D., 1998, « Les contrats agraires dans la Grèce antique. Bilan historiographique illustré par quatre exemples », M. BRUNET éd., *Histoires et Sociétés Rurales* 9, 1<sup>er</sup> semestre, p. 211-245.

SCAIFE R., 1995, "Ritual and Persuasion in the House of Ischomachos", *CJ*, 90, p. 225-232.

SCHAPS D. M., 1979, *Economic Rights of Women in Ancient Greece*, Edinburgh.

SCHMITT P., SCHNAPP A., 1982, « Images et société en Grèce ancienne ; les représentations de la chasse et du banquet », *RA*, p. 57-74.

SCHMITT-PANTEL P., 1992, *La cité au banquet. Histoire des repas publics dans les cités grecques*, Rome.

SCHMITT-PANTEL P., 1994-1995, « Autour d'une anthropologie des sexes : à propos de la femme sans nom d'Ischomaque », *Métis*, 9-10, p. 299-305.

SCHMITT-PANTEL P., 1999, « Le luxe et la classe politique athénienne » dans *Construction, reproduction et représentation des patriciats urbains de l'Antiquité au xx<sup>e</sup> siècle*, PETITFRÈRE C. éd., Tours, p. 375-385.

SCHNAPP A., 1973, « Représentation du territoire de guerre et du territoire de chasse dans l'œuvre de Xénophon » dans *Problèmes de la terre en Grèce ancienne*, FINLEY M. I. éd., Paris-La Haye, p. 307-321.

SCHNAPP A., 1997, *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*, Paris.

SINGER Ch. & Others, 1954 (I), 1958 (II), *A history of Technology*, Clarendon Press, Oxford.

STRAUSS L., 1970, *Xenophon's Socratic Discourses. An Interpretation of the Œconomicus*, New York et Londres [repris dans STRAUSS L., 1992, *Le discours socratique de Xénophon*, Paris, p. 3-86].

TARAGNA NOVO S., 1968, *Economia ed etica nell'« Economico » di Senofonte*, Giappichelli, Turin.

TREVES P., 1937, « Per la cronologia di Senofonte », *Mélanges Desrousseaux*, p. 459-473.

VANNIER F., 1988, *Finances publiques et richesses privées dans le discours athénien aux v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles*, Paris.

VERILHAC A.-M., VIAL Cl., 1998, *Le mariage grec du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'époque d'Auguste*, De Boccard, Paris.

VERILHAC A.-M., 1985-1990, *La femme dans le Monde méditerranéen*. I, Antiquité, De Boccard, Paris.

VERILHAC A.-M., VIAL Cl., DARMEZIN L., 1990, *La Femme dans le Monde méditerranéen*. II, la femme grecque et romaine : bibliographie,

Lyon : Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen, De Boccard, Paris.

VERNANT J.-P., 1955, « Travail et Nature dans la Grèce ancienne », *Journal de Psychologie*, p. 1-29, dans 1990 *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris (1<sup>ère</sup> éd. 1965).

VERNANT J.-P., 1955, « Le travail et la pensée technique », *Journal de Psychologie*, p. 1-29 (= *Mythe et pensée chez les Grecs*, p. 197-225).

VERNANT J.-P., 1956, « Aspects psychologiques du travail dans la Grèce ancienne », *La Pensée* 66, p. 80-84.

VERNANT J.-P., 1957, « Remarques sur les formes et les limites de la pensée technique chez les Grecs », *Revue d'Histoire des Sciences*, p. 205-225.

VERNANT J.-P., VIDAL-NAQUET Pierre, 1988, *Travail et esclavage en Grèce ancienne*, Paris, p. 1-57 (reprise des trois articles précédents).

VERNANT J.-P., 1974, *Mythe et société en Grèce ancienne*, Paris.

VEYNE P., 1995, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris (1<sup>ère</sup> éd. 1976).

VIDAL-NAQUET P., 1973, « Les esclaves grecs étaient-ils une classe ? », *Ordres et classes*, Colloque d'histoire sociale, Saint-Cloud, 24 au 24 mai 1967, Mouton, Paris, p. 29-36.

VIDAL-NAQUET P., 1995, « Économie et société en Grèce ancienne : l'œuvre de Moses I. Finley », *Archives européennes de Sociologie* 6, p. 111-143 [=1990, *La démocratie grecque vue d'ailleurs*, Paris, p. 55-94.

VIDAL-NAQUET P., 2005, *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris (1<sup>ère</sup> éd. 1981).

VIGNERON P., 1968, *Le cheval dans l'Antiquité gréco-romaine (des guerres médiques aux grandes invasions)*, Nancy.

VILATTE S., 1986, « La femme, l'esclave, le cheval et le chien : les emblèmes du KALÒS KAGATHÓS Ischomaque », *Dialogues d'Histoire ancienne*, 12, p. 271-294.

WALLON H., 1988, *Histoire de l'esclavage dans l'Antiquité*, Robert Laffont, Paris.

WELLS B. (éd.), 1992, *Agriculture in Ancient Greece. Proceedings of the Seventh International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 16-17 May, 1990*, Stockholm.

WHITE K. D., 1977, *Country life in classical times*, Londres.

WHITEHEAD D., 1977, *The Ideology of the Athenian Metic*, Cambridge Philological Society.

- WILL Éd., 1994, *Le Monde grec et l'Orient*, I, *Le v<sup>e</sup> siècle*, Paris, 5<sup>e</sup> éd.
- WILL Éd., MOSSÉ C., GOUKOVSKY P., 1976, *Le Monde grec et l'Orient*, II, *Le iv<sup>e</sup> siècle et l'époque hellénistique*, Paris, 2<sup>e</sup> éd. 1985.
- WOLFF H. J., 1944, « Marriage, Law and Family Organization in Ancient Athens », *Traditio*, 2, p. 43-95.
- WORONOFF M., 1993, « L'autorité personnelle selon Xénophon », *Ktèma*, 18, p. 41-48.



# Index nominum

Cet index comporte les noms des personnages et des lieux de l'Antiquité grecque mentionnés dans cet ouvrage.

- Abydos, 57  
Académie, 114  
Acarnanie, 20  
Acarnaniens, 25  
Achaïe, 20  
Achéloos, 20  
Achille, 46  
Admète, 73  
Ægos-Potamos, 13, 110, 124, 152  
Agésilas, 13, 14, 15, 22, 25, 56, 63, 70, 71, 107, 108  
Agésipolis, 23, 24  
Alcibiade, 5, 111, 134  
Alphée, 20  
Amorgos, 34, 40, 50, 51, 53  
Amphictyons, 26  
Anatolie, 109  
Andocide, 57  
Antandros, 57  
Anthestérion, 44  
Antiphon, 134  
Anytos, 75  
Aphytis, 24  
Apollon, 73  
Arabie, 62  
Arcadie, 20, 55  
Arcadiens, 24  
Archélaos, 57  
Argolide, 20  
Argos, 127, 156  
Aristarque, 125  
Aristophane, 17, 26, 31, 37, 44, 68, 69, 103, 104, 105, 109, 126, 127, 128, 166  
Aristote, 5, 17, 18, 76, 94, 95, 112, 113, 114, 115, 149, 155  
Arménie, 13, 64, 106  
Ascra, 11  
Artaxerxès, 13  
Artémis, 14, 24  
Asie, 13, 109, 138  
Asie Mineure, 24, 25, 57, 58, 61, 62, 63  
Assyrie, 25  
Assyriens, 106  
Astyage, 64  
Athéna, 73  
Athénadas de Sicyone, 24  
Athènes, 5, 13, 15, 49, 53, 57, 58, 59, 105, 109, 110, 111, 116, 124, 125, 126, 127, 131, 137, 138, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 163, 166  
Athénien(s), 13, 57, 58, 68, 76, 87, 89, 93, 106, 124, 128, 129, 133, 135, 137, 138, 141, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 151, 153, 154, 155, 158, 159, 161  
Attique, 11, 18, 20, 23, 35, 58, 101, 102, 110, 111, 124, 125, 139, 141, 143, 144  
Augias, 37, 73

Babylone, 25  
 Béotie, 11, 20  
 Bithynie, 13  
 Byzance, 138, 152  
  
 Callicratidas, 110  
 Cappadocien, 109  
 Cardouques, 13  
 Carie, 106  
 Cariens, 109  
 Célènes, 64  
 Céphise, 49  
 Céramon, 75  
 Chalcédoine, 152, 153  
 Chalcidique, 57  
 Chaldéens, 24  
 Chalybes, 13  
 Charmide, 125, 131, 132  
 Charminos, 108  
 Chios, 58, 138  
 Chrémyle, 126  
 Chrysopolis, 152  
 Chypre, 56  
 Cilicie, 13  
 Cléarque, 25  
 Colchien, 109  
 Colques, 13  
 Corinthe, 15  
 Corinthiens, 127, 156  
 Coronée, 13  
 Counaxa, 13, 25  
 Crète, 55  
 Critias, 23, 55  
 Critobule, 16, 27, 93, 133  
 Cyrèbos, 108  
 Cyrus, 13, 24, 25, 63, 64, 69, 78, 79, 81, 82, 90, 103, 106, 107, 119  
 Cyzique, 57, 155  
  
 Daskyléion, 63  
 Décélie, 111  
 Délos, 153  
 Delphes, 13, 26  
 Démarate, 19  
 Déméas de Collytos, 108  
  
 Déméter, 44, 46, 73  
 Démétrios de Magnésie, 12  
 Démocrite, 105  
 Démosthène, 68, 104, 117, 129, 146, 148, 149  
 Diodoros, 12  
 Diogène Laërce, 12, 14  
 Dionysos, 24  
 Dix Mille, 8, 13, 25, 109  
 Dracon, 116, 117  
 Dyaléens, 35  
  
 Eaux Chaudes, 22  
 Eléens, 14, 137  
 Elide, 20, 55  
 Ephèse, 13, 14, 58, 107  
 Epire, 20  
 Etéonicos, 58  
 Eubée, 55  
 Eubule, 15, 138, 139  
 Euergos, 68  
 Euktémon, 68  
 Eumachos, 153  
 Eumée, 68, 73  
 Eupatrides, 102  
 Euphrate, 13, 62, 109  
 Euripide, 120, 121  
 Eurotas, 20  
 Euthéros, 75, 94, 104  
  
 Glaucon, 148  
 Grèce, 7, 8, 11, 13, 14, 19, 20, 22, 23, 25, 31, 33, 39, 48, 55, 68, 73, 87, 144  
 Grecs, 109, 110, 145  
 Gryllos, 14  
  
 Hellade, 65  
 Hellespont, 152, 153  
 Héphaïstos, 73  
 Héraclès, 73  
 Hérippidas, 108  
 Hermès, 109  
 Hermogénès, 119  
 Hérodote, 19, 109

Hésiode, 6, 11, 17, 29, 30, 31, 33, 44, 45, 46, 47, 51, 67, 73, 102  
 Hipponicos, 111  
 Homère, 25, 34  
  
 Ida, 55, 57  
 Ilissos, 68  
 Illyriens, 109  
 Ischomaque, 11, 16, 17, 30, 32, 41, 49, 52, 53, 70, 77, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 88, 89, 91, 93, 94, 95, 97, 98, 99, 100, 101, 112, 116, 117, 118, 119, 120, 129  
 Isée, 68  
 Isocrate, 132, 134, 138, 158  
  
 Jason de Phères, 58  
  
 Kébren, 24  
 Kédreiai, 106  
 Képhalos, 154, 155  
 Kephisodôros, 109  
 Kéramos, 106  
 Kydoimos, 105  
 Kynisca, 71  
 Kynosséma, 57  
  
 Lacédémone, 110  
 Lacédémoniens, 14, 15, 74, 110, 152  
 Laconie, 20, 55  
 Laconien, 37  
 Larissa, 24  
 Laurion, 121, 134, 137, 139, 146  
 Lesbos, 55  
 Leucophrys, 24  
 Leuctres, 14  
 Longs Murs, 125, 126  
 Lycabette, 49  
 Lycaonie, 13  
 Lycée, 114  
 Lycurgue, 74  
 Lydie, 13, 109  
 Lydiens, 156  
 Lysandre, 20, 58, 64, 78, 106, 124  
 Lysias, 13, 134, 149, 150, 151, 154, 155, 157  
 Lysiclès, 68  
 Lysistrata, 37  
  
 Macédoine, 55, 57, 58, 166  
 Macrons, 13, 109  
 Magnésie, 12  
 Mandane, 64  
 Manès, 103  
 Mantinée, 24  
 Mantinéens, 24  
 Mégabyzos, 14  
 Mendé, 146  
 Ménon, 108, 110  
 mer Égée, 150  
 mer Noire, 13, 150  
 mer de Sicile, 150  
 Mésopotamie, 13  
 Messénie, 20  
 Méthymna, 110  
 Mnésiboulos, 68  
 Mossynèques, 13  
 Mur de Médie, 25  
 Myrrhinonte, 35  
  
 Nausicydès, 108  
 Nicias, 111  
 Nikératos, 110  
 Nikias, 110  
  
 Olympe, 73  
 Olympie, 14  
 Olynthe, 56  
 Onze, 117  
 Orion, 46  
 Oxyrhynchos, 50, 51  
  
 Panathénées, 73  
 Panthée, 107  
 Paphlagonie, 13  
 Paphlagoniens, 108  
 Parnisos, 20  
 Pasion, 88, 147  
 Péloponnèse, 6, 18, 29, 88, 124, 125, 126, 129, 133, 135, 152, 166  
 Péloponnésiens, 57, 128  
 Pénélope, 73  
 Périclès, 126, 134, 155, 162  
 Perse, 13

Perses, 103  
 Persès, 11, 102  
 Phainippos, 129  
 Phalère, 49, 125  
 Pharnabaze, 57, 63, 153  
 Phéraulais, 104  
 Phères, 58, 73  
 Phidippide, 69  
 Philémon, 19  
 Philésia, 14  
 Philippe de Macédoine, 155, 166  
 Philodème de Gadara, 18  
 Philomonidès, 111  
 Pholoé, 15  
 Phormion, 147  
 Phrygie, 13, 57, 64  
 Phrygiens, 156  
 Phylé, 22  
 Pinde, 55  
 Pirée, 20, 34, 40, 44, 124, 125, 145, 148, 149, 152, 153, 157, 158, 161, 162  
 Pison, 154  
 Platon, 5, 12, 16, 17, 23, 46, 55, 68, 98, 99, 104, 110, 112, 114, 115, 157, 162  
 Plutarque, 14, 18, 116  
 Polémarque, 157  
 Polynicos, 108  
 Pont, 65, 146, 152  
 Pont-Euxin, 58, 152  
 Port de Calpé, 58  
 Poséidon, 69, 73  
 Praxagora, 127  
 Propontide, 57, 63  
 Proxène, 13  
 Pseudo-Xénophon, 143, 144, 145, 153, 154, 158  
  
 Quatre Cents, 57, 155  
  
 Rhodes, 55, 138  
 Riviou, 20  
  
 Salines, 20  
 Samos, 57  
 Sardes, 13, 64  
  
 Scillonte, 14, 15, 61, 65, 70, 76, 84, 123, 126, 137, 165, 166  
 Scythe, 109  
 Scythie, 109  
 Sélinonte, 14  
 Sicile, 5, 153  
 Sisyphe, 28  
 Sittaké, 25  
 Socrate, 5, 12, 13, 15, 16, 27, 30, 35, 48, 49, 52, 53, 64, 75, 76, 77, 78, 83, 84, 85, 89, 93, 94, 98, 106, 110, 125, 129, 133, 148  
 Solon, 11, 96, 116, 117, 155  
 Sosias de Thrace, 111  
 Sparte, 13, 14, 20, 74, 125, 138, 143, 160  
 Spartiate(s), 12, 13, 19, 63, 64, 111  
 Spithridatès, 108  
 Strabon, 56  
 Strepsiade, 69, 103  
 Strymodôros, 105  
 Syra, 103  
 Syracuse, 154  
 Syrie, 13, 109  
 Syriens, 109, 156  
  
 Taoques, 13  
 Taygète, 55  
 Téléutias, 56  
 Thapsaque, 13  
 Thébains, 13, 20  
 Théognis, 154  
 Théophon., 64  
 Théophraste, 50  
 Théramène, 153, 154  
 Thessalie, 55, 73  
 Thibron, 24  
 Thrace, 13, 55, 58, 109, 111  
 Thraces, 24, 109  
 Thrasybule, 125, 152, 153  
 Thratta, 109  
 Thrygée d'Athmonée, 103  
 Thucydide, 12, 57, 58, 126, 128, 153  
 Tibarènes, 13  
 Tigrane, 106  
 Tigre, 25

Trente, 13, 22, 124, 125, 134, 135,  
154, 155, 157

Triptolème, 73

Troade, 55

Troie, 73

Ulysse, 37, 73

Xénophon, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14,  
15, 16, 17, 18, 20, 22, 25, 30, 33, 35,  
36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 46, 48,  
51, 53, 54, 56, 61, 62, 63, 64, 65, 67,  
68, 69, 70, 71, 74, 75, 76, 77, 79, 80,  
81, 83, 84, 87, 89, 90, 93, 95, 96, 101,  
102, 103, 104, 106, 107, 108, 109,  
111, 112, 115, 117, 119, 120, 121, 123,  
124, 126, 127, 134, 135, 137, 138,  
139, 141, 142, 143, 144, 145, 146,  
149, 153, 154, 156, 157, 158, 159,  
160, 161, 162, 163, 165, 166

Xerxès, 19

Zeus (Téménitès), 14, 19, 34, 49, 50,  
89, 106



# Index des titres

Cet index comporte les titres des œuvres de l'Antiquité grecque mentionnés dans cet ouvrage.

## **Aristophane**

*Acharniens*, 109, 128  
*Assemblée des Femmes*, 126, 127  
*Cavaliers*, 68  
*Guêpes*, 48, 104, 109  
*Nuées*, 26, 44, 69, 103  
*Paix*, 31, 103, 105, 109, 127  
*Ploutos*, 44, 126, 127

## **Aristote**

*Constitution d'Athènes*, 149, 155  
*Économique* dit d'Aristote, 94, 95, 114, 115  
*Ethique à Nicomaque*, 113

## **Démosthène**

*Contre Evergos et Mnésiboulos*, 68  
*Contre Euboulidès*, 104  
*Contre Lacritos*, 146, 149  
*Contre Léocratès*, 148  
*Contre Phainippos*, 129  
*Contre Timocrate*, 117  
*Sur la Couronne*, 104

## **Euripide**

*Ion*, 120, 121

## **Hésiode**

*Les Travaux et les Jours*, 17, 30, 31, 33, 34, 45, 46, 47, 51, 68, 73, 102, 103, 192  
*Théogonie*, 44, 192

## **Homère**

*Iliade*, 25, 34, 46, 52, 57  
*Odyssee*, 34, 37, 44, 52, 68

## **Isocrate**

*Aréopagitique*, 132  
*Sur l'Échange*, 134  
*Sur la Paix*, 158

## **Lysias**

*Contre Eratosthène*, XII, 134, 154, 155, 157  
*Contre les marchands de blé*, XXII, 149, 150, 151, 157

## **Platon**

*Euthyphron*, 104  
*Gorgias*, 98  
*Lois*, 99, 114, 157, 162  
*Phèdre*, 46, 95  
*Politique*, 76, 113, 114, 155  
*République*, 17, 68

## **Plutarque**

*Apothegmes lacédémoniens*, 14  
*Vie de Solon*, 116

## **Strabon**

*Géographie*, 56

## **Thucydide**

*Histoire de la guerre du Péloponnèse*, 12, 57, 126, 128, 153

## **Xénophon**

*Anabase*, 13, 14, 15, 23, 24, 25, 55, 56, 58, 62, 63, 64, 65, 68, 70, 108, 109

*Apologie de Socrate*, 15, 75

*Art de la chasse*, 20, 22, 23, 61, 62, 68

*Art équestre*, 15, 27, 67, 69, 70

*Banquet*, 16, 27, 77, 104, 112, 126, 131, 132, 149

*Cyropédie*, 15, 24, 25, 27, 43, 64, 69, 79, 81, 82, 104, 106, 107, 117, 120, 191, 192

*Économique*, 7, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 26, 27, 28, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 61, 63, 64, 65, 67, 69, 70, 71, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 106, 112, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 123, 126, 129, 133, 134, 137, 138, 150, 165, 166, 191, 192

*Helléniques*, 13, 15, 20, 22, 23, 24, 25, 56, 57, 58, 63, 71, 77, 106, 107, 108, 110, 119, 124, 125, 127, 152, 153, 154, 156, 191, 193

*Hiéron*, 15, 70, 81, 162

*Hipparque ou le Commandant de la Cavalerie*, 15, 24, 159

*Mémorables*, 15, 16, 26, 74, 75, 94, 96, 104, 107, 109, 110, 119, 125, 134, 148, 151

*République des Lacédémoniens*, 15, 74

*Revenus ou Poroi*, 15, 22, 80, 111, 123, 127, 128, 135, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 154, 156, 158, 160, 161, 162, 165, 166

## **Pseudo-Xénophon**

*République des Athéniens*, 58, 143, 144, 145, 153, 154, 158

## Annexe

QUINZE FOIS dans l'œuvre de Xénophon mention est faite de l'abeille, insecte que les Grecs entouraient de soins extrêmes. En fait, à l'inverse d'Aristote, ce ne sont pas tant les mœurs des abeilles et l'organisation de la ruche qui passionnent Xénophon que l'application des qualités et des vertus de ces insectes aux hommes, ce qui ne justifiait pas la présence d'un chapitre sur le sujet dans le présent travail.

Il est toujours très flatteur de pouvoir comparer tel individu à la reine des abeilles. Mais s'agit-il bien de « reine » des abeilles ou de « roi » ? Un certain flottement règne dans la terminologie : pour Aristote il serait question d'un roi<sup>1</sup> alors que Xénophon parle d'un « essaim d'abeilles autour de sa reine<sup>2</sup> ». On peut remarquer que chaque fois que ce dernier insiste sur le rôle de la maîtresse de maison, il compare celle-ci à la reine des abeilles qui organise la vie dans la ruche<sup>3</sup>. Par contre, lorsque la comparaison s'adresse à Cyrus dans le but de vanter ses qualités de roi, Xénophon emploie l'expression ὁ τῶν μελιττῶν ἡγεμών, « le chef des abeilles »<sup>4</sup> : « Il me semble que tu es né pour être roi, autant que le chef des abeilles qui, dans la ruche, est fait pour régner, car les autres lui obéissent toujours de bon gré ; en quelque endroit qu'il demeure, aucune ne s'éloigne de lui, et, s'il s'en va ailleurs, aucune ne reste en arrière, tant est puissant en elles le désir d'être sous ses ordres »<sup>5</sup>.

---

1. Aristote, *Histoire des animaux*, V, 22, 554a.

2. *Helléniques*, III, 2, 28.

3. *Économique*, VII, 17, 32-33, 34, 38.

4. *Cyropédie*, V, I, 24.

5. *Cyropédie*, V, I, 24.

Même si cette terminologie est un peu imprécise, ce qui est clair c'est que l'insecte n'est jamais présenté pour lui-même, il sert de prétexte, de comparaison, visant toujours les hommes. C'est ainsi que l'épouse d'Ischomaque sera parfaite lorsqu'elle sera semblable à la reine des abeilles qui ne laisse jamais les ouvrières inactives : « Elle envoie au travail celles qui ont leur tâche au-dehors, elle vérifie et reçoit ce que chacune d'elles apporte, puis elle le garde jusqu'à ce qu'on ait besoin de s'en servir. Lorsque ce moment est venu, elle distribue à chacune sa juste part. Elle est préposée aussi à la construction des cellules de cire dans la ruche pour qu'elles soient bien et rapidement construites ; puis elle veille à élever les abeilles qui viennent de naître ; quand cette progéniture est élevée et capable de travailler, elle les envoie fonder une colonie avec une reine qui emmène cette troupe »<sup>6</sup>.

À côté de cette reine qui déborde d'activités, voici le frelon à la triste réputation, en tous points comparable à « ces hommes qui agissent mal uniquement par veulerie et fainéantise »<sup>7</sup>. Et cette réputation de parasite qui « pille ce que les abeilles par leur travail ont mis de côté pour leur nourriture »<sup>8</sup> n'est pas nouvelle puisque déjà chez Hésiode, ce κηφήν est considéré comme un insecte sans défense, dépourvu de dard et qui vit aux dépens des abeilles<sup>9</sup>. En réalité il s'agit non du frelon mais du faux-bourdon, le mâle de l'abeille, qui vit dans la ruche et qui provient exclusivement d'œufs non fécondés, c'est le phénomène de la parthénogenèse du frelon, découvert en 1845 par Dzierzon qui a mis en lumière le développement d'un embryon à partir d'un gamète femelle, sans fécondation préalable, un siècle après la découverte de la parthénogenèse du puceron du fusain par Charles Bonnet<sup>10</sup>. L'ἀνθρήνη, le frelon, est pourvu d'un dard, il ne vit pas dans la ruche mais s'y introduit, à l'occasion, pour dérober le miel. Cette mauvaise habitude de traduire κηφήν par « frelon » au lieu de

---

6. *Économique*, VII, 33-34.

7. *Cyropédie*, II, 2, 25.

8. *Économique*, XVII, 14.

9. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*, v. 304 ; *Théogonie*, v. 595.

10. Je remercie Richard Moreau pour la précision scientifique de cette information qui a permis de rendre à César ce qui appartient à César.

« faux-bourdon » a été prise dans la traduction de la *République* de Platon et s'est gardée ensuite.

Associant toujours individus et abeilles, Xénophon utilise une comparaison fort judicieuse pour montrer que la tactique la plus habile pour vaincre les Lacédémoniens est d'aller les attaquer chez eux : rien ne sert de courir après les guêpes si l'on veut détruire un guêpier, le danger est grand et la méthode peu efficace ; en effet « tous ceux qui veulent détruire des guêpes, s'ils essaient de les pourchasser quand elles s'envolent au-dehors, reçoivent beaucoup de piqûres ; mais si, lorsqu'elles sont encore dans leur nid, ils y portent le feu, ils n'en reçoivent aucun mal, et les ont à leur merci »<sup>11</sup>. La méthode la plus expéditive est donc la plus efficace pour venir à bout tant des Lacédémoniens que de ces insectes.

À ces quelques éléments se limite l'évocation des abeilles par Xénophon.

---

11. *Helléniques*, IV, 2, 12.



# Table des matières

Préface . . . . .	5
Introduction . . . . .	11
1. Les impératifs naturels . . . . .	19
2. Les outils du travail de la terre . . . . .	29
3. Jachère et assolement . . . . .	33
4. La fumure, engrais verts et écobuage . . . . .	37
5. Les travaux agricoles . . . . .	43
6. La déforestation, un problème déjà... . . . . .	55
7. La chasse, le paradis ! . . . . .	61
8. L'homme qui parlait à l'oreille des chevaux . . . . .	67
9. L'agriculteur par excellence, le καλὸς κἄγαθός . . . . .	73
10. L'agriculture, le métier idéal . . . . .	87
11. De l'agriculteur καλὸς κἄγαθός à l'esclave athénien . . . . .	93
12. Un constat : une agriculture qui n'est plus compétitive . . . . .	123
13. Peut-on compter sur l'État pour voler au secours de l'agriculture ? . . . . .	131
14. Les mines du Laurion ou l'envol de la chouette athénienne . . . . .	137
15. Les métèques et l'essor prodigieux du commerce . . . . .	143
Conclusion . . . . .	165
Orientations bibliographiques . . . . .	167
Index des noms . . . . .	183
Index des titres . . . . .	189
Annexe . . . . .	191
Table des matières . . . . .	195

**L'HARMATTAN, ITALIA**  
Via Degli Artisti 15 ; 10124 Torino

**L'HARMATTAN HONGRIE**  
Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16  
1053 Budapest

**L'HARMATTAN BURKINA FASO**  
Rue 15.167 Route du Pô Patte d'oie  
12 BP 226  
Ouagadougou 12  
(00226) 76 59 79 86

**ESPACE L'HARMATTAN KINSHASA**  
Faculté des Sciences Sociales,  
Politiques et Administratives  
BP243, KIN XI ; Université de Kinshasa

**L'HARMATTAN GUINÉE**  
Almamy Rue KA 028  
En face du restaurant le cèdre  
OKB agency BP 3470 Conakry  
(00224) 60 20 85 08  
harmattanguinee@yahoo.fr

**L'HARMATTAN COTE D'IVOIRE**  
M. Etien N'dah Ahmon  
Résidence Karl / cité des arts  
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03  
(00225) 05 77 87 31

**L'HARMATTAN MAURITANIE**  
Espace El Kettab du livre francophone  
N° 472 avenue Palais des Congrès  
BP 316 Nouakchott  
(00222) 63 25 980

**L'HARMATTAN CAMEROUN**  
BP 11486  
Yaoundé  
(00237) 458 67 00  
(00237) 976 61 66  
harmattancam@yahoo.fr

